

## **ÿ Hippolyte Ackermans. Redécouverte de la vie et des Su belge du XXe siècle**

**Auteur** : Duchesnes, Maud

**Promoteur(s)** : Pirenne, Christophe

**Faculté** : Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme** : Master en histoire de l'art et archéologie, orientation musicologie

**Année académique** : 2019-2020

**URI/URL** : <http://hdl.handle.net/2268.2/9434>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

DÉPARTEMENT DES SCIENCES HISTORIQUES



# *Hippolyte Ackermans*

---

Redécouverte de la vie et des œuvres d'un  
compositeur belge du XX<sup>e</sup> siècle

Sous la direction du Professeur Christophe Pirenne

Mémoire présenté par Maud Duchesnes  
en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire de l'art,  
orientation musicologie

**Année académique 2019-2020**



UNIVERSITÉ DE LIÈGE

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

DÉPARTEMENT DES SCIENCES HISTORIQUES



# *Hippolyte Ackermans*

---

Redécouverte de la vie et des œuvres d'un  
compositeur belge du XX<sup>e</sup> siècle

Sous la direction du Professeur Christophe Pirenne

Mémoire présenté par Maud Duchesnes  
en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire de l'art,  
orientation musicologie

**Année académique 2019-2020**

## Remerciements

De nombreuses personnes m'ont aidée dans l'élaboration de ce mémoire. Je tenais à remercier mon promoteur, Christophe Pirenne, les collectionneurs et spécialistes qui m'ont aidé à retrouver la trace d'Hippolyte, Éric Mathot, Étienne Bocken et Philippe Neutens mais aussi Franck Lateur et Divine Crappé, responsables du site *Images musicales*, le personnel des Archives et Musée de la littérature, de la section Musique de la KBR, des Archives Générales du Royaume, des Archives de la Ville de Bruxelles, de la bibliothèque du Conservatoire Royal de Liège et de Bruxelles pour leur aide et leur gentillesse. Merci à mes parents et à Nicolas Robert pour leur soutien moral.

## Sommaire

Introduction .....	7
A. Jeunesse : 1886-1912 .....	10
1. Naissance .....	10
2. Famille .....	10
3. Formation musicale .....	11
4. Mariage .....	12
B. Début de la composition : 1912-1928 .....	14
1. Début de la composition .....	14
**    I.    Analyse d'une œuvre orchestrale : <i>Cabriolet enchanté</i> .....	14
2. Éditeur .....	18
3. Première guerre mondiale .....	19
**    II.    Analyse d'une pièce pour piano : <i>Réverie</i> .....	21
4. Les opérettes .....	24
**    III.    Analyse d'une mélodie extraite d'une opérette : <i>L'Avocate</i> .....	28
5. Teddy Moon .....	34
**    IV.    Analyse d'une œuvre de Teddy Moon : <i>Au Brésil Immense</i> .....	35
6. La musique de chambre, concertante et orchestrale .....	38
7. Les revues .....	41
C. Reconnaissance à Paris : 1928-1939 .....	43
1. Les chansons .....	43
a. Les auteurs .....	43
b. Les interprètes .....	48
2. Les opérettes marseillaises .....	53
**    V.    Analyse d'une chanson : <i>Le Noël des petits santons</i> .....	55
3. Les éditions parisiennes .....	58
4. Musique instrumentale .....	60
5. Musiques de film .....	61
6. Photographies .....	62
D. Seconde Guerre mondiale : 1939-1945 .....	64
1. La Seconde Guerre mondiale .....	64
2. Activités .....	66

3. Christiane Houdez .....	67
4. Compositions .....	68
E. Fin de carrière : 1945-1965 .....	69
1. Événements mondains .....	69
2. Œuvres .....	71
** VI. Analyse d'une œuvre de musique de chambre : <i>Vers les cimes</i> <i>neigeuses</i> .....	72
3. Photographies.....	77
4. La défense et la diffusion du répertoire artistique belge.....	77
F. Décès et postérité .....	79
1. Mort du compositeur Ackermans.....	79
2. Les œuvres non datées .....	81
** VII. Analyse d'une œuvre concertante : <i>Les désenchantées</i> .....	81
Conclusion .....	86
Bibliographie .....	87

## Remarque sur les analyses d'œuvres

Les analyses sont insérées dans la biographie et ont une numérotation à part (en chiffre romain). Elles sont séparées du reste du texte par le symbole \*\*. Les partitions annotées se trouvent en Annexe.

## Légende pour les analyses

A, B, C, = thème, partie

$\alpha$   $\beta$   $\gamma$   $\delta$   $\varepsilon$   $\zeta$   $\eta$   $\theta$   $\iota$  = phrase

x, y, z = motif

b = bémol

♮ = bécarre

# = dièse

Mes = mesure

M = Majeur

m = mineur

I, II, III... = fonction

[] = modulation

(6) = accord du premier renversement

(6/4) = accord du deuxième renversement

(4) = retard de la tierce

5, 7 = une quinte diminuée, une septième diminuée

<sup>7</sup> = une septième de dominante

7 = une septième secondaire

5+ = une quinte augmentée

Do m = une tonalité

do = une note

||: :|| = répétition

' = prime, indique une reprise différente d'un thème, d'une partie

Nom de l'accord
-----------------

Fonction dans la tonalité
---------------------------

## Liste des abréviations d'institutions

AML : Archives et Musée de la littérature.

AVB : Archives de la Ville de Bruxelles.

BnF : Bibliothèque nationale de France.

CRB : Conservatoire Royal de Bruxelles.

Crlg : Conservatoire Royal de Liège.

KBR : Bibliothèque Royale de Belgique.

NMI : Nederlands Muziek Instituut.

SVM : Studiecentrum Vlaamse Muziek.

---

# INTRODUCTION

---

« H. Ackermans. Un musicien de grand talent qui possède, avec une haute culture musicale, le don d'inventer des mélodies chantantes, de créer des rythmes et des refrains populaires. Ses opérettes, ses suites d'orchestres, ses ballets, ont contribué à la notoriété d'Ackermans ; depuis qu'il s'est consacré à la musique légère, il a rencontré, dans cette formule d'art si française, les plus grands succès. [...] Ackermans est interprété par les plus grandes vedettes qui font triompher ses œuvres les plus célèbres. »<sup>1</sup>

Hippolyte Ackermans, compositeur né en 1886 à Bruxelles, a, comme en témoigne cette coupure de presse de 1933, connu tant le succès populaire que le succès critique. Sa musique semblait être appréciée de tous, ses talents de pianiste et de chef d'orchestre étaient salués. Toute cette notoriété est évaporée, Hippolyte Ackermans a disparu des mémoires, oublié des livres d'histoires de la musique, savante et populaire.

Au départ, c'est le hasard qui a fait que nous nous sommes retrouvés nez à nez avec ce compositeur. Puis au fil des recherches, cela a attisé notre curiosité, cette situation paraissait de plus en plus étrange et de plus en plus injuste. Il semblait évident qu'Hippolyte Ackermans avait été un compositeur reconnu, populaire, actif et prolifique. La motivation de remettre en lumière cette partie du patrimoine culturel belge s'est accentuée lors de rencontres et discussions avec Éric Mathot, contrebassiste, professeur au Conservatoire royal de Liège et chef d'orchestre mais aussi ardent collectionneur d'anciennes partitions qui partage cette passion pour cet homme inclassable.

Ce qui fait que ce mémoire est assez unique en son genre, puisque son objet d'étude n'a jamais été étudié, hormis quelques biographies incomplètes et de brèves mentions. Il nous a fallu partir d'une page blanche, fouillant les partitions, les enregistrements sonores, les coupures de presse, trouvés dans les lieux de conservation ou chez les collectionneurs, à l'affût de la moindre information disséminée en Belgique, en France, aux Pays-Bas et même peut-être ailleurs.

---

<sup>1</sup> Gallica : *Comoedia*, 14 mai 1933, p. 2.

La problématique de ce mémoire consiste donc à retracer la vie d'Hippolyte Ackermans à travers ses œuvres, ses collaborations, son parcours, son entourage, ses succès... À travers tous les témoignages qui nous sont parvenus.

Pour arriver à ce résultat, il nous a d'abord fallu éplucher les catalogues en lignes de la Bibliothèque royale de Bruxelles, les bibliothèques des conservatoires royaux de Liège et de Bruxelles, la Studiecentrum Vlaamse Muziek, la Bibliothèque nationale de France, la Nederlands Muziek Instituut, les archives de la ville de Bruxelles, les archives et musée de la littérature, les collectionneurs privés Étienne Bocken, Éric Mathot et Philippe Neutens, les sites internet de partitions *Images Musicales*, Le temps des chansons, Ebay, Delcampe, Discogs... Dans un deuxième temps nous avons cherché les mentions d'Hippolyte Ackermans dans les archives de la presse accessibles via les sites BelgicaPress de la KBR et Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. Cela a permis la création de plusieurs bases de données qui ont abouti à la création d'un catalogue regroupant ses œuvres, d'une discographie. C'est à partir de ces bases de données que la biographie d'Hippolyte Ackermans a pu être reconstituée.

La reconstitution de la biographie d'Hippolyte Ackermans a été une chose très ardue et l'objectif n'est encore que partiellement atteint. Les sources ont en effet d'abord révélé qu'il avait été un compositeur extraordinairement prolifique, c'est-à-dire bien davantage que ce que laissent entrevoir les estimations initiales. Cette richesse fut à la fois une heureuse surprise et un handicap. Une heureuse surprise parce que cela a conforté l'idée qu'Ackermans fut véritablement un des compositeurs les plus importants de Belgique en matière de musique légère, surtout pour la période de l'entre-deux guerres ; un handicap parce que la masse importante de documents n'est pas systématiquement datée, parce la plupart des collaborateurs avec lesquels il travaillait nous restent totalement inconnus, parce que, comme la majorité des compositeurs de musique légère de l'époque, il a composé sous divers pseudonymes et parce qu'enfin, il est au cœur d'un réseau où les métiers de compositeur, d'éditeur, d'interprète et de chef d'orchestre son complètement emmêlés. Déchiffrer et décoder toutes ces informations fut un travail de longue haleine.

Il est évident que l'objectif de ce travail n'est pas d'établir une liste exhaustive de ses œuvres ou de prétendre connaître et révéler tous les événements de sa vie, ni en aucun cas de répondre à la question de l'oubli de ce compositeur. La modeste tâche de ce mémoire a pour but de rassembler toutes les informations trouvables actuellement sur Hippolyte Ackermans en un

seul endroit, sous forme de biographie et de catalogues d'œuvres. La compréhension de sa composition est enrichie par des analyses des différents genres abordés.

Le plan de ce mémoire se divise en trois parties. La première établit une chronologie des informations trouvées en une biographie divisée en six périodes selon les événements de la vie d'Hippolyte Ackermans, comprenant sa jeunesse (1886-1912), où il est question de son environnement familial, de sa formation de musicien au conservatoire royal de Bruxelles, de son mariage avec Madeleine Daverveldt et de ses débuts en tant que chef d'orchestre et professeur de musique. Le début de sa carrière de compositeur (1912-1928), est quant à lui marqué par des premiers succès, par la Première guerre mondiale et ses musiques militaires et par une série d'opérettes à succès et de revues. Ces dernières vont l'amener à Paris (1928-1939), où il va s'installer pour y faire carrière et va connaître le succès populaire grâce aux collaborations avec de nombreuses vedettes de l'époque. Pendant la Seconde guerre mondiale (1939-1945), il revient à Bruxelles et dirige à plusieurs occasions l'orchestre de Radio-Bruxelles. À la libération, il est écarté des ondes pendant plusieurs années, mais il continue tout de même à enregistrer des disques, diriger des formations pour des événements mondains et compose même quelques derniers succès à la fin de sa carrière (1945-1965). Il meurt à 79 ans le 29 août 1965, sa mort est annoncée dans différents journaux, en Belgique, dans la presse francophone et néerlandophone mais aussi dans la presse suisse. Les analyses, directement intégrées dans la chronologie de la biographie, de quelques œuvres d'époques et de genres différents, viennent compléter le travail. Le choix des œuvres s'est porté sur six instrumentations différentes (une pièce pour piano, une pour orchestre, une de musique de chambre, une chanson, un extrait d'opérette et une pièce concertante), représentatives de son travail, sur des époques différentes et sur la possibilité d'avoir la partition des œuvres en question. Ce panel ne pourra pas permettre de définir le style de composition d'Hippolyte Ackermans mais servira à titre d'exemple.

La deuxième partie du mémoire comprend trois catalogues originaux d'œuvres, le catalogue HAC, classé par instrumentation, avec une nouvelle numérotation attribuée aux œuvres, le catalogue par maison d'édition et la discographie des enregistrements sonores.

La dernière partie concerne les annexes, avec un index des personnalités, pour montrer l'étendue de son réseau artistique, les partitions des œuvres analysées et les illustrations.

---

## A. JEUNESSE : 1886-1912

---

Dans ce chapitre, nous allons aborder la jeunesse d'Hippolyte Ackermans, en évoquant tout d'abord sa naissance, les membres de sa famille, son contexte familial, qui est dans ce cas intéressant, puisqu'il y a plusieurs pistes concernant son attrait pour la musique. Nous parlerons également de sa formation musicale au Conservatoire royal de Bruxelles, de ses débuts en tant que musicien aux Concerts Ysaÿe et ses débuts en tant que chef d'orchestre. Finalement, nous terminerons ce chapitre avec son mariage, son domicile situé Avenue de la Reine et son école de musique.

### 1. Naissance

Hippolyte Jean François Ackermans est né le 9 avril 1886 au domicile de ses parents à 4h du matin, rue de Tivoli n°120, à Laeken (cette maison n'existe plus aujourd'hui, la rue Tivoli fut reconstruite entre 1873 et 1900 et ne compte désormais que 52 numéros<sup>2</sup>). Son père, Jean François Ackermans avait alors 24 ans et était négociant en charbon, sa mère, Léontine Léopoldine Fierens, était âgée de 25 ans et était sans profession<sup>3</sup>. Ils avaient déjà un premier enfant à la naissance d'Hippolyte, Prosper Jean, né le 20 juillet 1883<sup>4</sup>. En 1887, la famille accueille un troisième fils, Georges Marie Joseph, qui mourût malheureusement à l'âge de cinq ans de cause inconnue.

### 2. Famille

Le contexte familial d'Hippolyte peut expliquer, en partie, sa vocation de musicien. Tout d'abord, du côté de la mère d'Hippolyte. Il y a plusieurs éléments susceptibles de l'avoir influencé dans ses choix de carrière. Léontine a une sœur et un frère, tous deux chanteurs lyriques de formation. Caroline Fierens (1866-1913)<sup>5</sup> est soprano et a interprété entre autres Ortrude dans *Lohengrin* (rôle immortalisé par Nadar dans ses ateliers<sup>6</sup> et par Benque et Cie à

---

<sup>2</sup> *Rue du Tivoli*, disponible sur le site de l'inventaire du patrimoine architectural [http://www.irismonument.be/fr.Bruxelles\\_Laeken.Rue\\_du\\_Tivoli.html](http://www.irismonument.be/fr.Bruxelles_Laeken.Rue_du_Tivoli.html), consulté le 25 octobre 2019.

<sup>3</sup> Voir Annexe : Acte de naissance d'Hippolyte Ackermans.

<sup>4</sup> Voir Annexe : Acte de mariage de Prosper Ackermans et Eva Verlaine.

<sup>5</sup> *Arbre généalogique de Joseph Fierens*, disponible sur le site Geneanet, consulté le 14 août 2019.

<sup>6</sup> *Caroline Fierens*, disponible sur le site Histoires en cartes postales [http://www.histoiresencartespostales.fr/PE\\_Fierens.php](http://www.histoiresencartespostales.fr/PE_Fierens.php), consulté le 14 août 2019.

Paris<sup>7</sup>) et crée *La vie du poète* de Gustave Charpentier au Palais Garnier le 17 juin 1892<sup>8</sup>. Hippolyte Fierens (1870-1926) s'est formé au Conservatoire royal de Bruxelles et reçoit un premier prix en chant en 1890. Il épouse cette même année Jacqueline Marthe Gevaert, fille de François-Auguste Gevaert, compositeur et directeur du Conservatoire royal de Bruxelles (de 1871 à 1908, année de sa mort). Hippolyte Fierens ne poursuivit pas sa carrière de chanteur, mais se dirigea vers le journalisme, la critique d'art et la musicologie ; il adoptera le nom Fierens-Gevaert, très probablement pour profiter de la célébrité de son beau-père. Il a écrit de nombreux ouvrages, fût professeur d'esthétique à l'Université de Liège et conservateur des musées royaux des beaux-arts de Belgique à Bruxelles<sup>9</sup>. Ce n'est probablement pas un hasard si le frère et le fils de Léontine avaient le même prénom, il devait y avoir un lien spécial entre eux. Marthe et Hippolyte eurent un fils, Paul Fierens, également historien d'art, critique d'art et conservateur<sup>10</sup>. Ensuite, du côté des grands-parents paternels d'Hippolyte Ackermans, il y a Guillaume Ackermans (1823-1871) et Melanie Rosiers (1831- ?) qui se sont mariés en 1860. Il était cabaretier et elle était servante<sup>11</sup>. À la mort de Guillaume, Melanie devint cabaretière à son tour<sup>12</sup>. Par contre, nous ne savons pas si Hippolyte a connu sa grand-mère (son grand-père était déjà décédé lors de sa naissance), car nous ne connaissons pas la date de sa mort. Hippolyte Ackermans profita donc, d'un côté de sa famille, d'un environnement musical populaire, et de l'autre, du cadre académique et savant de la musique, et cela se démontrera tout particulièrement dans ses productions, à la fois populaires et « classiques ».

### 3. Formation musicale

Dans cet environnement familial artistique, le jeune Hippolyte Ackermans « ne tarda pas à manifester des dons pour la musique, jouant au piano, dès son âge le plus tendre, les airs qu'il avait entendus »<sup>13</sup>. C'est ainsi qu'à 14 ans, en 1900, il entre à son tour au Conservatoire royal

---

<sup>7</sup> *Caroline Fierens by Benque*, disponible sur le site Ipernity <http://www.ipernity.com/doc/955739/34261703>, consulté le 14 août 2019.

<sup>8</sup> *Œuvres lyriques françaises*, disponible sur le site l'Art Lyrique Français <https://www.artlyriquefr.fr/dicos/operas%20-%20V.html>, consulté le 14 août 2019.

<sup>9</sup> *Notice de Fierens-Gevaert, Hippolyte* disponible sur le catalogue général BnF <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12513425p>, consulté le 14 août 2019.

<sup>10</sup> *Paul Fierens*, disponible sur le site Culture – Université de Liège [http://culture.uliege.be/jcms/prod\\_608592/fr/paul-fierens](http://culture.uliege.be/jcms/prod_608592/fr/paul-fierens), consulté le 14 août 2019.

<sup>11</sup> *Arbre généalogique de Mélanie Rosiers*, disponible sur le site Wikitree <https://www.wikitree.com/wiki/Rosiers-4>, consulté le 5 mars 2019.

<sup>12</sup> *Arbre généalogique de Léontine Fierens*, disponible sur le site Wikitree <https://www.wikitree.com/wiki/Fierens-18>, consulté le 5 mars 2019.

<sup>13</sup> S. F., « Mort du compositeur Hippolyte Ackermans », dans *Le Soir*, 1<sup>er</sup> septembre 1965, p. 5 disponible en microfilm à la consultation à la KBR.

de Bruxelles, toujours sous la direction de François-Auguste Gevaert, le père de sa tante par alliance, afin de suivre des cours de flûte avec Theofiel Anthoni<sup>14</sup>, de solfège, de lecture musicale, d'harmonie écrite, de clavier et d'harmonie théorique avec Paul Gilson<sup>15</sup>. Il obtient un Premier prix de flûte en 1903, ce qui lui permettra d'accéder aux *Concerts Ysaye* pendant quatre années<sup>16</sup>. Ces concerts se donnaient à l'Alhambra et permettaient à de jeunes solistes de se produire sur scène lors de six concerts annuels sous forme d'abonnement, ainsi que les répétitions générales, ouvertes au public la veille<sup>17</sup>. Ils étaient accompagnés par un orchestre. En 1906, Hippolyte obtient le second Prix pour le cours d'harmonie théorique<sup>18</sup>. Il finit son cursus en 1906, à 20 ans et commence sa carrière en tant que chef d'orchestre au théâtre des Galeries (Galerie du Roi 32, 1000 Bruxelles), puis au théâtre de l'Alhambra, là où il s'était produit avec l'orchestre des *Concerts Ysaye* (près de la place de Brouckère, démoli)<sup>19</sup>.

#### 4. Mariage

Le 14 juillet 1909, à 11h30 à Laeken, Hippolyte, 23 ans, épouse Madeleine Daverveldt<sup>20</sup>. Elle a 29 ans, et est donc de six l'aînée d'Hippolyte. Elle est domiciliée à Berg op Zoom et réside à Laeken. Madeleine est née le 24 avril 1880 à Schaerbeek et est issue d'une famille originaire des Pays-Bas. Son père, Corneille Antoine (1845-1898) ou Cornelis Antonius, était agent de douane<sup>21</sup>, il était déjà décédé lors du mariage de sa fille. Sa mère, Sidonie Clémence Heffinck ou Sidonia Clemenina (1849-...) était sans emploi. Ils auraient eu au moins trois filles, Madeleine, Carmen et Jeanne Marie (1873-...)<sup>22</sup>. On retrouve le nom de Carmen Daverveldt en

---

<sup>14</sup> Anthoni, Frans Theofiel, disponible sur le site Studiecentrum voor Vlaamse Muziek <https://www.svm.be/content/anthoni-frans-theofiel?display=biography&language=en>, consulté le 27 mai 2020.

<sup>15</sup> Ackermans, Hippolyte, disponible sur le site Studiecentrum voor Vlaamse Muziek <https://www.svm.be/content/ackermans-hippolyte?display=biography&detail=29145&language=nl>, consulté le 5 mars 2018 ; Fiche étudiant d'Hippolyte Ackermans envoyé par courrier électronique d'Olivia Wahnou de Oliveira à Maud Duchesnes [en ligne], Liège, 18 avril 2018.

<sup>16</sup> « Un compositeur de musique légère : Hippolyte Ackermans », dans *La Meuse*, 23 juin 1937, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 et S., F., « Mort du compositeur Hippolyte Ackermans », dans *Le Soir*, p. 5 disponible en microfilm à la consultation à la KBR.

<sup>17</sup> « Concerts Ysaye. - L'administration des Concerts Ysaye vient de faire paraître le programme général des auditions musicales, qui auront lieu à l'Alhambra pendant la saison de 1904-1905 ; il comprend six concerts d'abonnement et six répétitions générales (...) et deux auditions supplémentaires (...) », dans *Le Soir*, 16 septembre 1904, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>18</sup> Fiche étudiant d'Hippolyte Ackermans envoyé par courrier électronique d'Olivia Wahnou de Oliveira à Maud Duchesnes [en ligne], Liège, 18 avril 2018.

<sup>19</sup> *Mort du compositeur Hippolyte Ackermans* dans « Le Soir » du 1<sup>er</sup> septembre 1965, BelgicaPress.

<sup>20</sup> Voir Annexe : Acte de mariage Hippolyte Ackermans et Madeleine Daverveldt

<sup>21</sup> *Arbre généalogique de Cornelis Antonius Daverveldt*, disponible sur le site Geneanet <https://gw.geneanet.org/assel209?lang=fr&pz=joannes&nz=asselberghs&p=cornelis+antonius&n=daverveldt>, consulté le 6 juin 2018.

<sup>22</sup> Idem

lien avec celui d'Hippolyte Ackermans dans le morceau *De Vienne à Rome*<sup>23</sup>, puisqu'elle en est l'éditrice<sup>24</sup>. Carmen s'est mariée avec Albert Leduc, ils ont un enfant ensemble, Roger. En effet, plusieurs dédicaces d'Hippolyte sont destinées à la famille Leduc, témoignage d'une assez bonne entente entre eux : « À mes chers beau-frère et belle-sœur, Albert et Carmen Leduc »<sup>25</sup>, « À mon neveu Roger Leduc »<sup>26</sup> et « À mon cher Albert Leduc »<sup>27</sup>. Prosper Ackermans, le frère aîné d'Hippolyte, se marie à Eve Emilie Verlaine, surnommée Eva, le 7 avril 1908 à Liège<sup>28</sup>, dont le père était pâtissier et le couple s'installe dans cette ville. Ils y établissent la chocolaterie Ackermans. Prosper sera le témoin lors du mariage d'Hippolyte et ce dernier dédicace son œuvre *Petite Patrouille* à Eva<sup>29</sup>.

En 1910, Hippolyte et Madeleine vivent avenue de la Reine, 93<sup>30</sup>. Il y exerce le métier d'artiste musicien, et elle est sans emploi. De 1911 à 1913, ils habitent dans la même avenue mais au numéro 179 où il installe une école de musique<sup>31</sup>. Il dédiera un certain nombre de ses œuvres à ses élèves, dans *Album I* notamment, un cahier qui regroupe six pièces pour piano. Il éditera aussi le titre *Sérénade*, op. 25, sous l'édition H. Ackermans, au 179 avenue de la Reine.

---

<sup>23</sup> *De Vienne à Rome*, HAC 538.

<sup>24</sup> *De Vienne à Rome*, HAC 538.

<sup>25</sup> *Fantastic Dance*, HAC 75.

<sup>26</sup> *Menuet 1915*, HAC 23.

<sup>27</sup> *Petite maison chinoise*, HAC 111.

<sup>28</sup> Voir Annexe : Acte de mariage Prosper Ackermans et Eva Verlaine.

<sup>29</sup> *Petite Patrouille*, HAC 29, « À ma belle-sœur Eva »

<sup>30</sup> *Almanach de l'année 1910*, disponible sur le site des Archives de la ville de Bruxelles <https://archives.bruxelles.be/almanachs>, consulté le 4 avril 2018.

<sup>31</sup> *Almanachs des années 1911 et 1913*, disponible sur le site des Archives de la ville de Bruxelles <https://archives.bruxelles.be/almanachs>, consulté le 4 avril 2018.

---

## B. DÉBUT DE LA COMPOSITION : 1912-1928

---

Dans ce deuxième chapitre, il est enfin question de composition. En effet, c'est en 1912 que la première œuvre d'Hippolyte Ackermans datée est retrouvée et marque selon nous, le début de sa longue carrière de compositeur. Il sera aussi question de ses premiers succès avec ses opérettes pendant la Première Guerre mondiale, l'utilisation du pseudonyme de Teddy Moon, la grande variété de ses compositions et ses débuts dans les revues qui vont lui ouvrir les portes d'une carrière en dehors de nos frontières.

### 1. Début de la composition

Les compositions éditées et datées d'Hippolyte les plus lointaines apparaissent en 1912 avec les morceaux pour orchestre *Marche Napolitaine* et *Sous ta fenêtre*<sup>32</sup>. Ce ne sont très certainement pas les seules mais, malheureusement, beaucoup de partitions qui nous sont parvenues ne sont pas datées. Par exemple, dans sa nécrologie parue dans le journal *Le Soir* du 1<sup>er</sup> septembre 1965, on désignait le *Cabriolet enchanté*, morceau caractéristique, pour orchestre avec piano conducteur, comme étant « son premier morceau », bien qu'aucune date ne figure sur la partition.



#### I. Analyse d'une œuvre orchestrale : *Cabriolet enchanté*

*Cabriolet enchanté*, HAC 62.

##### *Structure*

Allegretto	Trio	Allegretto'
I AA BB I A' coda	C DD C'	I A B I A' coda

L'Allegretto contient une introduction (mes 1 à 8), un thème A (mes 9 à 17), un thème B (mes 18 à 26), un intermède semblable à l'introduction (mes 27 à 34) et une coda (mes 48 à 57). La

---

<sup>32</sup> *Marche Napolitaine*, HAC 96 ; *Sous ta fenêtre*, HAC 129.

partie Trio contient un thème C (mes 58 à 73), C' (mes 83 à 98) et un thème D (mes 74 à 82). L'Allegretto' est la répétition de l'Allegretto, sans les reprises.

### Analyse harmonique

#### A en Fa M

Do M <sup>7</sup>	Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Do M (6/4)	Sol M <sup>7</sup>	Do M
V	I	V	I	V	I	[V	V	I]

#### B en Lab M

Mib M <sup>7</sup>	Lab M	Mib M <sup>7</sup>	Lab M	Mib M <sup>7</sup>	Lab M	Fa m	Réb M	Do M
V	I	V	I	V	I	VI	[II	I]

#### Coda en Fa M

Sol m (6)	Fa M (6/4)	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M
II	V	V	I	V	I	V	I	V	I

#### C et C' en Sib M

Sib M	Fa M <sup>7</sup> (sur sib)	Sib M	Fa M <sup>7</sup> (sur sib)	Sib M
I	V	I	V	I

#### D en Fa M

Do M <sup>7</sup>	Fa M	Sol m (sur mi)	Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Sol m (6)	Do M <sup>7</sup>	Fa M
V	I	II	I	V	I	II	V	I

Dans l'ensemble du morceau, les harmonies sont très simples et se limitent aux fonctions I, V et plus rarement II. Les modulations sont limitées.

### Analyse thématique

Le morceau est en 2/4, avec un tempo Allegretto, et une indication *Poco animato*, ce qui lui confère un dynamisme soutenu. Le motif principal, x, énoncé dès les premières notes, composé

de double croches, do-ré-sol-ré(-do), accentue ce sentiment. Ce motif, se retrouvera tout le long du morceau. Il y a très peu de moment de repos, comme une sensation d'une roue qui tourne sans arrêt, sans pause. Même les fins de parties s'enchaînent très rapidement sur la suite.

Dans l'introduction, le motif x est placé en anacrouse et joué par les violons. La réponse de ce motif est un accord de Do M<sup>7</sup> accentué par un coup de fouet. Le tout est répété comme un écho une octave plus haut par les flûtes et les clarinettes. Le motif x est ensuite répété trois fois avant d'être raccourci. Les deux premières notes qui formaient un intervalle de seconde majeure sont répétées 4 fois. Cet intervalle majeur se transforme en mineur lorsque le ré est altéré par un bémol, est répété sur deux mesures en même temps que la descente des cordes graves do-sib-sol-do, appuyée par un roulement de caisse claire. La seconde redevient majeure pour amener la mélodie au thème A.

Il commence en anacrouse, par la répétition de x, 3 fois. Ce dernier est ensuite étiré, en allant d'abord jusqu'au la, puis jusqu'au sib. Ce thème est accompagné par des répétitions de do en croches jouées dans l'aigu par les flûtes. Les percussions wood-block viennent renforcer les basses jouées en *arco* par les contrebasses et en *pizzicato* par les violoncelles. La montée finale de cette partie est aussi accompagnée par un roulement de caisse claire.

Le thème B quant à lui se base sur l'intervalle de seconde, récupérant ainsi l'intervalle utilisé entre les deux premières notes du motif x, alternant entre la seconde mineure et majeure (par exemple : mineure : do-réb-do-réb ; majeure : mib-fa-mib-fa). Des clochettes jouées en croches accompagnent tout ce thème.

L'intermède joue sur les timbres de l'orchestre, variant les octaves et les instruments, donnant une impression de ping-pong sonore sur cet intervalle de seconde. À la mes 31, la descente des cordes graves, comme dans l'introduction, annonce l'arrivée imminente de A'.

La coda, directement enchaîné au thème A conclue avec la reprise du motif x et des intervalles de seconde (majeurs et mineurs). La fin est constituée de la triple répétition du motif, passant des flûtes, aux altos et enfin aux violoncelles pour conclure par une cadence en deux accords brefs V-I.

Dans le TRIO, le thème C, plus calme, *poco ritenuto*, est l'enchaînement de deux phrases. La première est composée d'un motif mélodique, plus calme et plus chantant, avec une suite de 3 noires pointées croches, jouée par les violoncelles dans l'aigu et les cordes dans le grave.

L'utilisation de chromatisme entre les deux premiers accords sera approfondie dans le thème D. La deuxième, avec le motif do-ré-mi-b-ré-do en double croche, joué par le hautbois et la clarinette, réminiscence du motif x, est une réponse au nouveau motif. L'accompagnement de C se fait par une répétition de croches, jouées par une partie des violoncelles, des contrebasses et d'une grosse caisse lors de la première phrase et des clochettes dans la deuxième.

Le thème D est redynamisé par les double-croches, retour à un *poco animato*, le chromatisme et du *Poco animato*. L'énergie reprend. Les accents sur les accords en octave chromatiques ascendants et descendants en deux croches noire (mes 75-76 & 79-80) coupent le rythme de double-croches. Cette fois-ci ce sont la caisse claire et la grosse caisse qui marquent les temps et les accents.

C', la reprise du thème C en octave, est plus intense et le tout est joué une nuance plus forte. Cette fois-ci ce sont les violons qui jouent l'accompagnement et les vents et les violoncelles s'occupent de la mélodie. La grosse caisse accompagne toute cette partie C' et les clochettes aux mêmes endroits que C.

### *Analyse générale*

Ce morceau possède tous les ingrédients nécessaires pour en faire une pièce énergique, joyeuse efficace et surtout très imagée, à l'instar de la couverture de la partition, arrangé pour piano, éditée chez E. De Saedeleer & E. Possoz (**Fig. 1**). L'élément principal, le motif x, qui se base sur un aller-retour (do-ré-sol-ré-do), répété presque à l'infini, offre un visuel de roue perpétuelle, qui tourne très vite, sans relâche. Le tempo soutenu et l'utilisation abondante des percussions et d'accents donnent une cadence à ce cabriolet, qui défile à toute allure. Les thèmes qui se succèdent, quasi sans pause, la simplicité harmonique, les changements de timbres de l'orchestre, tout cela donne une efficacité à la pièce et un imaginaire assez précis. Ce morceau passera à la radio en mai 1924<sup>33</sup>.

\*  
\*\*

---

<sup>33</sup> *Le Petit journal*, 16 mai 1924, p. 5, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k628825z/f5.item>, consulté le 15 avril 2020.

Il existe d'autres partitions qui semblent avoir été écrites avant 1915. Tout d'abord *Album I*<sup>34</sup>, qui est un ensemble de petits morceaux pour piano, qu'Hippolyte a dédié à ses élèves. Il a probablement été composé entre 1911 et 1913, lors de la création de son école de musique. On y retrouve les morceaux *Gaîté franche*, polka-marche, « À mon petit élève Eug. Levy », *Coquette*, valse tzigane, « À mes bons élèves J. Vandenbroeck et J. B. Smeesters », *Magdelaine*, gavotte, « À mon petit élève Louis Tenaerts », *Promenade mystérieuse*, morceau de genre, « À mes bons élèves P. Tielens et P. Timmermans », *Au triple galop*, galop, « À mes petits élèves R. Vande Zande et P. Esposito » et *En chasse*, valse, « À ma bonne petite élève Marguerite Besse ». Nous avons également trouvé des œuvres appartenant à des *Albums II* et *III*, sans avoir plus d'informations (non datés)<sup>35</sup>. Sachant que l'op. 83, *1915-1915*, est daté de 1915, il serait logique de penser que les numéros d'opus précédents, non datés, comme *Sérénade*, pour flûte ou violon, op. 25, *Charme et beauté*, suite de valse, op. 30, *Recueillement*, op. 53 et *Mazurka Russe*, op. 77, soient antérieurs à cette date<sup>36</sup>.

## 2. Éditeur

En 1914, il exerce « officiellement » le métier de compositeur et d'éditeur de sa première propre maison d'édition qui se nomme Mado, clin d'œil probablement à sa femme Madeleine<sup>37</sup>. La maison d'édition, exclusivement de partitions musicales, est basée à leur domicile situé rue Albert, 20 à Laeken. Donc, très tôt, dès les premières compositions, Hippolyte va contrôler une grande partie de sa production artistique à travers l'édition. Cela lui permet évidemment de gagner plus d'argent à une époque où la musique se joue encore beaucoup à l'intérieur des maisons. Il va également éditer d'autres compositeurs, peu connus comme H. M. Rêkà<sup>38</sup>, Paul Sylva<sup>39</sup>, J. Mevensen, R. Guillemyn<sup>40</sup>, E. Lanini, R. Brunel, Phil. Gilson, Jos. Bande, Alph. Cluytens<sup>41</sup>, cela reste une petite minorité du catalogue général<sup>42</sup>. Trois logos sont associés à

<sup>34</sup> *Album I*, HAC 2.

<sup>35</sup> *Album II*, HAC 3 ; *Album III*, HAC 4.

<sup>36</sup> Voir Annexe : Tableau par numéro d'opus

<sup>37</sup> *Almanach de l'année 1914*, disponible sur le site des Archives de la ville de Bruxelles <https://archives.bruxelles.be/almanachs>, consulté le 4 avril 2018.

<sup>38</sup> RÊKÀ H. M., *Ah! Les Pommes de Terre !*, marche pour piano, Mado éditeur, Bruxelles, s.d., disponible dans les Archives de la ville de Bruxelles : CAPGM 164.

<sup>39</sup> SYLVA Paul, *Pot-pourri caractéristique*, pour piano, Mado éditeur, Bruxelles, v. 1916, disponible dans les Archives de la ville de Bruxelles : CAPGM 164. *Idylle Slave*, *Charme et Beauté*.

<sup>40</sup> Catalogue au dos de la partition ACKERMANS Hippolyte, *Idylle Slave*, HAC 145, Mado éditeur, Bruxelles, 1921, disponible à la bibliothèque du Conservatoire Royal de Liège : (FEM 3311) 1078004.

<sup>41</sup> Catalogue au dos de la partition ACKERMANS Hippolyte, *Fantastic Dance*, HAC 75, Mado éditeur, Bruxelles, s.d., disponible à la KBR : KBR : Mathot III/2729 B Mus.

<sup>42</sup> Voir Annexe, Catalogue par maison d'édition : Mado

l'édition Mado, entre 1917 et 1926 ; un premier, très simple, avec des lignes droites, dessiné avec un grand « M » inscrit dans un cercle, et les lettres « ado » en dessous ; un deuxième, beaucoup plus sophistiqué, dans le style de lettrine, le « M », cette fois-ci, inscrit dans un rectangle, le « a » est au-dessus et les lettres « do » en dessous ; le dernier représente simplement les initiales du compositeur, HA, entrecroisées, dans un style d'inspiration Art-Nouveau (**Fig. 2**).

### 3. Première guerre mondiale

1914, c'est aussi le début de la première guerre mondiale. Sa composition s'en ressent puisque l'on voit dans son œuvre une grande quantité de musiques militaires, des marches ou des chants pour la paix. Ces œuvres sont très ancrées dans leurs genres, n'ont pas énormément d'originalité, et ne présentent pas vraiment les caractéristiques de son style que l'on retrouvera plus tard. Parmi elles, *1914-1915*<sup>43</sup>, une grande valse mélancolique en Mi m, *Salut à 1916*<sup>44</sup>, une marche joyeuse en Do M, *Pour la Paix*<sup>45</sup>, une grande marche en Fa M, trois mélodies sur des épisodes de guerre sur des textes de Géo. Lénair, *L'étoile de la paix*<sup>46</sup>, *L'enfant du régiment*<sup>47</sup> et *Dévouement*<sup>48</sup>, une valse chantée en hommage à la Croix Rouge (avril 1915), ou encore *La guerre survint...*<sup>49</sup> et *V'la l'ennemi*<sup>50</sup>. La pièce pour piano *Amour et Charité*, une gavotte avec le sous-titre « Aimons-nous - Aidons-nous » a été éditée pour venir en aide au Comité national de Secours et d'Alimentation créé par Ernest Solvay, dédicataire, ainsi que sa femme, de l'œuvre<sup>51</sup>. Un encadré dans la partition explique ceci : « Cent exemplaires de ce morceau ont été tirés sur papier Japon, numérotés de 1 à 100 et vendus au profit de l'œuvre de l'Alimentation ». Cette association aidait les plus démunis lors de la guerre. L'exemplaire n°1, signé par le compositeur, se trouve aux Archives de la ville de Bruxelles<sup>52</sup>.

---

<sup>43</sup> *1914-1915*, grande valse, HAC 1.

<sup>44</sup> *Salut à 1916*, HAC 39.

<sup>45</sup> *Pour la Paix*, HAC 32.

<sup>46</sup> Géo Lénair, auteur non identifié ; *L'Étoile de la Paix*, HAC 285.

<sup>47</sup> *L'Enfant du Régiment*, HAC 283.

<sup>48</sup> *Dévouement*, HAC 276.

<sup>49</sup> *La guerre survint...*, HAC 297.

<sup>50</sup> *V'la l'ennemi*, HAC 43.

<sup>51</sup> « Hommage d'admiration à Monsieur et Madame Ernest Solvay. MARS 1915 ».

<sup>52</sup> *Amour et charité*, HAC 5, disponible aux Archives de la ville de Bruxelles : CAPGM 164.

*Petite patrouille*, est une pièce pour piano, plutôt unique en son genre dans l'ensemble de l'œuvre d'Hippolyte Ackermans<sup>53</sup>. Cet opus 85, dédié à sa belle-sœur Eva<sup>54</sup>, est une « marche nouvelle avec imitation de tambour ». Cette imitation se fait selon des instructions en haut de la partition : « Pour obtenir l'imitation du Tambour il faut mettre une feuille de papier à l'intérieur du piano, du mib (-1) à mib (2) soit 2 octaves » (**Fig. 3**). Il s'agit donc d'un piano qu'on pourrait appeler « préparé », même si ce terme semble un peu anachronique pour une pièce de 1915. La feuille de papier introduite dans l'instrument permet de rendre un son plus sourd, plus martelé et donc plus percussif, comme le son d'un tambour. La partition est éditée par Mado et illustrée par V. Valéry<sup>55</sup>.

Durant ces quatre années de conflit, Hippolyte a été aussi inspiré par d'autres thèmes que la guerre, notamment dans sa musique pour le piano, comme le *Menuet 1915*, op. 86, avec une structure du menuet respectée, en Ré M, dédié à son neveu Roger Leduc, fils de Carmen et Albert Leduc, sœur et beau-frère de Madeleine, probablement pour commémorer sa naissance<sup>56</sup>, ou encore la très jolie pièce, *Rêverie* (1916), avec la dédicace « À mes chers parents » et précédée d'un petit poème signé Magd. Ackermans, son épouse<sup>57</sup> : « Jolis petits moutons, messagers du bonheur, Répandez en passant, l'espérance en mon cœur ». Ce poème représente le premier témoignage de Madeleine s'essayant à l'écriture, habileté qui fera ses preuves par après<sup>58</sup>.

\*

\*\*

---

<sup>53</sup> ACKERMANS Hippolyte, *Petite Patrouille*, op. 85, HAC 29, marche nouvelle avec imitation de tambour, Mado éditeur, Bruxelles, 1915, disponible à la KBR : Danval III/362 C Mus.

<sup>54</sup> Eva, la femme de Prosper Ackermans, le frère d'Hippolyte.

<sup>55</sup> V. Valéry (1870-1957), illustrateur, pseudonyme de Valéry Vander Poorten sur <https://opac.kbr.be/Library/doc/SYRACUSE/15401892/petite-patrouille>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>56</sup> « À mon neveu Roger LEDUC, 18 avril. » Le 18 avril signifierait la date de naissance de ce neveu.

<sup>57</sup> Dû à ses origines néerlandaises, il n'est pas étonnant que son prénom Madeleine puisse se dire également Magdalena et donc Magd.

<sup>58</sup> *Infra* C.1.B.

## II. Analyse d'une pièce pour piano : Rêverie

*Rêverie*, HAC 36.

### Structure

Cette pièce se compose de l'introduction, puis de la première partie, A (mes 6 à 22), la deuxième partie, B (mes 23 à 41), une cadence de deux mesures, la troisième partie, A' (mes 44 à 60) et de la coda (mes 61 à 65).

### Analyse harmonique

Intro en Lab M

Mib M <sup>7</sup>
V

Progression harmonique de A et A' : Lab M

α	Lab M	Sib m (6)	Mib M	Lab M	Do m	Fa m (6/4)	Do m (6/4)	Sol M <sup>7</sup>	Do m	Mib M <sup>7</sup>
	I	II	V	I	[I	IV	V	V	I]	V

Dans cette première phrase, nous avons quatre mesures dans la tonalité de Lab M avec une cadence I-II-V-I, puis passe dans un emprunt en Do m avec une cadence I-IV-V-I pour revenir en Lab M par le V<sup>e</sup> degré.

β	Lab M	Sib m (6)	Mib M	Lab M	La <sup>♯</sup> 7	Sib m	Lab M (6/4)	Mib <sup>7</sup>	Lab M
	I	II	V	I	[VII	I]	V	V	I

Cette phrase commence comme la précédente, mais au lieu de l'emprunt en Do m, il y a une cadence en Sib m, composée d'une septième de dominante et de la tonique, qui s'enchaîne avec une cadence dans la tonalité initiale.

### Progression harmonique de B en Fa m

γ	Fa m	Do M <sup>7</sup>	Fa m (6)	Si <sup>b</sup> 7	Do m	Do m (6/4)	Sol M <sup>7</sup>	Do m
	I	V	I	[VII	I	V	V	I]

δ	La <sup>b</sup> 7	Si <sup>b</sup> m	Si <sup>b</sup> 7	Do m	La <sup>b</sup> 7	Do M	Sol M <sup>7</sup>	Do M
	[VII	I]	[VII	I]	[?	I	V	I]

Dans les deux phrases qui composent cette partie B, les modulations sont nombreuses. Bien que nous commençons en Fa m, le morceau ne passera plus dans cette tonalité. Il y a des emprunts en Do m, Si<sup>b</sup> m et Do M.

### Progression harmonique de la coda en Lab M

Fa m	Réb M	Lab M
VI	IV	I

Le morceau se termine sur une belle cadence plagale.

### Analyse thématique

Le morceau est en Lab M, mesure en 4/4, avec l'indication de tempo *andante*. L'introduction (mes 1 à 5) est composée de 4 phrases désignées comme étant le « chant du Pâtre » (parallèle avec la couverture de la partition). Ces phrases forment des sortes de vocalises, autour de la note mi<sup>b</sup>, V<sup>e</sup> degré de la tonalité de Lab M. La première phrase commence par le mi<sup>b</sup>, se développe avec des quadruples croches dans des sonorités de gamme pentatonique, s'arrête sur le fa et revient sur le mi<sup>b</sup>. La seconde est une répétition de mi en double croche, avec alternance d'octave. Les deux se terminent par un point d'orgue et se répètent une octave plus bas. L'introduction se termine avec un trille sur la note mi<sup>b</sup>.

Le thème A est divisé en deux phrases, α et β. La mélodie d'α commence sur le Do, le III<sup>e</sup> degré de la gamme et tourne de façon obstinée autour de cette note Do. Elle comprend beaucoup d'appogiatures et passe par 2 tonalités, tout d'abord en Lab M puis elle module en Do m. De façon plus pratique, la mélodie est jouée dans le médium avec la main droite alors que la main gauche alterne entre les basses et les accords d'accompagnement dans l'aigu en

passant par-dessus de la main gauche dans un rythme de deux croches-noire, très régulier. À partir de  $\beta$ , la mélodie recommence à l'identique mais avec un autre accompagnement, en renversant l'accord de chaque mesure dans un rythme de croches. À la mes 18, elle module brièvement en Sib m (emprunt) et revient finalement en Lab M, la mélodie se finit enfin sur la tonique, do sib lab, ce qui clôt la partie A. Un motif rythmique, x, composé de croche pointée double fait son apparition. Il introduit la mélodie de la partie B et lie les deux parties entre-elles.

La partie B, de caractère beaucoup plus agité, qui commence avec la phrase  $\gamma$  avec des traits ascendants à la main droite en double croches, donne une sensation de tempête. Le motif x et le trait s'étendent sur deux mesures, joué également avec la main droite (les mains se croisent encore). Les changements harmoniques, dans différentes gammes mineures, plus fréquents accentuent ce caractère. Dans la phrase  $\delta$ , à la mesure 35, le motif x se répète maintenant à la main droite, en alternance dans les aigus et les graves, deux fois dans une mesure. Il est associé aux trémolos de la main gauche. Ce tout procure un effet de rapprochement, de crescendo et d'accélération. Cette partie semble enfin se calmer lorsque la mélodie arrive dans une tonalité de Do M mais les accords de Sib Maj 7, dans les mesures 39 et 40, empêchent toute forme de stabilité.

La cadence commence avec un trille sur Do, suivie d'une gamme chromatique jusqu'au Do, d'une gamme chromatique descendante entrecoupée par le Do et terminée par une suite de do, semblable au motif de l'introduction, préparant la mélodie de A', la même que A. Dans cette partie elle se situe dans l'aigu sous forme d'accords d'octaves répétées en double croches.

La coda finit de façon grandiose, dans une tessiture très étendue, avec la reprise du motif en croche pointée double de la partie B, dans une cadence plagale.

### *Analyse générale*

Le chant du Pâtre du début de ce morceau rappelle la couverture de la partition (**Fig. 4**) illustré par d'Arcy qui montre une jeune bergère en train de se reposer, assise par terre, pendant qu'en arrière-plan, un autre personnage s'occupe des moutons. Le soleil est en train de se coucher. Cette image, ainsi que le nom de la pièce, donnaient une bonne indication sur le style de la musique. En effet, cette pièce qui date de 1916, en plein milieu de la guerre, a un caractère

plutôt positif, et redonne l'espoir des jours meilleurs, représenté par le soleil au loin. Cette rêverie est donc prise au premier degré, un rêve d'espoir pour un monde en paix. La mélodie de A, dans le médium, assigne un côté chaleureux et nostalgique à l'œuvre, puis passe par le côté tempétueux, rappel douloureux de la situation agitée et troublée dans laquelle ils se trouvent et enfin, la fin inaugure un retour à la mélodie du début, cette fois-ci dans l'aigu et en octave qui donne ce côté grandiose. L'allure générale du morceau est donc un crescendo graduel, joyeux, vers cette fin, qui représente peut-être l'espoir de la fin de la guerre.



En 1916, paraît pour la première fois son nom dans le journal. Il ne s'agit cependant pas encore d'un article le citant en tant que compositeur ou artiste, mais bien pour un avis de disparition. « On cherche ... (...) Ackermans Hippolyte 30 ans, prof. de musique, de Laeken (Bruxelles), Av. de la Reine ». Hippolyte avait disparu et était recherché par Mr Jean Bastard<sup>59</sup>. Le nom, l'âge, la profession et l'adresse correspondent. Nous ne savons pas pourquoi il avait disparu, ni si cela avait un rapport avec la Guerre et n'avons pas retrouvé la trace du nom de Jean Bastard dans son entourage. En effet, il est étonnant que ce ne soit pas sa femme qui le recherche. Cette coupure soulève plus de questions qu'elle n'en résout.

#### 4. Les opérettes

Les années 1917 et 1918 vont être particulièrement prolifiques en termes d'opérettes, puisqu'Hippolyte Ackermans va en composer quatre en deux ans, *L'Avocate*, *Le Charme étrange*, *Sus !* et *Le Paysan-Roi*<sup>60</sup>. Ce seront ses premiers succès, qui marquent un cap important dans sa vie professionnelle, et lui vaudront une réputation reconnue de compositeur de musique agréable, charmante mais aussi de musicien sensible et de grand talent<sup>61</sup>. Cette réputation de compositeur d'opérettes va le suivre jusqu'à la fin de sa vie car elles vont plaire et auront un gros succès, bien que créées et représentées en temps de guerre.

---

<sup>59</sup> « On cherche... », dans *L'écho belge*, 19 décembre 1916, p. 4, disponible sur le site Het Archief <https://nieuwsvandegrooteoorlog.hetarchief.be/fr/pid/th8bg2jk3c/4>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>60</sup> *L'Avocate*, HAC 516 ; *Le Charme étrange*, HAC 517 ; *Sus !*, HAC 518 ; *Le Paysan Roi*, HAC 519.

<sup>61</sup> Musique agréable : « Au théâtre », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 2 juillet 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56843>, consulté le 15 avril 2020 ; charmante : « Spectacles », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 30 juin 1917, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56841>, consulté le 15 avril 2020 ; sensibilité et grand talent : D. R., « Musique », dans *Comoedia*, 19 août 1934, p. 4, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

*L'Avocate* et *Le Charme étrange* partagent plusieurs points communs. En plus d'avoir été créées la même année, elles l'ont toutes deux été dans les mêmes théâtres, à Liège au Pavillon de Flore et à Bruxelles aux Folies-Bergère et ont été respectivement interprétées par les mêmes troupes d'acteurs. Les deux livrets ont été signés par Laurent Gerrebos et Gaby de Crésac, un couple d'auteurs belges. Ils sont plus précisément bruxellois, compte tenu de leur œuvre où figure quelques vaudevilles bruxellois, et l'utilisation de noms typiquement bruxellois pour leurs personnages. Voici leur présentation dans le livret du *Charme étrange* (Fig. 5) :

« Voici après tant d'autres succès des mêmes auteurs, une opérette nouvelle dont la création fut des plus brillantes et des mieux accueillies. Elle plut d'emblée au public qui est le seul et le meilleur juge en cette occurrence. Aussi pouvons-nous dire que "l'Oiseau rare", "La folle régence", "monsieur s'amuse !", "Coiffeur de dames" etc. sont des pièces qui plairont toujours. Pourquoi ? Parce que le théâtre de L. Gerrebos et G. de Crésac est avant tout amusant. Le but de ces auteurs est de transporter à la scène une atmosphère vivante autour d'une action compliquée de situations comiques et sentimentales.

Ils soignent tous les rôles, pour eux chaque artiste interprétant un de leurs personnages devient, en quelque sorte, un collaborateur depuis le lever du rideau jusqu'à sa chute. C'est un moyen subtil d'intéresser l'acteur consciencieux à son rôle et le public à l'action.

Une critique disait dans une de ses analyses lors de la création de de *L'Avocate* et du *Charme étrange*, à Liège, "Dans leurs pièces il y a la situation qui est toujours originale et basée sur des données absolument neuves pour nous. Le dialogue facile et précipité anime l'action d'un bout à l'autre. Leurs personnages parlent, sans affectation, un langage familier, simple qui ne peut pas ne pas être compris. Ces librettistes obtiennent, par leur sens du théâtre, un captivant enchaînement de scènes." Cette heureuse cohésion provient de leur façon de collaborer : à la conception générale de la pièce, à la situation comique, à l'imagination de "l'homme" s'ajoute la finesse, la délicatesse et la sensibilité de "la femme" c'est ainsi qu'il leur a été permis d'aborder des genres différents avec un égal succès.

Nul n'est prophète dans son pays, dit-on, pour eux ce proverbe n'existe plus, puisqu'ils sont parvenus à se faire applaudir dans la capitale où le goût du théâtre est si raffiné, de même qu'en province où le public n'est guère plus facile à satisfaire. »<sup>62</sup>

Dernière caractéristique commune des deux opérettes, elles ont eu, toutes deux, une presse élogieuse, mentionnant le « public conquis »<sup>63</sup> et « la musique exquise »<sup>64</sup>. En ce qui concerne les dates de représentations, tout a commencé à Liège avec *L'Avocate* le 24 février, *Le Charme étrange* le 17 mars, puis à Bruxelles avec d'abord *Le Charme étrange* le 29 juin et *L'Avocate* le 31 août.

---

<sup>62</sup> ACKERMANS Hippolyte, CRÉSAC Gaby de et GERREBOS Laurent, *Le Charme étrange*, opérette en trois actes, E.Lelong, collection Librairie théâtrale, Bruxelles, 1917,

<sup>63</sup> « Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 10 juillet 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50451>, consulté le 15 avril 2020 ; « Spectacles », dans *Le Messager de Bruxelles*, 1<sup>er</sup> septembre 1917, p. 4, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56903>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>64</sup> « Chronique théâtrale », dans *L'Écho de la Presse internationale*, 4 juillet 1917, p. 3, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/54417>, consulté le 15 avril 2020 ; « Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 5 septembre 1917, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50507>, consulté le 15 avril 2020.

*L'Avocate* est une opérette en trois actes qui fut créée à Liège le 24 février et à Bruxelles elle fut représentée du 31 août au 13 septembre. La réception du public a été très favorable à en croire les critiques des différents journaux. De nombreuses représentations furent jouées, et le succès était au rendez-vous, apparemment tous les soirs, et ce, dès la création liégeoise, comme en témoigne la critique parue quelques jours après dans *Le Messenger de Bruxelles* :

« Pavillon de Flore. Création de “L’Avocate”. La direction du Pavillon de Flore a eu la main heureuse en se réservant la création de “L’Avocate”, l’opérette en 3 actes d’Ackermans pour la musique et de Gerrebos et de Crésac pour le livret. La première a été donnée samedi devant une salle comble et a remporté un gros succès. M. Ackermans, qui a composé la musique de cette pièce, a pleinement réussi. Elle est joyeuse, entraînante et sentimentale à souhait. Le livret est amusant. La note comique voisine avec les mots spirituels et les situations à effet. Mme de Brasy a fait valoir à merveille les différents airs que comporte le rôle de l’avocate. M. Bartholomez, à la voix chaude et sympathique, nous a charmés. M. Durant a composé le rôle du Président Cabillaud de maîtresse façon. C’est certes l’une de ses meilleures créations et qui met en vue une fois de plus les ressources si grandes de cet excellent artiste. L’interprétation des autres rôles, l’exécution des chœurs, ont été parfaites. Quant à l’orchestre, sous la baguette du compositeur lui-même, il marcha à la perfection. Au baisser du rideau final, le public fit aux auteurs et compositeur, ainsi qu’à tous les interprètes, une manifestation chaleureuse et sincère. La soirée se donnait au bénéfice de M. Durant, régisseur général. »<sup>65</sup>

Pour la création bruxelloise, le 2 septembre, on pouvait lire, également dans le *Messenger de Bruxelles* :

« Renseigné par les spectateurs de la première représentation quant à la qualité de l’œuvre, le public s’empresse de venir entendre “L’Avocate” »<sup>66</sup>,

ou bien dans *La Belgique* :

« Cette opérette a obtenu un grand succès, il y a quelques mois à Liège. Le public bruxellois a confirmé vendredi le jugement prononcé à Liège. (...) Le dialogue est vif, ramassé ; les scènes se suivent et s’enchaînent avec une grande logique. Pas de longueurs, pas de redondances. À travers maint couplet de cette opérette passent des flambées d’un lyrisme de bon aloi : la petite « fleur bleue » immortelle. Quant à la musique de M. H. Ackermans, elle paraît d’une facilité qui déconcerte, mais c’est précisément ce qui en rehausse la valeur. L’air de « J’ai senti passer un frisson » est exquis. Offenbach ou Millöcker ? C’est le secret de M. Ackermans. Toute la troupe des Folies-Bergère a donné avec un bel ensemble, M<sup>lle</sup> Lermigneau, M. Charlier, M<sup>mes</sup> Daisy-Grace et Delières; MM. Spey, Valdo, Andrey, de Lormeau, etc. Un nouveau “venu” M. Lefèvre, dans le rôle de l’amoureux cambrioleur, a ravi le public : belle

---

<sup>65</sup> « Chronique théâtrale », dans *Le Messenger de Bruxelles*, mercredi 28 février 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56740>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>66</sup> « Spectacles », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 2 septembre 1917, p. 6, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56904>, consulté le 15 avril 2020.

voix, ample, généreuse. Excellente recrue pour ce théâtre. Au total, un grand succès pour cette pièce d'auteurs belges. »<sup>67</sup>,

un autre jour :

« Les auteurs belges ne doivent pas se plaindre, il n'y en a plus que pour eux. Voici la seconde opérette due à la plume de nos compatriotes, qu'avec un succès incontestable, la direction des Folies-Bergère - audaces, vous reconnaissez l'antienne - vient de monter en quelques mois "L'Avocate", créée à Liège, au Pavillon de Flore, est l'œuvre de M. Laurent Gerrebos et M. Gaby de Crésac pour le livret, et de M. Ackermans, pour la musique. C'est une œuvre amusante, bonne (sic) enfant, au dialogue aimable et de conception originale. Le livret de "L'Avocate" est de loin supérieur à celui de "Charme étrange". Quant à la musique de M. Ackermans, elle nous a confirmé dans l'excellente impression que nous avons déjà du talent de son auteur. Voici un excellent musicien d'opérette ; son implication est facile, légère, mélodique. L'artiste connaît de plus à fond toutes les ressources de son art, ce que certaines recherches de son orchestration, point banale, prouvent surabondamment. Le succès de "L'Avocate" fut des plus vifs. Une bonne part de celui-ci revient à l'interprétation. Félicitons donc comme il convient Mme Lermigneau toujours sur la brèche (sic), Mmes Daisy Grace, Delières et Marthy ; du côté hommes, M. Lefèvre, qui débutait chez nous a fait une impression des plus favorables ; M. Charlier a agréablement ténorisé les jolies pages de son rôle et M. Spey a été drôle avec conviction. Citons encore MM. Andrey, Valdo et de Lormeau, qui complètent un excellent ensemble. Les applaudissements nourris du public saluèrent les noms des auteurs au baisser final du rideau. »<sup>68</sup>

Le thème de la pièce est quant à lui assez moderne, pour cette époque, puisqu'il évoque des sujets tels que le divorce ou celui d'une femme poursuivant sa carrière d'avocate avant tout. L'histoire est originale et les quiproquos utilisés sont efficaces. La pièce tourne autour du personnage principal de Ida, qui est avocate et cela fait un petit moment qu'elle refuse les avances d'un inconnu qui lui fait porter des fleurs. Elle se voit également donner des conseils à ses amis Clairette et Maurice, fraîchement mariés depuis trois mois, qui veulent déjà divorcer. L'inconnu-amoureux revient à la charge et se présente en chair et en os, il s'appelle José. Ida en a marre et le rejette une énième fois. Il a alors une idée de génie. Organiser un faux cambriolage chez l'avocate. José se fait prendre la main dans le sac et il exige que ce soit Ida, la victime, qui le défende. S'ensuit un procès complètement surréaliste, à la fin duquel José est jugé non coupable. Ida reconnaît tous les sacrifices qu'il a faits par amour pour elle et commence à ressentir la même attraction pour lui. De leur côté, Maurice a décidé de laisser Clairette faire ce qu'elle voulait et leur couple va mieux. Après un tour du monde, José revient

---

<sup>67</sup> « Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 2 septembre 1917, p. 4, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50504>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>68</sup> DESBONNETS Charles, « Au théâtre », dans *Le Messager de Bruxelles*, 4 septembre 1917, p. 2, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56906>, consulté le 15 avril 2020.

auprès de l’avocate qui est devenue très réputée grâce à l’affaire du cambriolage. Ils décident de s’abandonner à l’amour.

\*  
\*\*

### III. Analyse d’une mélodie extraite d’une opérette : *L’Avocate*

Analyse de la mélodie *J’ai senti passer un frisson*, issue de l’acte II de l’opérette *L’Avocate*, HAC 516 de 1917. L’accompagnement de cette mélodie se trouve sur la partition du piano conducteur de *L’Avocate, grande fantaisie sur l’opérette*, de la mesure 263 à 325. Le morceau est en 4/4, en Fa M. Les indications de tempo sont *poco agitato* pour le chant et *quasi allegro* pour l’accompagnement, tout en jouant *appassionato*.

#### *Structure*

Deux parties, A et B, structure en ABA.

#### *Analyse harmonique*

Progression harmonique pour A en Fa M

$\alpha$	Fa M	Ré m (6)	Do <sup>7</sup>	Sol# 7	Fa M
	I	VI	V	II+	I

$\beta$	Lab M	Fa m	Réb M	Fa m	Fa 5	$\gamma$	Fa M	Si# 7	Do <sup>7</sup>	Fa M
	[I	VI	IV]	[I	I]		V	[VII	I] V	I

La modulation en Lab M est soudaine, sans préparation. L’accord de Sol# 7 peut être considéré comme un accord appoggiature vers le Fa M. Le retour vers la tonalité initiale se fait par le Fa m, gamme relative de Lab M, utilisant alors l’accord de Fa M en sixte et quatre pour préparer la cadence vers le Fa M.

### Progression harmonique pour B en Fa Maj

δ	Do M	La m (6)	Ré m (6)	La m (6/4)	Ré m (6)	La m	Ré# 7	Mi M
	V	[I	IV	I	IV	I]	[VII	I]

ε	Do <sup>7</sup>	Fa M (6)	Do <sup>7</sup>	Fa M (6)	Sol m	Fa M (6/4)	Do <sup>7</sup>
	V	I	V	I	II	V	V

La partie B reste en Fa M, mais subit plus de modulations dans la phrase δ, en La m et en Mi M. La phrase ε revient vers un Fa M sans modulation avec des fonctions classiques, I, II et V.

### *Analyse thématique*

Le chant commence après une courte introduction instrumentale, sorte de transition vers le Fa M. La phrase α comporte 4 phrases mélodiques, très lyriques, de deux mesures chacune. Les deux premières déploient la mélodie avec des noires, et les croches apparaissent à la mesure 10. La mélodie du chant est doublée par les violons ou les flûtes. La phrase β module en Lab M et l'accompagnement transpose la mélodie de α dans cette tonalité. Probablement pour des raisons de tessiture, le chant reste sur la note do, au lieu de chanter mib-fa-mib. L'interrogation apportée par l'accord de quinte diminué sur le fa est résolue par la cadence finale de cette partie en Fa M, la phrase γ, conclusive. Les changements d'indication de mesures en 2/4, aux mesures 17 et 20, apportent un sentiment d'instabilité, déjà présent dans tout l'accompagnement de cette partie A par les contre-temps perpétuels en noires, renforçant le contraste entre le legato du chant et cet accompagnement syncopé.

La partie B, toujours en Fa M, module rapidement vers un enchaînement des deux accords mineurs, La m et Ré m, rendant la phrase δ beaucoup plus inquiète, s'accordant avec les questionnements et les doutes des paroles du chant. L'accompagnement est cette fois-ci une succession de syncopes croche-noire-croche. La phrase ε continue sur la même lancée que δ. Dans la mélodie du chant, il y a une dominance des notes sib sur l'accord de Do M<sup>7</sup> et de do sur l'accord de Fa M. L'accompagnement composé de la doublure du chant et des syncopes est complété par une ligne de basse soulignant les changements d'accords entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> degré dans les mesures 31 à 34.

## Analyse générale

Cet extrait, remis dans son contexte de l'opérette *L'Avocate*, est le moment où les sentiments du personnage principal, Ida, commencent à changer envers son admirateur Richard. Elle en train de tomber amoureuse. Ce changement d'état est très bien en musique par le côté agité qu'on retrouve tout le long de la pièce, par les contre-temps et les syncopes et par les changements de tempo (*rall.*, *rit.*, *cédez*, *a tempo*). Les nombreux emprunts dans différentes tonalités accentuent l'indécision vécue par le personnage. Dans le texte, on sent encore le conflit entre la raison et le cœur, thème assez fréquent dans les œuvres théâtrales. La musique et le chant nous emporte dans ce tourbillon de doutes, qui finit par se résoudre par l'amour, le cœur l'emporte donc sur la raison. La pièce finit cependant bien, puisqu'Ida, réussira à la fois en amour et dans sa carrière d'avocate.

\*  
\*\*

La partition de l'opérette qui se trouve à la KBR, est dédiée par la main d'Hippolyte pour son frère, Prosper Ackermans et sa belle-sœur, Eva Verlaine<sup>69</sup>. C'est aussi sur cette partition éditée par Mado, que nous avons trouvé la photographie la plus ancienne d'Hippolyte (**Fig. 6**). Elle apparaît également sur une carte postale dédiée<sup>70</sup>. Elle a été prise par le photographe Polak, établi au numéro 48 de la chaussée de Haecht à Bruxelles. Elle est aussi dédiée par Hippolyte en septembre 1917. Elle représente le compositeur de face, il regarde l'objectif. Il arbore une barbe impériale, tandis que ses cheveux sont coiffés en arrière. Il porte un costume, et un nœud papillon noir. Nous retrouvons finalement cette photographie dans un programme des Folies-Bergère pour *Le Charme étrange*. La photographie est accompagnée d'une présentation assez élogieuse du compositeur :

« M. Ackermans

Auteur de la musique du "Charme étrange"

H. Ackermans, 31 ans, toutes ses dents – elles lui seront utiles pour croquer la fortune qu'il gagnera – une tête de mousquetaire, avec cet avantage que les cheveux sont à l'homme, l'œil

---

<sup>69</sup> « À mes chers frère et belle-sœur Prosper et Eva Ackermans Verlaine, H. Ackermans, Février 1917. » dans ACKERMANS Hippolyte, CRÉSAC Gaby de et GERREBOS Laurent, *L'Avocate*, opérette en trois actes, Mado éditeur, Bruxelles, 1917, disponible à la consultation à la KBR, Mathot III/2061 B Mus.

<sup>70</sup> Carte postale, photo d'Hippolyte Ackermans par Polak, Bruxelles, 1917, Bibliothèque Royale de Belgique, Ensemble de lettres autographes signées, quelques photos et documents signés par des musiciens et compositeurs, Mus. Ms. 4443.

vif, un grand respect pour ses maîtres en harmonie (mais cela ne se voit pas), un bagage important d'œuvres pour orchestre et piano et de la bonne humeur. A conduit l'orchestre des Galeries et de l'Alhambra... ainsi que ses compositions au succès. Ici, nous n'avons pas de roi de l'opérette. Voulez-vous que nous désignons Ackermans pour le grade de prince ? On lui prête – on ne prête qu'aux riches – l'intention, voire même la quasi-résolution, d'adornier d'harmonique façon une opérette due à ... mais n'anticipons pas et restons sous... Le charme étrange. »<sup>71</sup>

*Le Charme étrange* est une opérette en trois actes qui fut créée à Liège le 17 mars 1917 et à Bruxelles le 29 juin 1917. Dans la presse, on écrit :

« Ce compositeur est assurément doué. Sa musique est claire, pétillante, agréable à entendre, nulle afféterie, aucune prétention, aucune vulgarité aussi. [...]. La musique de M. Ackermans a fait tout le succès de *Charme étrange*, car le livret en est d'une banalité et d'une naïveté déconcertante. Il vaut mieux n'en pas parler. Mais, par contre, que de jolies choses dans la partition. »<sup>72</sup>

Cette critique est on ne peut plus sincère puisque le journaliste ne mâche pas ses mots à l'encontre du livret, et ne tarit pas d'éloge pour la musique.

« Laurent Gérèbos et Gaby Crésac ont conçu là une aventure saine, morale en somme, spirituellement écrite, honnête en soi, que le maître H. Ackermans a supérieurement mise en musique. La partition est pleine de phrases exquises, de trouvailles délicieuses, de précisions harmoniques qui établissent nettement les grandes qualités d'un compositeur dont on parle et qui retiendra l'attention du monde entier dès que les temps normaux seront revenus. »<sup>73</sup>

Cette critique rappelle le contexte de guerre qui n'est pas en faveur du divertissement, mais qui n'empêche tout de même pas le succès de l'œuvre. Nous pouvons également constater l'unanimité de la presse au sujet de la musique :

« *Le Charme étrange*, est une des œuvres belges que le public accueillit avec le plus de sympathie précisément parce que c'est une œuvre, réellement, où la musique est superbe. »<sup>74</sup>

---

<sup>71</sup> Programme du théâtre des Folies Bergère, Bruxelles, 1917, Archives et Musée de la littérature, MLT 00853/0020.

<sup>72</sup> « Au théâtre », dans *Le Messager de Bruxelles*, 2 juillet 1917, p. 2, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56843>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>73</sup> « Chronique théâtrale », dans *L'Écho de la Presse internationale*, 4 juillet 1917, p. 3, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/54417>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>74</sup> « Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 13 juillet 1917, p. 3, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50454>, consulté le 15 avril 2020.

L'opérette fût jouée jusqu'au 19 juillet à Bruxelles, et la salle ne désemplit pas, jusqu'à la fin :

« Il est permis d'écrire que *Le Charme étrange* sera interrompu en plein succès. »<sup>75</sup>

L'histoire est très nettement moins originale que celle de *L'Avocate*. Ici, le personnage principal, Marcelle, doit se marier avec José, son cousin qui vit en Australie, mais elle craint que ce dernier soit un simplet sauvage et qu'elle se retrouve coincée dans un mauvais mariage. Elle va alors user d'un stratagème récurrent dans le théâtre, vieux comme le monde, se déguiser en garçon, afin de se présenter à son promis en tant que Marcel. La pièce sera reprogrammée en 1920 au théâtre du « Vieux-Bruxelles » et elle reçut les mêmes critiques que lors des premières représentations :

« Le sujet naïf, peut-être trop naïf. (...) Cependant, le maître Ackermans a écrit une musique très douce, fraîche et convaincante pendant les trois actes, ce qui fait de l'opérette une œuvre enrichissante qui connaîtra certainement de nombreuses représentations. »<sup>76</sup>

*Le Charme étrange* sera un grand succès puisqu'il y aura plus de 1000 représentations à Bruxelles, Liège, Verviers et Anvers l'année de sa création<sup>77</sup>.

Hippolyte va également composer des arrangements de ces opérettes, probablement afin de profiter davantage de leur énorme succès. Ces « grandes fantaisies sur l'opérette » sont des pièces qui utilisent les thèmes musicaux de ladite opérette pour en faire une pièce musicale<sup>78</sup>. Elle peut être interprétée par un orchestre, ou par un piano. Une façon de pouvoir écouter cette musique sans devoir attendre une autre représentation scénique. Les fantaisies de *L'Avocate* et du *Charme étrange* seront diffusées à la radio, en direct par orchestre, entre 1924 et 1930, majoritairement sur les ondes françaises<sup>79</sup>.

---

<sup>75</sup> « Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 13 juillet 1917, p. 4, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50459>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>76</sup> « Naïef al te naïef misschien, is het onderwerp. (...) De h. Ackermans heft echter voor de drie bedrijven heel lieve, frissche, medesleepende muziek geschreven, die van de operette een verdienstelijk werk maakt dat stellig vele opvoeringen beleven zal. », traduction par Maud Duchesnes de P. J., « Vieux-Bruxelles », dans *Het Laatste nieuws*, 25 mars 1920, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>77</sup> Encart sur la couverture de la partition ACKERMANS Hippolyte, *Le Charme étrange, grande fantaisie sur l'opérette*, op. 160, HAC, Mado éditeur, Bruxelles, s.d. : « Grand Succès. Plus de 1000 représentations à Bruxelles, Liège, Verviers, Anvers ».

<sup>78</sup> *L'Avocate*, grande fantaisie sur l'opérette, op. 92, HAC 57 ; *Le Charme étrange*, grande fantaisie sur l'opérette, op. 160, HAC 67 ; *Paysan Roi*, grande fantaisie sur l'opérette, HAC 26.

<sup>79</sup> « Radio-concert par l'orchestre tzigane Radio-Paris », dans *Vers l'Avenir*, 27 mai 1924, p. 5, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 ; « Radio-Barcelone », dans *L'Intransigeant*, 9 janvier 1928, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020 ; « T. S. F. » ; dans *Le Matin*, 12 mai 1930, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

Hippolyte, cette même année 1917, a également co-composé avec F. Heinz, une fantaisie bruxelloise en deux actes de Fernand Servais, *Sus !*, jouée au théâtre de l'Alcazar le 7 novembre. Le premier rôle, Sus, était interprété par Jef Orban, co-directeur artistique (avec Ed. Bodart) de l'Alcazar. Ce personnage, Sus, est un messenger pour un magasin de machine à sous. Il n'est pas très malin et il a peur des femmes, mais il se trouve qu'il va gagner un gros pactole. Il va l'utiliser afin de faire la connaissance de Louloutte. Cette rencontre avec cette femme charmante va le changer complètement, et il en devient malin<sup>80</sup>. L'œuvre a dû avoir un certain succès puisqu'elle est reprogrammée en 1918, dans le même théâtre. La presse néerlandophone parle d'un « spectacle divertissant » dans lequel « on rit du début à la fin, les situations sont hilarantes »<sup>81</sup>.

Pour finir le cycle des opérettes de cette époque, le 9 janvier 1918 est jouée pour la première fois *Le Paysan-roi*, fantaisie-opérette d'actualité à grand spectacle en trois actes. Elle est, comme pour *Sus !*, basée sur un livret de Léo De Smedt. Il s'agit d'un pseudonyme, celui de Fernand Servais, journaliste, et critique au journal *Le Soir*<sup>82</sup>. Il revient sur son œuvre dans un article de 1961 consacré aux opérettes :

« (...) [la pièce] mettait en scène un paysan ronchonneur (Lambret était impayable) qui, au début de la guerre, augmentait le prix de ses produits (beurre, lait, légumes) à chacun de ses fréquents moments de mauvaise humeur. Et au dernier acte, nous le représentions forcé, après la guerre, d'abaisser peu à peu ses tarifs, revenant ainsi aux doux prix de 1913, car nous pensions qu'il en serait bien ainsi et que la Belle Epoque reviendrait. O ! vaine illusion... Bien entendu, le fond de la pièce était une histoire d'amour. »<sup>83</sup>

Ce résumé fait par l'auteur du livret lui-même, montre bien le problème de l'histoire qui ne reflète plus l'Histoire d'après-guerre et qui, selon ses propres mots, « rend ainsi la pièce actuellement injouable »<sup>84</sup> et s'en excuse pour cela auprès du compositeur. La critique a trouvé qu'Hippolyte Ackermans soulignait d'une « aimable et mélodique musiquette les couplets »<sup>85</sup>.

---

<sup>80</sup> PROBUS, « Tonneel », dans *Gazet van Brussel*, 15 mai 1918, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020

<sup>81</sup> « Meer kunnen wij niet aanhalen aangaande den korten inhoud van dit vermakelijk schouwspel. Men lacht van het begin tot het einde, soo grappig zijn de toestanden. », (trad. Maud Duchesnes) de PROBUS, idem.

<sup>82</sup> « Et si nous accordons une mention spéciale à cet ouvrage, c'est que nous étions l'auteur du livret », SERVAIS Fernand, « L'opérette à Bruxelles », dans *Le Soir*, 27 juillet 1961, p. 5, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>83</sup> SERVAIS Fernand, *op. cit.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> DESBONNETS Charles, « Au théâtre », dans *Le Messager de Bruxelles*, 12 janvier 1918, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/57026/download/wDMLmZdn4NmUTE2KX2a>, consulté le 15 avril 2020.

Le journaliste parle également d'un « joli succès » pour les premières représentations à la Scala pour cette œuvre « bon enfant, drôle et à la fois sentimentale, tout juste, bien entendu, ce qu'il faut »<sup>86</sup>. Il admire le travail des ballets, de la mise en scène et de l'interprétation des acteurs.

## 5. Teddy Moon<sup>87</sup>

Au sortir de la guerre, Hippolyte va commencer à composer sous le pseudonyme de Teddy Moon. Cette information peut être vérifiée facilement puisque certaines œuvres signées Teddy Moon apparaissent dans le catalogue de la Sabam/Sacem d'Hippolyte Ackermans<sup>88</sup>. Cela était assez commun à l'époque d'utiliser un (voire même plusieurs) pseudonyme(s). Il semblerait qu'il ait choisi ce nom à consonance anglo-saxonne pour pouvoir s'adonner à la composition de titres plus populaires et plus jazzy. Il succombe à la mode des fox-trot, steps et autres danses dérivant du rag-time ayant envahi l'Europe, tout en se « protégeant » du courroux des défenseurs de la musique « savante ».

Au total, l'œuvre de Teddy Moon représente 28 pièces, composées entre 1919 et 1925 (à l'exception de la chanson *Marlène, ma jolie*, composée avec Nuno Perez en 1952 sur des paroles de Jean Laine<sup>89</sup>). La première œuvre signée sous cette plume semble être la *Marche des Poilus* (1919), dédiée « aux vaillants soldats de toutes les armées alliées », qui sera un grand succès, ce dont témoignent les nombreuses éditions, les adaptations et les passages à la radio. Sans doute en même temps, puisque traitant du même thème de la guerre, et de la victoire, deux œuvres de dates inconnues : *Sale truc de Boche !!* et *Foch les faucha !* marche française, rendant hommage au Maréchal Foch. Teddy Moon est décrit sur cette partition comme étant l'auteur de la célèbre « Marche des poilus », qui est quant à elle « le plus gros succès que tout le monde joue et chante », « jouée par tous les orchestres et Musiques Militaires »<sup>90</sup>. Encore une preuve du succès de cette marche.

Puis, dans un tout autre registre, le reste de la production de Teddy Moon va exclusivement se rapprocher du style populaire américain, des danses dérivant du rag-time telles que le fox-trot, blues, one step, et d'autres formes plus exotiques comme le paso doble ou autre tango milonga.

---

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> Annexe, liste des compositions de Teddy Moon

<sup>88</sup> Ancienne carte signalétique « Marche des Poilus » qui indique « Ackermans H (Teddy Moon) » comme étant le compositeur, disponible sur le site du Musée Sacem <https://musee.sacem.fr/index.php/Detail/objects/21571>, consulté le 20 mai 2020.

<sup>89</sup> *Marlène, ma jolie*, HAC 569 ; Nuno Perez, compositeur non identifié ; Jean Laine, auteur non identifié.

<sup>90</sup> MOON Teddy, *Foch les faucha !*, HAC 560, Jean Pletinckx éditeur, Bruxelles, [v. 1919], p. 8.

En effet, l'attrait de l'étranger, de l'ailleurs est un thème récurrent chez Teddy Moon (et chez Hippolyte Ackermans aussi<sup>91</sup>) à en croire le nom de ses œuvres, en passant par des couleurs hispaniques avec *Bella Sierra*, *Tarazona*, italiennes avec *Trionfo d'amore*, nordiques avec *Norvégia*, orientales avec *Ispahan* (ville d'Iran) et *Le P'tit chameau*, balkaniques avec *Moreska* (nom d'une danse du sabre traditionnelle de la Croatie), américaines avec *Niagara-Fox*, ou encore d'apparence inventée avec *Howcezia*. Le fox-trot sera son genre de prédilection et Hippolyte continuera à en composer en utilisant son propre nom par après. L'œuvre *Teddy-Maddy* nous indique encore le lien qui unissait Hippolyte alias Teddy Moon à sa femme, Madeleine.

\*  
\*\*

#### IV. Analyse d'une œuvre de Teddy Moon : *Au Brésil Immense*

*Au Brésil immense*, HAC 555, 1922, un grand succès de Teddy Moon.

##### *Structure*

Introduction ABA'B', le tout est joué deux fois.

Introduction (mes 1 à 20), A (mes 21 à 36), B (mes 37 à 52), A' (mes 53 à 68) B' (mes 69 à 84).

##### *Analyse harmonique*

Introduction en Fa m

α	: Sib m	Lab m :	Sib m	Fa m (6/4)	Do M <sup>7</sup>	Fa m
	IV	III	IV	V	V	I

β	: Fa m	Sib m :	Fa m	γ	: Lab M	Fa m :	Lab M	Ré b M	Fa m
	I	IV	I		III	I	III	IV	I

: Lab M	Ré b M :	Lab M	Ré b M	Fa m	Do M <sup>7</sup>
III	VI	III	VI	I	V

<sup>91</sup> *Infra* B.6.

### A et A' en Fa M

Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Ré m	Sib 5+	Sol m	Sol M <sup>7</sup>	Do M <sup>7</sup>
I	V	I	VI	IV	II	II	V

### B et B' en Fa M

Fa M	Do M <sup>7</sup>	Fa M	Fa M <sup>7</sup>	Sib M	Sib 5+	Sol m	Sol M <sup>7</sup>	Do M <sup>7</sup>	Fa M
I	V	I	I	IV	IV	II	II	V	I

### Analyse thématique

L'introduction contient à lui seul 3 phrases, qui sont, par rapport au reste de la pièce beaucoup plus complexes dans les harmonies et les sonorités. Dans la phrase  $\alpha$ , sorte de prélude à l'introduction, deux accords s'alternent dans l'aigu, séparés l'un de l'autre d'un ton (sib-réb-fa + 1 ton = lab-dob-mib), ils sortent de la tonalité avec le dob. En imitation de cloches, ils sont suivis d'une cadence, asseyant, cette fois-ci, de façon certaine la tonalité de Fa m. La phrase  $\beta$  est composée de deux phrases organisées en question/réponse. La phrase suspensive utilise un motif descendant (do-sib-lab) basé sur un rythme deux croches-croche deux doubles croches, tandis que la phrase conclusive utilise un motif ascendant (do-réb-mib) avec un rythme deux croches-triolet. La phrase  $\gamma$ , aussi sous la forme de question/réponse, est construite avec la même mélodie. C'est le dernier accord à la mesure 20 qui amène la tonalité Fa M par sa dominante, Do M<sup>7</sup>, commune avec celle de Fa m. Nous remarquons également la présence systématique de syncope dans les conclusions des phrases  $\alpha$  et  $\beta$  (mes 7, 11, 15 et 19), caractéristique des musiques pour danser le fox-trot.

La partie A, comme la partie B, est constituée de 16 mesures. La mélodie, dans les huit premières mesures, est rythmée en blanche liée à une croche et trois croches, formant ainsi 4 phrasés de deux mesures. Les blanches forment une mélodie assez simple de la-sib-sib-la, tandis que les croches voyagent pour agrémenter la mélodie avec des sauts de quinte sixte et septième et des ornements. Dans la deuxième moitié de la partie, et dans un premier temps, la mélodie s'accélère, avec quatre mesures de noire deux-croches, alternant entre des phrases descendantes et ascendantes. À la mesure 33, nous retrouvons le motif rythmique du début de partie pour finir sur deux blanches.

La partie B, très semblable, ne diffère que sur la mélodie à la mesure 42 et à la fin, où elle est suspensive sur le Ve degré dans A et conclusive sur le Ier degré dans B.

Le morceau s'inscrit dans un énorme *crescendo*, allant de la nuance *pp* dans la partie A, *p* pour B, *ff* pour A' jusqu'à *fff* dans B', développant une grande amplitude sonore.

L'accompagnement, très sautillant et joyeux, se base sur le rythme croche-deux doubles pour la première moitié de la partie et sur quart de soupir-trois doubles croches-deux croches. Dans les parties A' et B', la variante quart de soupir-sept doubles croches apparaît. Cela donne plus de force et d'intensité à l'accompagnement, qui suit et soutient le *crescendo* global. L'enchaînement de ces accords fait ressortir un contre-chant, mi $\flat$ -ré-mi $\flat$ -ré-do-ré-mi $\flat$ , que l'on retrouve tout au long de la pièce. Tous ces éléments rythmiques contrastent avec la simplicité et le calme rythmique de la mélodie.

#### *Analyse générale*

Ce morceau est une mélodie qui se danse en fox-trot. Les éléments caractéristiques de cette danse sont amenés par le rythme sautillant de l'accompagnement, croche-deux doubles croches ou quatre doubles croches, l'alternance de la basse, entrecoupée par des accords sur les contretemps et quelques rythmes syncopés dans la mélodie. Bien que le nom du morceau utilise un imaginaire exotique, par l'évocation d'un pays lointain, inconnu pour la plupart de la population de l'époque, la musique ne le reflète pas vraiment. Seuls les premiers accords sortent un peu de la tonalité pour donner des couleurs modales à cette introduction mais sans avoir de sonorité « brésilienne ». La suite du morceau reste dans des harmonies « classiques » de cette époque.

\*

\*\*

## 6. La musique de chambre, concertante et orchestrale

Les années 20 seront pour Hippolyte les années les plus prolifiques en ce qui concerne la musique de chambre et concertante (qui se présente plutôt chez lui comme « Solo accompagné »). En 1920, il y a *Comme va le ruisseau*, pour violon et quatuor à cordes (sourdines obligées). L'œuvre est co-composée avec J. Mevensen<sup>92</sup> et est dédiée « À mon cher ami, Alfred Dubois ». Il existe aussi une mélodie transcrite pour le piano, op. 150, de cette œuvre<sup>93</sup>. *Mélodie enchanteresse*<sup>94</sup> désigne une œuvre pour violon solo avec accompagnement d'orchestre, avec un arrangement spécial pour tous les violons par Hermany, seulement dans la version éditée par Herman Bauer mais pas dans l'édition Mado<sup>95</sup>. Cette œuvre est aussi adaptée en mélodie pour chant et piano mis en musique sur un poème de Pierre Darency et arrangée pour le piano et chant par Louis Loup. Cette dernière est créée par Despy et Alain de l'Alhambra de Bruxelles<sup>96</sup>. *Légende dorée* est un solo pour violoncelle avec accompagnement de piano ou quintette à cordes, édité par Mado, et une valse sérénade pour piano seul, édité par l'Office Musical et illustré par Peter De Greef<sup>97</sup>.

Hippolyte va écrire des soli pour violon et violoncelle, et va les dédicacer à des musiciens, probablement afin que ses œuvres soient jouées, en gâtant leur ego. Cela montre aussi qu'Hippolyte côtoyait énormément de professionnels de la musique et bénéficiait d'un large réseau : *L'Enfant russe* (1922), chanson triste, pour violon solo avec accompagnement de quatuor à cordes, op. 157, dédié « Amicalement au distingué violoniste Georges Defaux »<sup>98</sup>, *Sous le ciel de Florence* (1923), solo concertant pour violoncelle avec accompagnement de piano ou de quatuor à cordes, op. 137, dédié : « Au grand artiste italien Luigi Chiarappa »<sup>99</sup>, *Il rêve mon Pierrot* (1924), valse sérénade pour violon et piano ou violon solo et orchestre, op. 180, composé avec J. Mevensen, dédié « À mon cher ami Marcel Ysaÿe, l'excellent

---

<sup>92</sup> J. Mevensen, compositeur non identifié, collaborateur récurrent d'Hippolyte Ackermans, *infra* B. Début de la composition. La musique de chambre, concertante et orchestrale.

<sup>93</sup> ACKERMANS Hippolyte, *Comme va le ruisseau*, mélodie transcrite pour piano par l'auteur, op. 150, HAC 13, Mado éditeur, Bruxelles, 1926.

<sup>94</sup> *Mélodie enchanteresse*, pour violon solo avec orchestre, HAC 163.

<sup>95</sup> Il s'agirait alors d'un pseudonyme probable de l'éditeur Herman Brauer, afin de récolter plus de droits sur la vente de la partition. D'autres exemples de ce genre seront à noter dans la vie d'Hippolyte.

<sup>96</sup> *Mélodie enchanteresse*, pour chant et piano, HAC 353.

<sup>97</sup> *Légende dorée*, valse sérénade, solo violoncelle avec accompagnement, op. 143, HAC 161. Peter De Greef (c. 1898-p. 1960), illustrateur, RASPÉ Paul, « DE GREEF, Peter », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Liège, 1995, p. 125-126.

<sup>98</sup> *L'enfant russe*, HAC 155. Georges Defaux, violoniste non identifié.

<sup>99</sup> *Sous le ciel de Florence*, HAC 172. Luigi Chiarappa, violoncelliste italien. Il a joué sur les enregistrements de disques Odéon (BNF : FRBNF37942323) et Sems (Discogs : r5659137).

violoniste »<sup>100</sup>, *Extase poétique* (1925), solo pour violoncelle avec accompagnement de piano ou de quatuor à cordes, op. 181, dédié « Cordialement aux excellents artistes A. Bogaert et J. Van Den Eynde »<sup>101</sup>, *Colombine Jolie* (1925), pour violon solo avec accompagnement de quintettes à cordes, composé avec J. Mevensen, dédié « À nos chers amis F. Calberg et P. Depauw »<sup>102</sup>, *Valse en sourdine* (1926), valse caprice, pour violon solo avec accompagnement de quatuor à cordes, op. 167. Hippolyte composera une *2ème Valse en sourdine*, avec Mevensen, aussi pour violon solo avec accompagnement de quatuor à cordes, mais cette œuvre n'est pas datée.

La musique de ballet est probablement le genre de musique le moins répertorié du compositeur. Il reste des traces d'un seul ballet, *Idylle slave*, et de deux airs de ballet (non datés) ; or nous savons qu'Hippolyte a écrit plusieurs ballets avant les années 1930, par le biais d'articles de presse le concernant dans les journaux, belges et français mentionnant sa musique de ballet : « (...) Ses opérettes, ses suites d'orchestres, ses ballets, ont contribué à la notoriété d'Ackermans. »<sup>103</sup> ou « (...) il donna des opérettes, des ballets, des soli de violon et de violoncelle. »<sup>104</sup>. Il est dès lors permis de penser que la plupart des partitions utilisées pour les ballets n'aient pas été éditées ou qu'elles soient aujourd'hui perdues. *Idylle slave* est un grand ballet, mosaïque, numéroté opus 130 et date de 1921. C'est un succès pour Hippolyte compte tenu du nombre de passages à la radio, huit répertoriés de 1924 à 1936, ce qui en fait l'un des morceaux d'Hippolyte les plus passés en radio.

La même année qu'*Idylle slave*, Hippolyte compose une valse hésitation pour chant et piano intitulée *Pourquoi hésiter*, et chantée par « la plus belle femme de Belgique », Anny Duny, la première gagnante d'un concours de beauté organisé en Belgique<sup>105</sup>. Les paroles sont de Noël Desaux et la partition est éditée par Mado<sup>106</sup>.

---

<sup>100</sup> *Il rêve mon pierrot*, HAC 159. Marcel Ysaÿe est le neveu d'Eugène, le fils de Joseph, son frère aîné. CORNAZ Marie, *À la redécouverte d'Eugène Ysaÿe*, Brepols, Turnhout, 2019, p. 28, 144, et 150.

<sup>101</sup> *Extase poétique*, HAC 157. A. Bogaert et J. Van Den Eynde, personnages non identifiés.

<sup>102</sup> *Colombine Jolie*, HAC 151. F. Calberg et P. Depauw, personnages non identifiés.

<sup>103</sup> « H. Ackermans », dans *Comoedia*, 14 mai 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>104</sup> « Un compositeur de musique légère : Hippolyte Ackermans », dans *La Meuse*, 23 juin 1937, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>105</sup> *Anny, the most beautiful Belgian girl*, disponible sur le site Images Musicales <https://blog.imagesmusicales.be/anny-the-most-beautiful-belgian-girl/>, consulté le 14 avril 2018.

<sup>106</sup> *Idylle Slave*, HAC 145 ; *Pourquoi hésiter ?*, HAC 415 ; Noël Desaux, auteur belge non identifié ; ACKERMANS Hippolyte et DESAUX Noël, *Pourquoi hésiter*, valse hésitation, pour chant et piano, Mado éditeur, Bruxelles, 1921. Une dédicace manuscrite d'Anny Duny sur la partition indique : « Mon plus grand succès, Anny Duny, de l'Alhambra de Bruxelles ».

L'exotisme, grand sujet de prédilection pour l'époque et également pour Hippolyte, va s'illustrer dans ses œuvres, notamment avec *Suite Saharienne* (1926), op. 187, morceau pour orchestre, qu'il arrange également pour piano, en 4 mouvements de type lent-rapide-lent-rapide<sup>107</sup>. Les noms choisis pour les mouvements puisent leur inspiration dans le désert du Sahara avec *Solitude immense*, en Ré m avec des sonorités orientales, *Les Touaregs*, passage plus dansant, plus rapide et syncopé, *L'indolente Moussou*, partie plus sensuelle, lente et *Au bord du Niger*, de nouveau un mouvement rapide en 3/8.

D'autres exemples de morceaux d'inspiration pseudo-exotique : *Petite maison chinoise*, (1927) morceau caractéristique en Sol m dédié « à mon cher Albert Leduc », *Petite maison persane* (1927), *Hankéou* (1927) fox-trot composé par Hippolyte Ackermans et Ch. Geuskens et *Myaco* (1922), mélodie valse en Mi♭ M, dédiée « En toute sympathie à Mr G.Verhasselt »<sup>108</sup>. L'exotisme du nom se traduit sur la couverture de la partition par des décors japonais, des lampions, et un personnage qui semble s'apparenter à une geisha. L'illustrateur, Peter De Greef, n'utilise que trois couleurs, le bleu, le noir et le blanc (**Fig. 7**). Cette œuvre est l'une des nombreuses collaborations d'Hippolyte avec un certain J. Mevensen. Il est également lié avec le nom Teddy Moon, puisqu'ils co-écrivent *Mon p'tit colibri*, *Niagara-fox* et *Peut-être* et avec l'édition d'Hippolyte, Mado qui mentionne, J. Mevensen comme étant un compositeur norvégien, dans les extraits du catalogue général, situés au dos des partitions d'Hippolyte Ackermans, « Les succès du compositeur Norvégien J. Mevensen. Rêve d'amour, célèbre Tango ; An evening of April, Mélody-Waltz ; Yes girls, One step ; Myaco, valse lente ; L'Etoile du Berger, solo pour violoncelle »<sup>109</sup>. Ce sont des pièces co-écrites avec Hippolyte. Le mystère reste entier à son sujet.

---

<sup>107</sup> *Suite saharienne*, HAC 131.

<sup>108</sup> *Petite maison chinoise*, HAC 111 ; *Petite maison persane*, HAC 112 ; *Hankéou*, HAC 82 ; *Myaco*, HAC 103 ; G. Verhasselt, personnage non identifié.

<sup>109</sup> Extrait du catalogue, ACKERMANS Hippolyte, *Valse en Sourdine*, solo pour violon, HAC 176, Mado éditeur, Bruxelles, s.d.

## 7. Les revues

En 1923, Hippolyte participe à la composition d'une revue à l'Alhambra à Bruxelles, sous le pseudonyme de Teddy Moon. Le fox-trot blues *Bing !... Bam !... Boum !...*, issu de cette revue, est basé sur les motifs du « célèbre » *Fox-trot macabre*, composé par Teddy Moon en 1922 et édité par l'Office Musical, les paroles sont dues à Ch. Tutelier<sup>110</sup>. Ce nom, sera associé à celui d'Hippolyte dans un bon nombre de revues, ainsi que celui de Ch. Geuskens, compositeur et chef d'orchestre du théâtre de la Gaîté<sup>111</sup>. Trois morceaux issus de trois revues différentes entre 1926 et 1928 sont nés de la collaboration de Ch. Geuskens et Hippolyte à la composition et de Ch. Tutelier pour le texte. Tout d'abord le succès *Venise, adieu !*, une marche chantée, two-step, en 1926, chanté par Esther Deltenre, E. Rouget, Suzy, Gossen et Olivia Mady dans la revue *Charleston* de Ch. Tutelier et E. Festerat au théâtre de la Gaîté et éditée chez Mado<sup>112</sup>. Elle sera reprise et interprétée par le célèbre Alibert dans l'hyper revue « Un vent de Folie » de Louis Lemarchand aux Folies Bergère, présenté par Paul Derval, directeur du théâtre<sup>113</sup>. La partition est éditée alors par Salabert à Paris, qui sera une belle opportunité de reconnaissance pour Hippolyte, qui se servira de ce tremplin dans la capitale française. Ensuite, il y a *Ces p'tits trucs là*, fox-trot, one-step issu de la revue « Ça... c'est Bruxelles », en 1927 et créé aussi par Esther Deltenre, E. Rouget et Suzy Gossen, au théâtre de la Gaîté<sup>114</sup>. Et finalement *C'est-y "oui" ou "non"*, de la revue « Bruxelles en folie », en 1928, à nouveau à la Gaîté, avec la même troupe. La partition, éditée chez International Music Company, arbore une photographie d'Esther Deltenre, et une illustration d'un perroquet de Léon Baill<sup>115</sup>. Probablement à la même époque (mais non daté), Esther Deltenre crée le one-step *On fait un... Zanzi*, présenté dans la revue « Bruxelles Zanzi », avec des paroles de René Deman et la musique de Ackermans et

---

<sup>110</sup> *Bing !... Bam !... Boum !...*, HAC 558 ; Charles Tutelier (1898-1962), auteur belge, pseudonyme de Charles Tuteleers, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14843701x>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>111</sup> Charles Geuskens, compositeur non identifié. Il collabore avec Hippolyte sur une dizaine d'œuvres. La mention de son activité de chef d'orchestre au théâtre de la Gaîté se trouve sur la partition *La Java des souvenirs* : ACKERMANS Hippolyte et GEUSKENS Charles, *La Java des souvenirs - La Java ça m'va*, Vergucht éditeur, Bruxelles, s.d.

<sup>112</sup> Esther Deltenre (1877-1958) actrice et chanteuse belge, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14676186g>, consulté le 28 mai 2020 ; les autres interprètes sont liés à la troupe de la Gaîté, ils apparaissent dans les autres revues de ce théâtre et ne sont pas identifiés.

<sup>113</sup> Alibert, *infra* note 205 ; Louis Lemarchand, auteur, (18.-1967), , notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14828185x>, consulté le 28 mai 2020 ; *Du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle*, disponible sur le site des Folies Bergère, <https://www.foliesbergere.com/fr/trois-siecles-d-histoire>, consulté le 4 janvier 2020.

<sup>114</sup> À nouveau la troupe de la Gaîté avec Esther Deltenre en tête d'affiche.

<sup>115</sup> Léon Baill (1897- ...) illustrateur. 34 illustrations de couvertures de partitions sur le site Images Musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/illustrator/Leo-Baill/5722/ShowData/80/Submit/>, consulté le 28 mai 2020.

Ch. Geuskens<sup>116</sup>. La couverture de la partition caricature la tête de l'interprète sortant d'un récipient à dés. La même année, mais cette fois-ci à l'Alhambra dans « La grande Revue 1900-1928 », Hippolyte compose avec Ch. Geuskens, *Katanga*, sur des paroles de Marcel Roels et E. Bodart<sup>117</sup>. Ce fox-trot est créé par H. Melkior<sup>118</sup>. Le titre du morceau et l'illustration sur la partition de M. Bernier<sup>119</sup>, confirment tous deux l'inspiration coloniale utilisée : le personnage en avant plan porte un chapeau colonial, les lèvres stéréotypées des personnages centraux (**Fig. 8**). Cette fois-ci, directement aux Folies Bergère à Paris, dans une hyper-revue de Louis Lemarchand, « La Grande Folie », René Rudeau chante « l'air en vogue », écrit par Victor Vallier et Louis Lemarchand lui-même et composé par Maurice Hermite et Hippolyte Ackermans, *Paris Soleil du Monde*<sup>120</sup>. « La Grande Folie », une hyper revue qui respecte la règle des noms de revue des Folies-Bergère, avec 13 lettres et le mot folie, est un grand spectacle en 2 actes et 60 tableaux<sup>121</sup>.

En 1928, sur la partition de *Mon éventail my fan*, éditée chez International Music Company, et illustrée par Peter De Greef. Un petit encadré donne des informations relatives à un des interprètes, Jack Payne<sup>122</sup> accompagné de son orchestre « Hotel Cecil Dance Orchestra »<sup>123</sup>. Ils l'ont interprété et joué pour la radio<sup>124</sup>. L'information est accompagnée d'une photo de Jack Payne (**Fig. 9**).

---

<sup>116</sup> René Deman, auteur non identifié.

<sup>117</sup> Marcel Roels (1894-1973), acteur belge, notice disponible sur le site IMDb <https://www.imdb.com/name/nm0736377/>, consulté le 28 mai 2020 ; Ed. Bodart, auteur non identifié. Le nom d'Ed. Bodart, dans le programme du théâtre de l'Alcazar, en 1917, le désigne comme étant son directeur artistique. Programme du théâtre de l'Alcazar, Bruxelles, 1917-1918, Archives et Musée de la littérature, MLT 00858/0038.

<sup>118</sup> H. Melkior, interprète non identifié.

<sup>119</sup> Alfred Mariano Bernier (1888-...), illustrateur, 3 illustrations de couvertures de partitions sur le site Images musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/illustrator/Alfred-Mariano-Bernier/5728/ShowData/80/Submit/>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>120</sup> René Rudeau, interprète <https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=fic&cleint=581>, consulté le 28 mai 2020 ; Victor Vallier, auteur, notice disponible sur le site BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10380284r>, consulté le 28 mai 2020 ; Maurice Hermite, compositeur, notice disponible sur le site BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14828237b>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>121</sup> *Du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle*, disponible sur le site des Folies Bergère, <https://www.foliesbergere.com/fr/trois-siecles-d-histoire>, consulté le 4 janvier 2020.

<sup>122</sup> Jack Payne (1899-1969) chef d'orchestre, notice disponible sur IMDb, <https://www.imdb.com/name/nm0668343/>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>123</sup> Une trentaine de disques sont répertoriés sur Discogs, prouvant l'activité de Jack Payne et de son Hotel Cecil Orchestra dans les années 20', Discogs : a496751.

<sup>124</sup> « Featured and broadcasted by Jack Payne and his Hotel Cecil Dance Orchestra », sur la couverture de la partition ACKERMANS Hippolyte et TUTELIER Charles, *Mon éventail my fan*, International Music Company, Paris-Bruxelles, 1928, disponible sur le site Images Musicales, référence : 1698.

---

## C. RECONNAISSANCE À PARIS : 1928-1939

---

La troisième partie de ce travail présentera la montée de la renommée d'Hippolyte Ackermans à l'étranger. À partir de l'année 1928, Hippolyte Ackermans va travailler à Paris. Ce sera la décennie la plus prolifique en termes de compositions pour lui. Il va petit à petit être reconnu, particulièrement pour ses chansons grâce à ses nombreuses collaborations avec des éditeurs parisiens en vogue, avec des auteurs appréciés et avec des interprètes renommés.

Il est difficile de savoir où habitaient réellement Hippolyte et sa femme à cette époque. Grâce aux adresses mentionnées sur les partitions de l'édition H. Ackermans, nous connaissons deux adresses du couple dans la capitale française, en 1933, 18, rue de l'Échiquier<sup>125</sup>, et en 1934, Rue Lepic 71<sup>126</sup>. Ils resteront cependant domiciliés à Bruxelles, jusqu'en 1930, rue Albert, 20 à Laeken<sup>127</sup>, puis de 1930 à 1933, rue Potagère 155 (également siège de son édition H. Ackermans, et il y a un numéro de téléphone associé à cette adresse : X 594.22)<sup>128</sup>. Après cette dernière date, il n'existe plus d'adresse dans les Almanachs de la ville de Bruxelles les concernant.

### 1. Les chansons

#### a. Les auteurs

Hippolyte s'entoure donc de nombreux auteurs de renom dans cette période Parisienne. Dans la presse, nous retrouvons plusieurs articles mentionnant ces collaborations, signe d'une reconnaissance dans le milieu, et d'un certain talent puisqu'il arrivait à s'entourer des meilleurs,

---

<sup>125</sup> ACKERMANS Hippolyte et POTERAT Louis, *Croyez-vous, ma chère*, Édition H. Ackermans, Paris, 1933, disponible à la KBR : Mathot III/2712 B Mus.

<sup>126</sup> ACKERMANS Hippolyte et LOYSEL J., *Attendez*, Édition H. Ackermans, Paris, 1934, disponible au Crlg : (FEM 3318) 1081540.

<sup>127</sup> *Almanach de l'année 1928*, disponible sur le site des Archives de la ville de Bruxelles <https://archives.bruxelles.be/almanachs>, consulté le 4 avril 2018.

<sup>128</sup> *Almanach de l'année 1930 et 1933*, disponible sur le site des Archives de la ville de Bruxelles <https://archives.bruxelles.be/almanachs>, consulté le 4 avril 2018.

dont Jean Richepin, Jacques Richepin, Cora Laparcerie, Lucien Boyer, Polgé, Max Viterbo, Henri Lemarchand, Avisse, Maurice Aubret, Louis Poterat, René Sarvil et plein d'autres<sup>129</sup>.

Parmi ces auteurs cités, le plus connus encore aujourd'hui est Lucien Boyer, célèbre chansonnier et poète de l'époque, décoré de la Légion d'honneur<sup>130</sup>. Cette fructueuse collaboration, de 1929, à 1936, donnera naissance à une quinzaine de chansons. La majorité de ces chansons seront éditées par la maison d'édition Salabert. Les genres de ces chansons sont variés, il y a des danses, comme la valse, le tango ou la czardas, mais aussi des mélodies, et d'autres... Certaines sont intéressantes : *Le Rosier blanc* (1932)<sup>131</sup>, est une légende roumaine, sa partition éditée chez Salabert est illustrée par Mym<sup>132</sup> ; *Les Pompiers de Tarragone* (1932)<sup>133</sup>, est un paso doble créé par Maria Valente<sup>134</sup> ; *Ne cueillez pas les fleurs* (1932)<sup>135</sup> est une mélodie, pour chant et piano, chantée par Gesky<sup>136</sup> ; *Sa mémé* (1932)<sup>137</sup> est une chanson de marin, elle a été enregistrée sur disque Odéon<sup>138</sup> ; *S.O.S.*, chanson dont la partition affiche la photo de l'auteur, au même titre que les interprètes vedettes de l'époque<sup>139</sup>.

Hippolyte a également travaillé avec les membres de la famille Richepin. Du poète Jean Richepin, le père<sup>140</sup>, Hippolyte mettra trois poèmes en musique, *Le mort maudit* (1933), chanté et créé par Yvette Netter et Valiès<sup>141</sup>, *Le joli navire* (1934)<sup>142</sup>, chanté par un très grand nombre d'interprètes (une petite quarantaine dont Cora Fubiani et Mona d'Èze<sup>143</sup>) et *Un coup d'riqui*

---

<sup>129</sup> « Récital Yvette Netter », dans *Comoedia*, 30 mars 1933, p. 2 et « H. Ackermans », dans *Comoedia*, 14 mai 1933, p. 2, disponibles sur le site Gallica, consultés le 15 avril 2020. *Infra* pour les informations sur ces auteurs.

<sup>130</sup> Lucien Boyer (1876-1942), auteur français, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12406046w>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>131</sup> *Le Rosier Blanc*, HAC 440.

<sup>132</sup> Mym : illustrateur non identifié. Illustrations de couvertures de partitions disponibles sur le site Images Musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/illustrator/Mym/6506/ShowData/80/Submit/>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>133</sup> *Les Pompiers de Tarragone*, HAC 410.

<sup>134</sup> Maria Valente (1897-1977), artiste de variétés italienne et mère de Catarina Valente, chanteuse, danseuse et actrice, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb167663419>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>135</sup> *Ne cueillez pas les fleurs*, HAC 369.

<sup>136</sup> Gesky (1885-1974), chanteur et acteur français, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14181151z>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>137</sup> *Sa mémé*, HAC 443.

<sup>138</sup> PERCHICOT, *Sa mémé*, Odéon 166.495, 1931, dans *La mer (1923-1946) : Anthologie Maritimes de la chanson française*, Frémeaux et Associés 3448960219723, 2003.

<sup>139</sup> *S.O.S.*, HAC 442.

<sup>140</sup> Jean Richepin (1849-1926) poète français, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb123845061>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>141</sup> Yvette Netter *infra* ; Marcel Valiès (1890-1974), chanteur de variétés, pseudonyme de Marcel Sabatier, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb140400863>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>142</sup> *Le joli navire*, HAC 332.

<sup>143</sup> Cora Fubiani, interprète non identifiée. Elle interprète deux morceaux composés par Hippolyte, *Le joli navire* et *La Contrebandière* ; Mona d'Èze, interprète française, brève notice disponible sur le site Encyclopédie

(1935)<sup>144</sup>. Ces chansons seront composées sept ans après la mort du poète. D'autres compositeurs de l'époque ont aussi eu l'idée de transformer ces poèmes en chansons, entre autres, *Le mort maudit* par Ernest Chausson<sup>145</sup>. Son fils, Jacques Richepin<sup>146</sup>, écrira *La Contrebandière*, chanson qui sera créée par la célèbre cantatrice Ninon Vallin<sup>147</sup> et chantée par Cora Fubiani le 12 février 1935 aux Palais des Beaux-arts de Bruxelles<sup>148</sup>. La femme de Jacques, Cora Laparcerie-Richepin<sup>149</sup>, poétesse elle-aussi, est la plume derrière les « succès » de *Savoir la vérité* et *Si je n'avais plus l'amour*, considérées comme des « chansons si émouvantes » et comme de « beaux poèmes »<sup>150</sup>.

Moins connus de nos jours, les autres auteurs également cités dans les articles de presse méritent également notre attention : notamment Polgé qui a écrit, avec P. Noyelle, *La catin du village* (1933)<sup>151</sup>, chantée par Yvette Netter et enregistrée sur disque Odéon<sup>152</sup> ; Louis Poterat qui est l'auteur de la chanson *Croyez-vous, ma chère...*, ou *Les Cancanières* (1933)<sup>153</sup>, créée par Marie Dubas, qui fût un grand succès, nous la retrouvons dans plusieurs compilations de la carrière de la vedette. Elle est une des rares chansons que nous pouvons trouver facilement sur différentes plateformes actuelles, telles que YouTube ou Spotify. La partition éditée chez H. Ackermans présente sur la couverture, une caricature de Marie Dubas dessinée par Robert Lasquin<sup>154</sup>. Maurice Aubret est l'auteur de *Dors mon amour* et *La Lettre*, enregistrées sur Disque Ultraphone et interprétées par Valiès, de l'Alhambra<sup>155</sup>. Hippolyte a composé la

---

multimédia de la comédie musicale <https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=fic&cleit=4133>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>144</sup> *Un coup d'riqui*, HAC 491.

<sup>145</sup> Catalogue d'Ernest Chausson, disponible sur le site Musicologie <https://www.musicologie.org/Biographies/c/c003.html>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>146</sup> Jacques Richepin (1880-1946), auteur français, directeur de théâtre, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12490180r>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>147</sup> Ninon Vallin (1886-1961), artiste lyrique, pseudonyme d'Eugénie Vallin-Pardo, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14415711d>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>148</sup> W. E., « Un récital de chansons », dans *Le Soir*, 14 février 1935, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>149</sup> Cora Laparcerie-Richepin (1875-1951), poétesse française, directrice de théâtre, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb131765648>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>150</sup> « H. Ackermans », dans *Comoedia*, 14 mai 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76469428/f2.item>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>151</sup> Polgé et P. Noyelle, auteurs non identifiés.

<sup>152</sup> *Chansons du Trottoir : 1931-1950 (Les)*, Frémeaux & Associés, FA5026, France, 2001, disponible à la Médiathèque des Chiroux.

<sup>153</sup> *Croyez-vous, ma chère*, HAC 263.

<sup>154</sup> Robert Lasquin, illustrateur et affichiste, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb149632165>, consulté le 28 mai 2020 ; ACKERMANS Hippolyte et POTERAT Louis, *Croyez-vous, ma chère*, HAC 263, Édition H. Ackermans, Paris, 1933.

<sup>155</sup> Maurice Aubret (18...-1935), parolier français, pseudonyme de Maurice Thireau, notice disponible sur le site BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb148279716>, consulté le 28 mai 2020 ; « Dernières nouveautés », dans *L'action française*, 11 octobre 1932, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

musique d'une comédie musicale, avec la pièce en quatre actes, *La Femme d'une heure*. Écrite par Alfred Gragnan et Max Viterbo, elle est créée à l'Œil de Paris le 25 novembre 1932<sup>156</sup>. Max Viterbo a aussi mis en paroles et édité (avec l'édition éponyme) trois chansons pour Hippolyte, *J'ai attendu*, *Toutou* et *Une chanson*<sup>157</sup>. Henri Lemarchand a écrit le texte de la chanson *Tu m'aimes trop...* en 1933 chez l'éditeur P. Parès<sup>158</sup>. René Sarvil a écrit six chansons dont le très célèbre *Noël des petits Santons*<sup>159</sup>.

Rien que sur l'année 1935, Hippolyte s'associe à cinq auteurs de chansons assez prolifiques qui ne produiront des textes que cette année-là : Suzette Desty, femme de lettres actives dans les années 30 et 40, a écrit les paroles de six chansons, Allain Dhurtal en a écrit cinq, dont *Synchrofolie !*, succès de l'année, Rosita Girardot, quatre, L. Bauthié, neuf, dont le grand succès édité par au moins trois maisons d'édition et chanté par Henry Montbard sur disque Gramophone, *Ma chapelle en automne*, Maurice Hamel trois, dont *Le gueux qui s'en fiche !*, chanté par Toscani à l'Européen<sup>160</sup>.

Souvent répertorié comme Bataille-Henri, cet auteur de chansons et librettiste connaît plusieurs typographies : Battaille-Henri, Jacques Bat(t)aille-Henri, Henri Bataille... Il a écrit huit mélodies avec Hippolyte entre 1937 et 1939, on y retrouve des succès tels que *Je m'abandonne à ton baiser* et *Un coin d'azur*, créés par Jeanne Aubert et enregistrés sur disque Columbia, *Monsieur le marchand de rêve...*, fox-trot chanté, écrit avec R. Valaire, créé et enregistré par Reine Paulet sur disque Polydor et *Le Noël de Marie-Madeleine*, chanté par Louis Bory<sup>161</sup>.

---

<sup>156</sup> Alfred Gragnan, auteur non identifié ; Max Viterbo (1882-1952), homme de lettres français, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10258622f>, consulté le 28 mai 2020 ; *Les répertoires de la SACD*, disponible sur le site ECMF,

[https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=\\*](https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=*), consulté le 28 mai 2020.

<sup>157</sup> *J'ai attendu*, HAC 309, *Toutou*, HAC 480 ; *Une chanson*, HAC 496.

<sup>158</sup> Henri Lemarchand (1911-1991), auteur de chansons, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14812556s>, consulté le 28 mai 2020 ; *Tu m'aimes trop*, HAC 484.

<sup>159</sup> *Infra C.2..*

<sup>160</sup> Suzette Desty (18..-19..), femme de lettres, notice disponible sur le site BnF Data [https://data.bnf.fr/fr/12743224/suzette\\_desty/](https://data.bnf.fr/fr/12743224/suzette_desty/), consulté le 28 mai 2020 ; Allain Dhurtal (1886-1968), acteur de théâtre et auteur, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14653894w>, consulté le 28 mai 2020 ; ACKERMANS Hippolyte et DHURTAL Allain, *Synchrofolie !*, HAC 459, Sam Fox édition, Paris, 1935 ; Rosita Girardot, autrice non identifiée ; L. Bauthié, auteur non identifié ; Henry Montbard, interprète non identifié. Sa photo apparaît sur la couverture de la partition ACKERMANS Hippolyte et BAUTHIÉ L., *Ma chapelle en automne*, HAC 340, Édition H. Ackermans, Paris, 1935, disponible sur le site Delcampe, objet n° #287904742 ; Maurice Hamel (1890-1967), auteur de chansons, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb121464856>, consulté le 28 mai 2020 ; *Le gueux qui s'en fiche !*, HAC 298 ; « Toscani », dans *L'intransigeant*, 25 décembre 1934, p. 8, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>161</sup> Battaille-Henri (18..-1964), librettiste et auteur de chanson, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10990421n>, consulté le 28 mai 2020 ; *Je m'abandonne à ton baiser*, HAC 320 ; *Un coin d'azur*, HAC 490 ; Jeanne Aubert (1900-1988), chanteuse et actrice française, pseudonyme de Jeanne

En 1938, Hippolyte va entamer un long et fructueux partenariat avec un auteur, un certain Daver. Près de cinquante chansons pendant une vingtaine d'années. Ce Daver serait selon toute vraisemblance le pseudonyme de sa femme, Madeleine Daverveldt. En effet, nous avons plusieurs preuves de cette identité : nous avons déjà parlé des aptitudes littéraires de Madeleine, avec son petit poème sur la partition du morceau *Rêverie*<sup>162</sup>. En 1936, un article dédié à Hippolyte mentionne déjà le fait que Madeleine « n'est pas seulement l'inspiratrice, mais quelque fois aussi l'exquise collaboratrice »<sup>163</sup>. Dans un morceau de 1938, *Le premier bal*, grande valse, l'auteur est nommé M. Daver<sup>164</sup>. Il serait aisé de penser qu'elle aurait contracté son nom, M. Daverveldt, plus pour des raisons de simplification de la prononciation de son nom à consonance néerlandaise, plutôt qu'une volonté de préserver son identité. Madeleine Daverveldt est créditée pour les paroles sur trois chansons, toutes d'Hippolyte, dans le catalogue de la Sabam, où le nom Daver est uniquement associé à celui d'Hippolyte Ackermans<sup>165</sup>. Dans le catalogue de la Sacem, Madeleine Daverveldt est créditée pour les paroles de la chanson *Dans notre église oubliée*, alors que sur les partitions c'est Daver qui apparaît<sup>166</sup>. Nous pouvons donc, avec ces preuves satisfaisantes, affirmer que le pseudonyme Daver correspond à Madeleine Daverveldt, la femme d'Hippolyte Ackermans. Daver écrit parfois à quatre mains avec d'autres auteurs comme Lil Boël, Parrisé, Y. Lacant, Claude Selam, Arthur Lovinfosse, Tony Schaller, Paul Brébant, Franson, Jean Reveu ou Fred Gillar<sup>167</sup>. Elle écrira aussi un grand nombre de chansons seule, mais toujours sur la musique de son mari.

---

Perrinot, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13890956x>, consulté le 28 mai 2020 ; *Monsieur le marchand de rêve*, HAC 364 ; Robert Valaire (18..-1958), parolier français, pseudonyme de Robert Arlet, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14828266x>, consulté le 28 mai 2020 ; Reine Paulet (1906-1999), artiste de variété, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13835842x>, consulté le 28 mai 2020 ; *Le Noël de Marie-Madeleine* ; Louis Bory, *infra* note 203.

<sup>162</sup> *Supra* B.3.

<sup>163</sup> PORTAIL Jean, « Êtes-vous contents de 1936 ? », dans *Le Petit Journal*, 29 décembre 1936, p. 6, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k634566x/f6.item>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>164</sup> *Le Premier bal*, HAC 419.

<sup>165</sup> Sabam : 017705000.

<sup>166</sup> Sacem : T-900.755.978.6 ; ACKERMANS Hippolyte, DAVER et LOVINFOSSE Arthur, *Dans notre église oubliée*, HAC 272, Édition H. Ackermans, Bruxelles, 1947.

<sup>167</sup> Lil Boël (1900-1982) poétesse française, pseudonyme d'Héloïse Émilienne Bricoteaux, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10789151c>, consulté le 28 mai 2020 ; Parrisé (18..-1955), chanteur et auteur de chansons, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14842517h>, consulté le 28 mai 2020 ; Y. Lacant, auteur non identifié ; Claude Selam, pseudonyme de Louise Males, autrice non identifiée ; Arthur Lovinfosse, auteur aveugle belge, cité dans la notice DARLIER Jean, « Moon, Teddy », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Bruxelles, 1995, p. 255 ; Tony Schaller, auteur non identifié ; Paul Brébant (18..-1969), parolier, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb141599504>, consulté le 28 mai 2020 ; Franson, auteur non identifié ; Jean Reveu (1913-19..), auteur-compositeur, pseudonyme d'Hilaire Grillaert, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14774226k>, consulté le 28 mai 2020 ; Fred Gillar, auteur non identifié.

## b. Les interprètes

Les nombreux interprètes des chansons composées par Hippolyte ont eux aussi, tout comme les auteurs, participé à sa renommée. Il peut se targuer d'avoir été chanté par les grandes « vedettes » de l'époque, Marie Dubas, Germaine Lix, Yvette Netter, Jacqueline Francell, Valiès, Tino Rossi, Édith Piaf<sup>168</sup>... Nous trouvons le nom de ces artistes dans des articles concernant l'œuvre et la renommée d'Hippolyte, de critique de disque, sur la couverture des partitions, élément « marketing » convaincant pour les acheteurs potentiels ou sur les disques des chansons. Il s'agit d'une interprétation et, dans certains cas, de la création de l'œuvre.

La plus grande source d'informations concernant les interprètes des chansons d'Hippolyte Ackermans de cette période « parisienne » est sans conteste la mention de ceux-ci sur les partitions. Nous sommes tentée de croire qu'on achetait les partitions, parce que justement la vedette du moment l'avait chantée. Il y a des partitions où la photo de l'interprète apparaît en second plan, elles sont généralement accompagnées d'une illustration dessinée. Par exemple : Elyane Célis sur la partition de *Vous dansez sur mon cœur*, éditée chez Max Eschig et illustrée par An. Girard<sup>169</sup> (**Fig. 10**) ou Jeanne Aubert sur la partition de *Je m'abandonne à ton baiser* éditée chez Salabert et illustrée par Nivelles<sup>170</sup>. Il y a d'autres cas où deux artistes se partagent la même couverture : Jane Pierly et Ponzio sur la couverture de *Dans les prisons russes*, éditée par Salabert<sup>171</sup>, Fred Adison et Tom Waltham sur *On a beau dire*, éditée par les éditions Masspacher et illustrée par Eugène Gire<sup>172</sup>.

---

<sup>168</sup> Marie Dubas (1894-1972), chanteuse de variété, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13893445m>, consulté le 28 mai 2020 ; Germaine Lix (1893-1986), chanteuse, pseudonyme de Germaine Justine Sigoillot, notice disponible sur le site Du temps des cerises aux feuilles mortes [http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches\\_bio/lix\\_germaine/lix\\_germaine.htm](http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/lix_germaine/lix_germaine.htm), consulté le 28 mai 2020 ; Yvette Netter *infra*, Jacqueline Francell (1908-1962), actrice et chanteuse, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13996431t>, consulté le 28 mai 2020 ; Valiès *supra* note 140.

<sup>169</sup> Elyane Célis (1914-1962), chanteuse belge de variétés, pseudonyme de Yvonne Célis, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13892308w>, consulté le 28 mai 2020 ; *Vous dansez sur mon cœur*, HAC 511 ; André Girard (1901-1968), peintre français, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11929827p>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>170</sup> Jeanne Aubert, *supra* note 160 ; *Je m'abandonne à ton baiser*, HAC 320 ; Nivelles, illustrateur non identifié.

<sup>171</sup> Jane Pierly (1887-1977), chanteuse et actrice, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14653866n>, consulté le 28 mai 2020 ; Ponzio, interprète non identifié ; *Dans les prisons russes*, HAC 269.

<sup>172</sup> Fred Adison (1908-1996), compositeur et chef d'orchestre, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13890598r>, consulté le 28 mai 2020 ; Tom Waltham (1899-1974), compositeur et chef d'orchestre anglais, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb148390106>, consulté le 28 mai 2020 ; *On a beau dire*, HAC 384 ; Eugène Gire (1906-1979), illustrateur et dessinateur de bande dessinée, pseudonyme d'Eugène Giroud, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11905092j>, consulté le 28 mai 2020.

Les vedettes deviennent l'argument de vente principal des partitions. Cela se traduit par la mise en avant du nom et de la photo de l'interprète. Les éditeurs utilisent donc la notoriété des interprètes pour vendre les partitions. Quelques exemples : Germaine Lix, chanteuse de chansons dites « réalistes », apparaît sur la partition en 1933, *Les filles ont une âme*, avec des paroles de A. Avisse, par les éditions Salabert<sup>173</sup> (**Fig. 11**). Valiès apparaît sur la couverture de la partition de *Le mort maudit*, édité aussi par Salabert<sup>174</sup>. Chez les éditions Philippe Parès, ils mettent en avant la photo de Tino Rossi sur la partition de *Noël en mer*, créée et enregistrée sur disque Columbia par l'artiste<sup>175</sup>. Les paroles sont d'Armand Foucher, en 1935. Mais aussi Jacqueline Francell sur la couverture de *La petite princesse et le soldat*, Gesky sur *Ne cueillez pas les Fleurs*, Reine Paulet sur *Monsieur le marchand de rêves*, Rita Carly sur *Devant la poubelle*, Jean Lumière sur *Attendons*, etc<sup>176</sup>. Parfois un même morceau peut avoir deux couvertures différentes avec deux interprètes différents comme la mélodie *Je rêve*, avec des paroles de A. Myr et édité chez Smyth, l'une avec la photo de Charco, et l'autre avec une photo de Marcel Véran<sup>177</sup>.

La presse et la publicité sont une grande source d'informations concernant les concerts donnés par le compositeur, les interprètes et les chansons. Ainsi en avril 1933, Hippolyte accompagne au piano la chanteuse Yvette Netter lors d'un concert de ses « Chansons réalistes » et ses « Chansons de charme » dans la salle Chopin à la maison Pleyel<sup>178</sup>. Elle interprète des chansons écrites par une quinzaine de poètes et toutes mises en musique par Hippolyte. Elle y chante notamment *Le mort maudit*, chanson qu'elle a créée (avec Valiès). Elle a aussi chanté et

<sup>173</sup> Germaine Lix, *supra* note 167 ; ACKERMANS Hippolyte et AVISSE A., *Les filles ont une âme* HAC 287, Salabert, Paris, 1933 ; A. Avisse, auteur non identifié.

<sup>174</sup> ACKERMANS Hippolyte et RICHPIN Jean, *Le mort maudit*, HAC 366, Salabert, Paris, 1933.

<sup>175</sup> ACKERMANS Hippolyte et FOUCHER Armand, *Noël en mer*, HAC 376, Philippe Parès, Paris, 1935.

<sup>176</sup> Jacqueline Francell, *supra* note 167 ; ACKERMANS Hippolyte et VALAIRE Robert, *La petite princesse et le soldat*, HAC 405, Francis Day, Paris, 1939 ; Gesky, *supra* note 135 ; ACKERMANS Hippolyte et BOYER Lucien, *Ne cueillez pas les fleurs*, HAC 369, Salabert, Paris, 1932 ; Reine Paulet (1906-1999), artiste de variétés et de cinéma, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13835842x>, consulté le 28 mai 2020 ; ACKERMANS Hippolyte, BATAILLE-HENRI et VALAIRE Robert, *Monsieur le marchand de rêve*, HAC 364, Salabert, Paris, 1938 ; Rita Carly, interprète non identifiée ; ACKERMANS Hippolyte et VIVIER André, *Devant la poubelle*, HAC 275, Éditions H. Ackermans, Paris, 1933 ; Jean Lumière (1895-1979), chanteur et acteur, pseudonyme de Jean Anezin, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13896864q>, consulté le 28 mai 2020 ; ACKERMANS Hippolyte et LOYSEL Jean, *Attendons*, HAC 208, Éditions H. Ackermans, Paris, 1934.

<sup>177</sup> ACKERMANS Hippolyte, GRACEY Maurice et MYR André, *Je rêve*, HAC 326, Smyth, Paris, 1931 ; André Myr, chansonnier et artiste de music-hall, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb120740465>, consulté le 28 mai 2020 ; Charco, interprète non identifié ; Marcel Véran (1909-1994), chanteur de variétés, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14040024j>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>178</sup> Yvette Netter, interprète non identifiée.

enregistré sur disque Odéon *La catin du village*<sup>179</sup>. Deux articles parus dans le journal *Comoedia* annonce ce concert :

« On entendra Mme Yvette Netter dans Ses Chansons Réalistes, Ses Chansons de Charme, samedi prochain 1er avril, à la salle Chopin (8, rue Daru). Le compositeur H. Ackermans accompagnera au piano Mme Yvette Netter. »<sup>180</sup>

« C'est samedi 1<sup>er</sup> avril qu'aura lieu, Salle Chopin (Maison Pleyel), le récital de « Chansons réalistes » et de « Chansons de charme », donné par la talentueuse artiste Yvette Netter, qui interprétera Jean Richepin, Cora Laparcerie, Jacques Richepin, Lucien Boyer, Polgé, Pierre Andrieu, Max Viterbo, Pierre Bayle, Henri Lemarchand, Loïc Legouriadec, Avisse, Maurice Aubret ; Yvette Netter sera accompagnée au piano par le compositeur H. Ackermans qui a mis en musique tous ces poèmes. »<sup>181</sup>

Nous pointons dans cet article la mention des auteurs des poèmes « mis en musique [par Hippolyte Ackermans] » or nous n'avons trouvé aucune chanson composée sur des textes de Pierre Andrieu<sup>182</sup>. Loïc Le Gouriadec est quant à lui, crédité sur une chanson d'Hippolyte, *Glissade*, en tant qu'interprète mais pas en tant qu'auteur<sup>183</sup>. Il s'agirait peut-être de morceaux non encore découverts.

Un autre article, paru après le concert, dresse une critique très élogieuse de cette soirée. On y admire la voix, la diction et le dramatisme de la chanteuse et l'accompagnement tout en finesse au piano d'Hippolyte Ackermans :

« Décidément on revient à la chanson. Mme Yvette Netter vient de nous en présenter toute une série, écrites sur des poèmes de Jean Richepin, Lucien Boyer, Max Vitterbo, Cora Laparcerie et dix autres. Le musicien M. H. Ackermans se souvient, évidemment de Paul Delmet, ce qui est une agréable référence. Mme Yvette Netter possède, avec une voix chaude au médium coloré, un art de dire d'une remarquable puissance. C'est que, comme on le sait, elle vient du théâtre et a appartenu à l'Odéon. Elle excelle dans les effets dramatiques, dans le pathétique : elle a fait bisser *La Catin du village* et le *Mort maudit* dont elle sut admirablement mettre en valeur le grand caractère. M. Ackermans lui-même était au piano qu'il tenait avec beaucoup de mesure et de finesse. »<sup>184</sup>

---

<sup>179</sup> *La catin du village*, HAC 229, est disponible à l'écoute sur le tumblr de Miette a Glu <https://mietteaglu.tumblr.com/post/24014640292/la-catin-du-village-par-yvette-netter-polge-p>, posté le 29 mai 2012, consulté le 28 mai 2020.

<sup>180</sup> « Musique », dans *Comoedia*, 27 mars 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>181</sup> « Récital Yvette Netter », dans *Comoedia*, 30 mars 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>182</sup> Pierre Andrieu, auteur non identifié

<sup>183</sup> Loïc Le Gouriadec (1888-1974), acteur et auteur, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11153436b>, consulté le 28 mai 2020 ; *Glissade*, HAC 294.

<sup>184</sup> P. M., « Une belle soirée à l'actif de la chanson », dans *Comoedia*, 4 avril 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020. L'article est accompagné d'une photo d'Yvette Netter.

En 1934, nous trouvons plusieurs preuves de concerts dans la presse. Tout d'abord avec Alice Roberte une « vedette estimée », se produit en concert avec sa « grâce sensible et son réalisme sans outrances », accompagnée d'Hippolyte Ackermans au piano qui fût salué pour son « exquise sensibilité » et son « grand talent »<sup>185</sup>. Un autre article nous introduit dans l'intimité du compositeur lors d'une répétition des « airs qu'il est chic d'aller applaudir le soir aux Innocents » avec Mona d'Èze, dont *Le Meunier son fils et l'âne*, *Le galant afficheur*, *Synchro-Folie* et *Les Rapières (La chanson des rapières)* qui, selon une anecdote de la chanteuse, serait appréciée même par une « gamine de dix ans »<sup>186</sup>. Et enfin, sur une publicité, en décembre, nous apprenons que « Toscani, vedette des Disques Pathé, chante à l'Européen “*Le Gueux qui s'en fiche*”, musique de H. Ackermans, paroles de Maurice Hamel, éditions Sam Fox »<sup>187</sup>.

L'année d'après, Hippolyte accompagne au piano un récital de chant par Cora Fubiani, chanteuse belge, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Sa voix est, selon la critique, « fraîche et harmonieuse », ce qui lui a permis de conquérir « l'auditoire par sa simplicité, son jeu, sa manière de dire »<sup>188</sup>. Elle a chanté les chansons suivantes : *La Contrebandière* de Jacques Richepin, *Cavalcade* et *On crève* de Rosita Girardot<sup>189</sup>.

En 1936, Hippolyte Ackermans compose '*Chand d'habit*, une chanson écrite par Jacques Bourgeat pour et à la demande d'Édith Piaf<sup>190</sup>. Le mot 'chand est le diminutif de marchand. La tristesse des paroles transparait dans la musique. Bien que la chanson soit inscrite à la Sabam et à la Sacem au nom d'Ackermans, les crédits musicaux sur les disques sont attribués à Roy

---

<sup>185</sup> Alice Roberte (1906-1985), actrice belge, elle utilise le nom de scène Alice Roberts, notice disponible sur le site IMDb <https://www.imdb.com/name/nm0730812/>, consulté le 28 mai 2020 ; D. R., « Musique », dans *Comoedia*, 19 août 1934, p. 4, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>186</sup> Mona d'Èze, *supra* note 142 ; *Le Meunier, son fils et l'âne*, HAC 356 ; *Le Galant afficheur*, HAC 292 ; *Synchrofolie !*, HAC 459 ; *Les Rapières*, HAC 253 ; PORTAIL Jean, « Quelle fut la chanson de votre jeunesse ? », dans *Le Petit Journal*, 27 octobre 1934, p. 6, consulté sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>187</sup> Toscani, chanteur non identifié ; *Le Gueux qui s'en fiche*, HAC 298 ; Maurice Hamel, voir *supra* ; « Toscani », dans *L'intransigeant*, 25 décembre 1934, p. 8, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>188</sup> Cora Fubiani, *supra* note 142 ; W. E., « Un récital de chansons », dans *Le Soir*, 14 février 1935, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>189</sup> *La contrebandière*, HAC 261 ; *Cavalcade*, HAC 230 ; *On crève*, HAC 385 ; Rosita Girardot, *supra* note 159.

<sup>190</sup> '*Chand d'habit*, HAC 251 ; Jacques Bourgeat (1888-1966), historien, poète, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13008942x>, consulté le 28 mai 2020 ; PERNEZ, Pierre, *Édith Piaf - une vie vraie*, City Edition, Saint-Victor-d'Épine, 2013, disponible sur google books [en ligne le 26/10/2015].

Alfred<sup>191</sup>. Il pourrait donc s'agir d'un autre pseudonyme utilisé par Hippolyte, il ne l'a cependant utilisé nulle part ailleurs.

Les enregistrements de disques nous renseignent aussi sur les musiciens et les chanteurs ayant interprété la musique d'Ackermans. Le morceau *La Java de minuit* est enregistrée à deux reprises, en 1933 par Les Joyeux Montparnos, et entre 1937 et 1939 par Line Viala<sup>192</sup>. Le disque *Beaux Yeux d'Espagne* reçut une jolie critique en 1937, de la part de Pierre Kaldor dans l'hebdomadaire *Marianne*<sup>193</sup> :

« Il faudra acheter ce disque pour se rappeler combien les castagnettes peuvent apporter de nuances ; une mise au point sans bavure, des attaques impeccables »<sup>194</sup>

Les parties des deux pianos et castagnettes de cette valse espagnole sont jouées respectivement par Magdeleine Laeuffer, Hippolyte Ackermans et La Esmeralda<sup>195</sup>. La face B de ce disque présente un autre morceau d'Hippolyte, co-composée avec Linda, *Trompeta de Sevilla*, pour trompette et deux pianos<sup>196</sup>. La partie de trompette est jouée par Max Neff<sup>197</sup>. Un an plus tard, le même critique juge de façon moins clémente un disque sur lequel Louis Bory interprète deux chansons d'Hippolyte Ackermans, *Ma chapelle en automne* où la musique « évite peu la banalité en célébrant la poésie des cierges », mais où « la gentille voix de ténor » est appréciée (le journaliste est-il ironique ?) et *Si tu savais*, qui « déroule une triste histoire sentimentale où le saxo pleure de toutes ses larmes »<sup>198</sup>. Ce morceau écrit par Claude Selam, qui a été créé par Elyane Célis, et interprété par Lisette Colson, a la particularité d'avoir été traduit en néerlandais

---

<sup>191</sup> Sabam : T-003.299.656-7 ; Sacem : T-003.299.656.7 ; PIAF Édith, *L'intégrale 1936-1945*, Polygram 834 506-2, France, disponible sur Discogs : r9929469.

<sup>192</sup> *La Java de minuit*, HAC 313 ; Les Joyeux Montparnos, orchestre musette, liste des enregistrements 78 tours disponible sur le site ECMF <https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=fic&cleint=1375>, consulté le 28 mai 2020 ; Line Viala (1910-1998), pianiste, accordéoniste et chanteuse de variété, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14040016x>, consulté le 28 mai 2020. *La Java de minuit* par Line Viala est disponible à l'écoute sur le site Youtube [https://www.youtube.com/watch?v=CO6vCra\\_biQ](https://www.youtube.com/watch?v=CO6vCra_biQ), consulté le 28 mai 2020.

<sup>193</sup> *Beaux yeux d'Espagne*, HAC 177 ; Pierre Kaldor, critique musical non identifié.

<sup>194</sup> KALDOR Pierre, « Disques », dans *Marianne : grand hebdomadaire littéraire illustré*, 14 juillet 1937, p. 21, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>195</sup> Magdeleine Laeuffer, pianiste, premier prix du Conservatoire de Paris en 1918, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16928382w>, consulté le 28 mai 2020 ; La Esmeralda, joueuse de castagnettes, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13824377r>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>196</sup> *Trompeta de Sevilla*, HAC 187 ; Linda, Compositeur.trice non identifié.e.

<sup>197</sup> Max Neff, trompettiste non identifié.

<sup>198</sup> *Si tu savais*, HAC 451 ; KALDOR Pierre, « Chansons », dans *Marianne : grand hebdomadaire littéraire illustré*, 20 juillet 1938, p. 7, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

par Staf Wuyts en 1938, et rebaptisé *Indien je wist*<sup>199</sup>. Cette version est éditée par Het Masker. Cette maison d'édition éditera cinq autres chansons non datées en langue néerlandaise par Staf Wuyts : *Wanneer je weer bij mij zult zijn*, créé par Nina Martell, qui apparaît sur la couverture de la partition, est une chanson est co-écrite avec Fred Gillar<sup>200</sup> (**Fig. 12**). *Eens kom je weer tot mij*, *Reviens auprès de moi* pour la version originale et *Ninon*, sont toutes deux créées par Rik Vanderheyden, baryton, sa photo apparaît sur les couvertures<sup>201</sup>. *Paprika*, paso doble, qui est originellement un morceau pour orchestre, est interprétée par Baby Paris (sa photo apparaît également sur la couverture)<sup>202</sup>. *Liefde Tarentelle*, qui est la traduction de la chanson *Tarentelle d'amour* en français<sup>203</sup>.

Louis Bory, est interprète de cinq chansons d'Hippolyte, *Si tu savais*, *Le Noël de Marie-Madeleine*, *Je ne vous en veux pas*, *Permettez-vous que je vous aime* et *Ma chapelle en automne* mais a aussi enregistré une quinzaine de disques avec des chansons d'autres auteurs, accompagné par H. Ackermans et son orchestre<sup>204</sup>. Les disques ne sont pas datés mais la mort prématurée à 26 ans de Louis sur le front les date forcément d'avant 1940<sup>205</sup>.

## 2. Les opérettes marseillaises

L'opérette marseillaise est un genre très en vogue dans les années 30'. Trois grands noms se détachent et travaillent ensemble. René Sarvil à l'écriture, Vincent Scotto pour la musique et Alibert à l'interprétation<sup>206</sup>. « La Revue Marseillaise » est une de ces opérettes où Hippolyte y

---

<sup>199</sup> Lisette Colson, interprète non identifiée ; Staf Wuyts, auteur non identifié ; *Indien je wist*, HAC 451bis

<sup>200</sup> *Wanneer je weer bij mij zult zijn*, HAC 513 ; Nina Martell, interprète non identifiée ; Fred Gillar, auteur non identifié.

<sup>201</sup> *Eens kom je weer tot mij*, HAC 433bis ; *Reviens auprès de moi*, HAC 433 ; *Ninon*, HAC 373 ; Rik Vanderheyden, interprète non identifié.

<sup>202</sup> *Paprika*, HAC 389 ; Baby Paris, interprète non identifiée.

<sup>203</sup> *Liefde Tarentelle*, HAC 464bis ; *Tarentelle d'amour*, HAC 464.

<sup>204</sup> Louis Bory (1914-1940), chanteur de variétés, pseudonyme de Louis Laniboire, notice disponible sur le BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14021980b>, consulté le 28 mai 2020 ; *Si tu savais*, HAC 451 ; *Le Noël de Marie-Madeleine*, HAC 375 ; *Je ne vous en veux pas*, HAC 324 ; *Permettez-vous que je vous aime*, HAC 398 ; *Ma chapelle en automne*, HAC 340.

<sup>205</sup> « Louis Laniboire, mort pour la France » sur <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>.

<sup>206</sup> René Sarvil (1901-1975), parolier, compositeur et interprète, pseudonyme de René Crescenzo, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13899423r>, consulté le 28 mai 2020 ; Vincent Scotto (1874-1952), compositeur de chansons et d'opérettes, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13899603p>, consulté le 29 mai 2020 ; Alibert (1889-1951), chanteur et acteur de revues, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb146597346>, consulté le 29 mai 2020.

compose la chanson *Le Tango du Soleil (Deux grands yeux)* sur des paroles de J. Loysel<sup>207</sup>. La collaboration avec des personnalités typiquement marseillaises ne s'arrête pas là, puisque Hippolyte participe à d'autres projets, comme ces trois chants de Noël provençaux, *Le Noël des petits santons*, *Marioun* et *Le Noël de Marie-Madeleine*.

*Marioun* est une sérénade de Noël, de 1935, dont les paroles sont écrites par P. Lorient, et le morceau est interprété par Alibert<sup>208</sup>. *Le Noël de Marie-Madeleine* est chanté et enregistré par Louis Bory, l'histoire se passe aux Saintes-Maries de la mer, village situé en Camargue<sup>209</sup>.

*Le Noël des petits santons*, Noël de Provence, est écrit par René Sarvil en 1935<sup>210</sup>. Il fût créé par Alibert et reçut le Grand prix Candide de la chanson en 1936. L'exigeant journaliste Pierre Kaldor approuve ce choix dans un article où il critique le choix des autres lauréats :

« Néanmoins il est juste qu'Alibert ait été distingué pour le *Noël des petits Santons* : ce fut là la seule des chansons couronnées qui unit un texte charmant de Roger Sarville (sic) à une mélodie appropriée d'Ackermans (*Pathé PA 756*). »<sup>211</sup>

Ce morceau, qui est extrait de l'opérette marseillaise « Du soleil dans la lune »<sup>212</sup>, a également été chanté et enregistré par Tino Rossi, de très nombreuses fois et par d'innombrables autres interprètes, en solo, par des groupes vocaux, en versions instrumentales, de sa création jusqu'à nos jours<sup>213</sup>.

\*  
\*\*

---

<sup>207</sup> *Le Tango du soleil*, HAC 461 ; Jean Loysel (1889-1962), auteur et compositeur, pseudonyme d'Auguste Schmutz, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb148366375>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>208</sup> *Marioun*, HAC 350 ; P. Lorient, auteur non identifié.

<sup>209</sup> *Le Noël de Marie-Madeleine* par Louis Bory est disponible à l'écoute sur le site Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=r5yx3tXee78>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>210</sup> PÉNET Martin (dir.), *Mémoire de la chanson. 1200 chansons de 1920 à 1945*, édition Omnibus, 2004, Paris, p.858.

<sup>211</sup> KALDOR Pierre, « Le Grand prix candide », dans *Marianne : grand hebdomadaire littéraire illustré*, 20 mai 1936, p. 5, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>212</sup> *Le Noël des petits santons*, disponible sur le site Chansons Rétros [www.chansonsretros.com/index.php?param1=BO03221.php](http://www.chansonsretros.com/index.php?param1=BO03221.php), consulté le 29 mai 2020.

<sup>213</sup> *Le Noël des petits santons* est disponible à l'écoute sur Youtube en plusieurs versions : par Tino Rossi <https://www.youtube.com/watch?v=iKdhW1QNPBw>, par Alibert [https://www.youtube.com/watch?v=6\\_qkNEZnmF8](https://www.youtube.com/watch?v=6_qkNEZnmF8) et une multitude de versions plus récentes.

## V. Analyse d'une chanson : *Le Noël des Petits Santons*

*Le Noël des petits Santons*, HAC 375.

### Structure

Introduction (mes 1 à 14), couplet (mes 15 à 50), refrain (mes 51 à 59), couplet, refrain, couplet, refrain et coda (mes 60 à 73).

### Analyse harmonique

#### Introduction en Ré M

Ré M	La M <sup>7</sup>	Ré M	Fa# m	Si m	La M	Si m	Fa# m	Ré m	Ré M
I	V	I	III	VI	V	IV	III	[I]	I

#### Couplet en Ré Maj

$\alpha$	Ré M	$\beta$	: Ré M	Fa# m :	Do# M <sup>7</sup>	Fa# m
	I		I	III	[VII]	I]

$\gamma$	: Ré M	Si m :	Fa# m	Sol M	Ré M
	I	VI	III	IV	I

$\delta$	: Ré M	Si m :	Mi M	La M <sup>7</sup>	$\varepsilon$	Ré m	$\zeta$	Ré M
	I	VI	II	V		[I]		I

$\eta$	: Si m	Fa# m :	Sol M	Ré M	$\theta$	: Sol M	Ré M :	Mi M	La M
	VI	III	IV	I		IV	I	II	V

$\iota$	: Sol M				Fa# M :	
	IV				III	

#### Refrain en Ré M

: Ré M	Sol M :	Ré M	Si M	Mi m	La M <sup>7</sup>	Ré M
I	IV	I	[V	I]	V	I

## Coda en Ré Maj

Ré M	Sib M	: Ré M	Sol M :	Ré M	la	ré
I	[I]	I	IV	I	V	I

### *Analyse thématique*

L'introduction, instrumentale, énonce quelques motifs présents dans le couplet, l'alternance des accords ré-fa#-la et ré-fa#-si en croches dans l'accompagnement, imite l'effet de clochettes caractérisant les chansons de Noël, la phrase de trois mesures qui passe soudainement en Ré m ( $\epsilon$ ), les appoggiatures la-si-do qui mènent au ré (mes 2 et 3), jouées au glockenspiel, l'instrument synonyme de Noël par excellence, le motif la-si-la-si en double-croches. L'introduction représente bien le morceau, avec les changements d'atmosphère soudain, les changements de rythmes...

Le couplet est composé de neuf petites phrases de 4 mesures ( $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ,  $\epsilon$ ,  $\zeta$ ,  $\eta$ ,  $\theta$ ,  $\iota$ ). La phrase  $\alpha$  commence par deux mesures de croches, sautillantes, la-la-si-si et se finit par des doubles-croches la-si-la-si, motif déjà présent dans l'introduction. L'accompagnement reste sur une tonalité de Ré M. La phrase  $\beta$ , en réponse à  $\alpha$ , se construit sur les mêmes rythmes mais module vers Fa# m. Les deux phrases se finissent avec le motif d'appoggiatures joué dans l'aigu. Pour les phrases  $\gamma$  et  $\delta$ , on reste dans la même atmosphère sautillante avec un schéma rythmique commun aux deux phrases. L'accompagnement ajoute quelques motifs mélodiques en double-croche (mes 23, 24, 26, 27 et 28). La phrase  $\epsilon$ , déjà énoncée dans l'introduction, subitement en Ré m, est le centre de ce couplet, elle vient le diviser en deux, en apportant une couleur différente, des rythmes différents. On y retrouve également le motif en appoggiature, placé en contre temps de la mélodie. Le chant reste dans le grave, appuyant encore plus le côté déclaratif et solennel de la phrase. Le couplet continue avec la phrase  $\zeta$ , la même que  $\alpha$ , comme si on repartait de la même façon que le début. Mais c'est un leurre, les phrases  $\eta$  et  $\theta$  changent de thème, l'atmosphère se transforme pour laisser la place à une mélodie plus liée, plus posée et plus aiguë afin d'insister sur le côté sacré et religieux des paroles à ce moment précis. Le couplet se finit avec la phrase  $\iota$ , un motif de trois notes, répété, suspensif qui reste en attente sur un point d'orgue, juste avant le refrain.

Le refrain est exclamatif, brillant, les accords de l'accompagnement sont grands, majestueux, en rythme de noires, imitant le tintement de cloches. Le « Noël » est chanté de façon

vigoureuse, en anacrouse, en double-croche, puis en croche. La mélodie, dont la tessiture est d'une octave, commence par le ré aigu pour arriver à la note finale du ré grave, dans une grande phrase descendante.

La coda reprend le motif principal du couplet, il le module sur deux mesures, un demi ton plus haut, et revient en Ré M, pour chanter trois fois un « Noël » triomphant sur le ré aigu. Le morceau se finit avec la répétition sur trois octaves différentes du motif la-si-la-si-la et, dans le calme, en *staccato*, une cadence avec les basses la-ré.

### *Analyse générale*

Ce morceau se place dans son genre, la chanson de Noël, avec les petites clochettes, les ornements de glockenspiel, le tintement de cloches, l'histoire de la naissance de Jésus, l'accompagnement musical sautillant et joyeux... L'histoire racontée décrit celle de la crèche, l'esprit chrétien de Noël avec la nuit de la naissance de Jésus, les Rois Mages, dans un contexte provençal, par les personnages décrits. Les Santons de Provence sont des figurines que l'on place dans la crèche de Noël, autour de la scène de la Nativité. Bien que l'enfant Jésus, le berger, les moutons, le bœuf, l'âne, les Rois Mages et les chameaux soient des personnages récurrents, le Ravi, sorte « d'idiot du village », qui porte bonheur dans la tradition, et le Rémouleur, celui qui affûte les couteaux, sont eux typiquement provençaux. Les nombreux thèmes musicaux, les éléments répétés, les changements brusques donnent de la vie à la chanson et la rendent très charmante. Ce n'est pas un hasard si elle est le morceau le plus interprété d'Hippolyte. Cependant, bien que musicalement assez riche et originale, la chanson reste attachée à une tradition et culture provençale, réduisant l'impact universel et fédérateur du thème de Noël.

\*

\*\*

### 3. Les éditions parisiennes

En 1928, Hippolyte Ackermans fait donc ses débuts à Paris<sup>214</sup>. Il va se faire connaître en tant que compositeur de mélodies et de chansons populaires et être édité par les maisons d'éditions musicales parisiennes ce qui a pour conséquence d'élargir son carnet d'adresse. Ainsi, cette année-là, les éditions Choudens, Salabert et Krier vont lui servir de tremplin dans ce nouveau monde. Hippolyte Ackermans sera édité pour la première fois par une grande maison parisienne grâce à sa participation dans les revues à Bruxelles, reprises à Paris<sup>215</sup>. Cela lui ouvre les portes, lui prodigue un certain nombre de contacts dans le milieu, avec des auteurs, des interprètes... Nous remarquons alors, que certains auteurs sont plus souvent édités par une seule maison.

Hippolyte édite, chez l'éditeur Krier ou J. Yves K., une petite dizaine d'œuvres entre 1927 et 1929, dans lesquels certaines vont créditer le nom d'un autre compositeur, Georges Krier<sup>216</sup>, qui n'est autre que le créateur de cette maison d'édition. En plus d'être compositeur et éditeur il a été président de la Sacem. Nous nous retrouvons encore dans la même situation que celle d'Hermany et l'éditeur Herman Brauer, Georges Krier se créditait sur les œuvres afin d'en retirer plus de droits<sup>217</sup>. Les morceaux concernés sont *Petite maison persane*, pour orchestre, *Heures grises*, valse triste, *Patrouille fantôme*, *Au jardin silencieux*, suite d'orchestre en trois parties et *Valse dramatique*, pour orchestre<sup>218</sup>.

La maison d'édition Salabert est l'une des plus grandes et plus prestigieuses de France. Aujourd'hui encore elle domine le marché (grâce à l'association des trois maisons d'éditions Durand, Salabert et Eschig<sup>219</sup>). Elle est créée et dirigée par Francis Salabert<sup>220</sup>, jusqu'à sa mort. Il fût donc éditeur, auteur et aussi compositeur puisqu'il possède un catalogue de plus de 3500 œuvres où il est crédité en tant qu'arrangeur et orchestrateur. Salabert édite une bonne trentaine

---

<sup>214</sup> S., F., « Mort du compositeur Hippolyte Ackermans », dans *Le Soir*, p. 5, disponible à la consultation sur microfilm à la KBR : « Mais c'est à Paris, où il s'est retiré dès 1928, qu'il se fait remarquer comme compositeur de mélodies et de chansons ».

<sup>215</sup> *Supra* B.7.

<sup>216</sup> Georges Krier (1872-1946), éditeur de musique et compositeur, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb140169732>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>217</sup> *Supra* note 94.

<sup>218</sup> *Petite maison persane*, HAC 112 ; *Heures grises*, HAC 83 ; *Patrouille fantôme*, HAC 190 ; *Au jardin silencieux*, HAC 53 ; *Valse dramatique*, HAC 136.

<sup>219</sup> *Salabert*, disponible sur le site Durand, Salabert, Eschig <https://www.durand-salabert-eschig.com/fr-FR/About-Us/Salabert.aspx>, consulté le 28 mai 2020.

<sup>220</sup> Francis Salabert (1884-1946), éditeur, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb147973427>, consulté le 29 mai 2020.

de chansons composées par Hippolyte, dont les chansons de revues reprises dans les théâtres parisiens et la plupart de celles écrites par Lucien Boyer.

Les éditions Choudens éditera une quinzaine d'œuvres d'Hippolyte à partir de 1927 (*Petite maison chinoise, Hankéou...*<sup>221</sup>), jusqu'en 1939 (*La plus belle sérénade*<sup>222</sup>) dont des mélodies avec accompagnement de piano ou d'orchestre et aussi des œuvres orchestrales comme des fox-trot, two-step, intermezzo ou morceau caractéristique.

En 1931, Hippolyte édite des morceaux chez Smyth<sup>223</sup>, une édition musicale basée avenue de la Grande Armée, 77, à Paris qui semble avoir été active de 1902 à 1936<sup>224</sup>. Le nom de Maurice Gracey revient dans trois œuvres d'Hippolyte éditées chez Smyth en tant qu'orchestrateur, et il n'apparaît dans aucune autre maison d'édition. Il s'agit du pseudonyme de William-Gustave Smyth, qui est le créateur de l'édition Smyth<sup>225</sup>. André Myr est un auteur qui a écrit trois poèmes mis en musique par Hippolyte, dont deux éditées également chez Smyth : *Je rêve !...*, mélodie pour chant et piano ou orchestre, enregistrée sur disque Tri Ergon par Charco et *Soirs de Paris*, tango pour chant et piano, interprété par le virtuose accordéoniste Jean Deveydt<sup>226</sup>. André Myr a aussi écrit les paroles de la valse *Abat-jour*, enregistrée sur disque Homocord par Marcel Loiseau du théâtre d'Alger, avec accompagnement d'orchestre<sup>227</sup>.

L'année 1935 est l'année la plus prolifique en termes de chansons pour Hippolyte, et il sera édité par plusieurs maisons d'édition mais certaines se démarquent : Sam Fox, édition musicale américaine, établie d'abord à Cleveland<sup>228</sup>, puis à New-York, mais qui a également un siège à Londres, Berlin, Bruxelles, et Paris, Faubourg Poissonnière, 40 bis, 10e arrondissement ; celle-ci édite plus de 60 chansons composées par Hippolyte entre 1929 et 1937, dont plus de 50 rien

---

<sup>221</sup> *Petite maison chinoise*, HAC 111 ; *Hankéou*, HAC 82.

<sup>222</sup> *La plus belle sérénade*, HAC 407.

<sup>223</sup> Voir Annexe, Catalogue par maison d'édition : Smyth.

<sup>224</sup> 71 couvertures de partitions sur Images Musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/publisher/Smyth/>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>225</sup> Maurice Gracey (1876-1951), éditeur de musique, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14817548c>, consulté le 29 mai 2020. Même situation qu'Hermany et Geogers Krier ? *Supra* notes 94 et 215.

<sup>226</sup> André Myr, *supra* note 176 ; *Je rêve*, HAC 326 ; Charco, *supra* note 176 ; photo sur la page de couverture de la partition ACKERMANS Hippolyte et MYR André, *Soirs de Paris*, HAC 455, Mado éditeur, Bruxelles, 1931 ; Jean Deveydt, accordéoniste non identifié.

<sup>227</sup> LOISEAU Marcel, *Abat-jour*, Homocord F. 4-460, 78t., disponible à la KBR : Danval V/472/4 Mus. Marcel Loiseau, chanteur non identifié, mentionné sur le disque « du théâtre d'Alger ».

<sup>228</sup> *Sam Fox*, disponible sur le site Images Musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/publisher/Sam-Fox>, consulté le 29 mai 2020.

qu'en 1935<sup>229</sup>. Aussi en 1935, l'édition Lucien de Lacour, édite, et seulement cette année-là, sept chansons d'Hippolyte dont les paroles sont toutes de Roger Féral<sup>230</sup>.

Comme vu précédemment, Hippolyte édite aussi un grand nombre de ses œuvres, ce qui nous informe de ses deux adresses à Paris, 71, rue Lepic, à Montmartre, et 18, rue de l'Échiquier, 10<sup>e</sup> arrondissement<sup>231</sup>. Sa maison d'édition se nomme alors H. Ackermans. Il a cependant brièvement édité sous le nom de Mado-Ackermans en 1932, trois chansons, également éditées chez Salabert, de Lucien Boyer et un tango-mélodie, *Un mot*, écrit par Jean Lenoir<sup>232</sup>. Ce dernier est le directeur artistique et musical du cabaret Frisco, où Floryse, la nouvelle vedette y interprète cette chanson<sup>233</sup>.

#### 4. Musique instrumentale

Hippolyte n'abandonne pas la musique orchestrale ou concertante au détriment des chansons. Il écrit *1er Poème*, esquisse dramatique, pour violon solo (il existe une œuvre appelée *2<sup>ème</sup> Poème*, méditation pour violon solo et piano ou orchestre, mais l'œuvre n'est pas datée. Elle est éditée chez Hubert Jongen)<sup>234</sup>. Il va composer pour la première fois un morceau pour trompette, *Fantocio*, une pièce humoristique, mais aussi un intermezzo humoristique, *Kalahari*, et un morceau pour orchestre *Grande chevauchée* édités chez Krier et co-écrits avec P. Monier<sup>235</sup>. Ce duo de compositeurs donnera naissance encore à *Merry story*, un morceau gai, pouvant se danser en one-step, pour orchestre, édité chez Choudens. *Petite rhapsodie* est un morceau pour violon solo avec accompagnement de piano. Elle est dédiée : « à mon violon solo Jean Rooses » et est éditée par l'édition H. Ackermans. Elle n'est pas datée, mais l'adresse de la maison d'édition, 71, rue Lepic, Paris (18<sup>e</sup>), valide cette période parisienne. Elle passera à la radio en 1941 sur Radio-Paris<sup>236</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas le seul morceau de musique

---

<sup>229</sup> Voir annexe Catalogue par maison d'édition.

<sup>230</sup> Roger Féral (1904-1964), dramaturge, pseudonyme de Roger Lazareff, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb140972929>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>231</sup> *Supra* C. Reconnaissance à Paris.

<sup>232</sup> ACKERMANS Hippolyte et LENOIR Jean, *Un mot*, HAC 392, Mado-Ackermans, Paris, 1932.

<sup>233</sup> Voir annexe : catalogue par maison d'édition.

<sup>234</sup> *1er Poème*, HAC 50 ; *2<sup>ème</sup> Poème*, HAC 51.

<sup>235</sup> *Fantocio*, HAC 158 ; *Kalahari*, HAC 87 ; *Grande chevauchée*, HAC 81 ; P. Monier, compositeur non identifié.

<sup>236</sup> *Petite rhapsodie*, HAC 167 ; « Suite du déjeuner-concert retransmis de Radio-Bruxelles avec l'orchestre Hippolyte Ackermans », dans *Les Ondes. L'hebdomadaire de la radio*, 2 novembre 1941, n°28, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

orchestrale de cette période qui passera sur les ondes : *C'est une chose exquise*, marche one-step en 1930<sup>237</sup>, *Notre doux rêve*, *appassionato* pour orchestre sera diffusé plusieurs fois, en 1930, 1931 et 1932<sup>238</sup>, *Patrouille fantôme* en 1929 et en 1937<sup>239</sup>.

*Ma chaumière abandonnée* esquisse dramatique, op. 249, est le dernier morceau à recevoir un numéro d'opus d'Hippolyte, édité chez Mado, en 1929<sup>240</sup>. En effet, la numérotation d'opus que nous avons trouvée chez Hippolyte est loin d'être exhaustive. Il y a beaucoup de manques, les années ne sont pas toutes spécifiées, et cela représente une grande minorité de son œuvre. Ce sont surtout des œuvres orchestrales, concertantes, ou pour piano. Cela peut indiquer qu'il nous manque un certain nombre d'œuvres de son répertoire, ou bien que beaucoup de ses œuvres n'aient pas été éditées, ou encore que le numéro d'opus manque sur les partitions.

Hippolyte continue des projets musicaux à Bruxelles, dont la création d'une nouvelle opérette, en trois actes, avec un livret de Charles Tutelier, *Néron*, au théâtre de la Gaîté, à Bruxelles, le 28 novembre 1930<sup>241</sup>. Il renouvellera aussi sa collaboration avec Ch. Geuskens, avec lequel il co-compose, la même année, un fox-trot pour orchestre, *Cocktails-Fox*, édité chez Choudens.

## 5. Musiques de film

En 1932, Hippolyte se lance dans le cinéma en écrivant la musique du court-métrage d'Edmond T. Gréville, *Le Maître chez soi*<sup>242</sup>. Il s'agit de l'histoire d'un couple assez mal assorti puisque monsieur Lecomte est « doux et faible » alors que sa femme est « tyrannique et autoritaire ». Elle travaille à la Société des Animaux Trouvés (SAT).

---

<sup>237</sup> *C'est une chose exquise*, HAC 65 ; « T. S. F. », dans *Le Matin*, 12 mai 1930, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>238</sup> *Notre doux rêve*, HAC 165 ; « K.R.O. », dans *Het Laatste Nieuws*, 25 janvier 1930, p. 9, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 ; « Huizen », dans *De Standaard*, 23 mai 1931, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 ; *Het Nieuwsblad*, 19 novembre 1932, p. 7, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>239</sup> *Patrouille fantôme*, HAC 109 ; « Huizen », dans *De Standaard*, 5 janvier 1929, p. 6, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 ; « Hilversum », dans *Gazet van Antwerpen*, 15 juin 1937, p. 6, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>240</sup> ACKERMANS Hippolyte, *Ma chaumière abandonnée*, op. 249, HAC 91, Mado, Bruxelles, 1929 ; Voir annexe : tableau - numéro d'opus.

<sup>241</sup> *Néron*, HAC 520 ; *Les répertoires de la SACD*, disponible sur le site ECMF, [https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=\\*](https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=*), consulté le 28 mai 2020.

<sup>242</sup> *Fiche Film : Le Maître chez soi*, disponible sur le site Cinéma Encyclopédie <http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=49009>, consulté le 29 mai 2020.

« Profitant d'un après-midi de liberté, Lecomte va au casino, y rencontre une danseuse qui le prend pour un comte authentique. Le samedi suivant, la jeune femme se rend chez Lecomte. Madame Lecomte croit recevoir la déléguée de la SAT. Mortifié une fois de plus, le mari docile change soudain de comportement, chasse les animaux et s'installe maître chez lui. »<sup>243</sup>

La même année, avec le même réalisateur Hippolyte édite des chansons qui apparaîtront dans le long métrage *Plaisirs de Paris*, sorti, quant à lui, en 1934<sup>244</sup>. Les trois chansons du film s'intitulent *Plaisirs de Paris*, *Il suffit d'aimer* et *C'est toujours comme ça*<sup>245</sup>. Elles sont éditées chez Sam Fox, et interprétées par Marcel Rallay, l'acteur principal<sup>246</sup>. Elles sont également enregistrées sur disques<sup>247</sup>. La musique du film qui relève plus du décor sonore est attribuée à Félix Hupka<sup>248</sup>. Le synopsis :

« Des provinciaux en visite à Paris, prennent la drogue du professeur Jouvence, qui les rajeunit avec les conséquences scabreuses que l'on peut imaginer. »<sup>249</sup>.

## 6. Photographies

Nous retrouvons, durant cette période, la trace de deux photographies d'Hippolyte Ackermans. La première, est utilisée sur le dos des partitions et pour illustrer un article le concernant dans la presse française (**Fig. 13**). Signée Arnal Paris<sup>250</sup>, elle montre le profil droit du compositeur, son visage légèrement incliné vers le bas, la mine sérieuse. Ses cheveux sont coiffés vers l'arrière et il porte uniquement la moustache. Tino Rossi a également fait tirer son portrait dans ce studio de photo à Paris et apparaît en couverture de la partition *Noël en mer*<sup>251</sup>. Dans un autre article, dans la presse belge cette fois-ci, nous trouvons la seule apparition de la troisième

---

<sup>243</sup> *Le Maître chez soi*, disponible sur le site Unifrance <https://www.unifrance.org/film/37074/le-maitre-chez-soi>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>244</sup> *Plaisirs de Paris*, disponible sur le site IMDb [https://www.imdb.com/title/tt0270576/?ref\\_=nv\\_sr\\_srsrg\\_0](https://www.imdb.com/title/tt0270576/?ref_=nv_sr_srsrg_0), consulté le 29 mai 2020.

<sup>245</sup> *Plaisirs de Paris*, HAC 529 ; *Il suffit d'aimer*, HAC 528 ; *C'est toujours comme ça*, HAC 527.

<sup>246</sup> Marcel Rallay, acteur, notice disponible sur le site IMDb <https://www.imdb.com/name/nm0707724/>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>247</sup> *Plaisirs de Paris*, Eldorado, DS 153, France, disponible sur le site Discogs : [r12149974] ; Rallay Marcel, *Il suffit d'aimer/Plaisirs de Paris*, chansons du film « Plaisirs de Paris », Ultraphone AP788, 78t, disponible à la BNF : FRBNF38041908.

<sup>248</sup> Félix Hupka, compositeur, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb147637344>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>249</sup> *Plaisirs de Paris*, disponible sur le site Unifrance <https://www.unifrance.org/film/37094/plaisirs-de-paris>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>250</sup> Arnal, photographe parisien non identifié.

<sup>251</sup> ACKERMANS Hippolte et FOUCHER Armand, *Noël en mer*, HAC 376, Philippe Parès, Paris, 1934.

photographie d'Hippolyte (**Fig. 14**). Elle est également prise par Arnal, comme la deuxième, mais montre le compositeur souriant et de face. Quand on observe les deux photos, on remarque que le compositeur a la même cravate et la même chemise, ce qui fait penser qu'elles ont été prises pendant la même séance. C'est également dans cet article que nous apprenons qu'en 1937, Hippolyte Ackermans est décoré pour l'ensemble de ses activités de la médaille en vermeil « d'Arts, Sciences et Lettres », société académique d'encouragement et d'éducation, qui récompense les talents qui promeuvent la culture<sup>252</sup>.

---

<sup>252</sup> « Un compositeur de musique légère : Hippolyte Ackermans », dans *La Meuse*, 23 juin 1937, p. 2, disponible sur le site Belgica Press, consulté le 15 avril 2020 ; *Arts - Sciences - Lettres* disponible sur le site <https://www.arts-sciences-lettres.fr/presentation-arts-sciences-lettres>, consulté le 29 mai 2020.

---

## D. SECONDE GUERRE MONDIALE : 1939-1945

---

La période de la Seconde Guerre mondiale coïncide avec un changement dans la vie d'Hippolyte Ackermans. Il semblerait qu'il soit revenu vivre en Belgique, et il se consacre beaucoup plus à ses activités de chef d'orchestre plutôt qu'à celles de compositeur. Cette période sombre va signifier pour lui des prises de mauvais choix, en acceptant notamment de travailler pour Radio-Bruxelles lors de l'envahissement allemand en Belgique. Il devra, comme tous collaborateurs, répondre de ses actes, une fois la guerre finie.

### 1. La Seconde Guerre mondiale

En 1939, il compose la musique d'un morceau satirique sur Adolf Hitler, *Il travaille du pinceau*. Les paroles sont de Georgius<sup>253</sup>, qui est aussi le créateur de la chanson et qui l'enregistre. La partition est éditée par les éditions Beuscher<sup>254</sup>. L'illustrateur de la partition, Charly, caricature clairement Hitler, avec son uniforme allemand, sa moustache et les croix gammées sur sa casquette et son brassard<sup>255</sup>. Il est sur une échelle et avec un pinceau devant une carte de l'Europe, il est en train de colorier la Pologne. On peut voir que l'Autriche et la Tchécoslovaquie sont déjà teintées de noir (**Fig. 15**). La chanson ne nomme jamais explicitement Hitler, mais elle le décrit comme un peintre en bâtiment, en référence à ses tentatives ratées d'entrer aux Beaux-arts de Vienne, comme quelqu'un de colérique, d'un peu fou, et qui est tourné en ridicule. La musique d'Ackermans n'est pas compliquée dans cette chanson, elle laisse place au texte qui a ici, plus d'importance<sup>256</sup>. Cette chanson n'est pas si

---

<sup>253</sup> ACKERMANS Hippolyte et GUIBOURG Georges, *Il travaille du pinceau*, HAC 306, Beuscher Arpege, Paris, 1939 ; Georgius (1891-1970), chanteur de variétés et acteur, pseudonyme de Georges Guibourg, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13894397t>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>254</sup> PÉNET Martin (dir.), *Mémoire de la chanson. 1200 chansons de 1920 à 1945*, édition Omnibus, Paris, 2004, p.1146.

<sup>255</sup> Charly, illustrateur non identifié.

<sup>256</sup> *Il travaille du pinceau* est disponible à l'écoute sur le site Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=5tJqBSCZ23Y>, consulté le 29 mai 2020.

anodine car il n'en n'existe pas tant que ça qui ont parlé ou fait mention d'Hitler avant le début de la Guerre<sup>257</sup>.

Dès 1941, et jusqu'en 1944, le nom d'Hippolyte Ackermans apparaît à plusieurs reprises dans les journaux, dans les programmations de la Radio et dans la presse en tant que chef d'orchestre de Radio-Bruxelles, la radio sous emprise allemande pendant la guerre : le 2 juin 1941 « Concert par l'Orchestre-Radio, sous la direction de M. Hippolyte Ackermans »<sup>258</sup> le 4 novembre 1941 « Suite du déjeuner-concert retransmis de Radio-Bruxelles avec l'orchestre Hippolyte Ackermans »<sup>259</sup>, le 23 mars 1942, « Championnat national de danse 1942, le samedi 11 avril, à 20 H. 15 au Palais des Beaux-Arts, Leo Campion présentera au cours de la soirée : (...) H. Ackermans et sa grande formation de Radio-Bruxelles. (...) »<sup>260</sup>, le 19 mai 1942, « Concert par l'orchestre Radio, direction H. Ackermans »<sup>261</sup>, le 29 juin 1942 « La Radio-Bruxelles, Concert orchestre H. Ackermans »<sup>262</sup>, le 24 octobre 1942, « Orchestre Radio, direction H. Ackermans »<sup>263</sup>, le 26 août 1943 « Orchestre H. Ackermans »<sup>264</sup>, le 17 février 1944<sup>265</sup>, le 10 mars 1944, le 18 avril 1944 « Radio-Bruxelles : L'Orchestre Radio, direction Hippolyte Ackermans »<sup>266</sup>, et dernière apparition, le 22 mai 1944 « L'Orchestre Hippolyte Ackermans » sur Radio-Bruxelles<sup>267</sup>.

Hippolyte, comme tous les musiciens qui auront collaboré avec Radio-Bruxelles, va être sanctionné lors de l'épuration à l'INR après la Libération<sup>268</sup>. Le Fonds RTB des archives générales du royaume nous informe sur les sanctions prises après l'épuration concernant les

---

<sup>257</sup> BOROWICE Yves, « La trompeuse légèreté des chansons. De l'exploitation d'une source historique en jachère : l'exemple des années trente », dans *Genèses* [en ligne], n° 61, 2005, disponible sur <https://doi.org/10.3917/gen.061.117>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>258</sup> « Programme de la Radio », dans *Mons-Tournai*, 2 juin 1941, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>259</sup> « Programme du 4 novembre », dans *Les Ondes. L'hebdomadaire de la radio*, 2 novembre 1941, n°28, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

<sup>260</sup> « Championnat national de danse 1942 », dans *Le Nouveau Journal*, 23 mars 1942, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>261</sup> « La Radio », dans *La Légia*, 19 mai 1942, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>262</sup> « La Radio », dans *La Légia*, 29 juin 1942, p. 5, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>263</sup> « Lundi 26 octobre », dans *La Légia*, 24 octobre 1942, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>264</sup> « La Radio », dans *La Légia*, 26 août 1943, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>265</sup> « À Radio-Bruxelles », dans *L'Avenir*, 17 février 1944, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>266</sup> « T. S. F. », dans *Le Journal de Verviers*, 17 avril 1944, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>267</sup> « T. S. F. », dans *Le Journal du Centre*, 22 mai 1944, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>268</sup> RASE Céline, « Fausses notes à l'INR : l'épuration musicienne au sein de la radio libérée, 1944-1960 », dans *Revue belge de Musicologie*, vol. 69, Musical Life in Belgium During the Second World War, 2015, Société Belge de Musicologie, p. 47-60.

musiciens actifs à Radio-Bruxelles durant l'occupation allemande. Le document « D.S.I 1135 - 1550/CM - 039/CJ - Epuration - Collaborateurs extérieurs » énumère toutes les sanctions liées à l'épuration de Radio-Bruxelles :

« Annexe 7 au P.V. n° 75 du C.P. du 2.2.48

Le temps d'application des sanctions est calculé à partir du 1er décembre 1944.

(...)

5) Artistes ayant été invités à diriger les orchestres de Radio-Bruxelles.

a) pour l'orchestre radio

1ère fois : trois mois d'exclusion comme chef d'orchestre, plus 6 mois pour chaque récurrence comme chef d'orchestre.

b) pour l'orchestre symphonique

1ère fois : 6 mois d'exclusion comme chef d'orchestre, plus un an pour chaque récurrence comme chef d'orchestre. »<sup>269</sup>

Hippolyte Ackermans reçoit, pour ses activités de chef d'orchestre à Radio-Bruxelles, une sanction de 4 ans<sup>270</sup>. Cette sanction lui interdit de travailler comme chef d'orchestre à la radio pendant cette période. Cependant, il semblerait qu'il n'ait plus jamais travaillé pour la radio, même après la levée de la sanction.

## 2. Activités

Le 20 janvier 1941, un article du journal *Het Nieuws van den dag* nous informe d'un nouveau spectacle de music-hall dans la salle *Nouvelle Belgique*, dans le quartier De Brouckère à Bruxelles, Rue des Fripiers<sup>271</sup>. Ce spectacle présentait des ballets de Meriadec, un magicien, des clowns, mais le clou de la soirée était Maggy d'Armont, star parisienne, qui a chanté des

---

<sup>269</sup> Épuration - Collaborateurs extérieurs, Bruxelles, 1948, Archives générales du Royaume, dossier relatif à l'épuration de la section musique et des collaborateurs extérieurs. 1947-1958, I 624 - 4962.

<sup>270</sup> Service musical RT/JS, Bruxelles, 1948, Archives générales du Royaume, dossier relatif à l'épuration de la section musique et des collaborateurs extérieurs. 1947-1958, I 624 - 4962.

<sup>271</sup> DOBBELAERE Itzana et RODRIGUEZ Hugo, « Les cabarets montmartrois ou cabarets de chansonniers à Bruxelles sous l'occupation », dans *Revue belge de musicologie*, vol. 69, Musical Life in Belgium During the Second World War, 2015, Société Belge de Musicologie, p. 47-60.

œuvres d'Hippolyte Ackermans<sup>272</sup>. Elle était accompagnée par un orchestre dirigé par le compositeur lui-même et a chanté et « fasciné la salle » avec *Si tu savais*, *Si tu voulais* et *Le bonheur est entré dans mon cœur* parmi d'autres « charmantes valse et mélodies »<sup>273</sup>.

En 1943, Hippolyte est appelé à prendre place en tant que juré de la première éliminatoire du Grand Prix de la Chanson, qui se déroule, cette année-là, au théâtre des Galeries. Cet événement est décrit dans un article de *Le Nouveau Journal*. Le journaliste reconnaît « la grise et léonine chevelure du compositeur Hippolyte Ackermans » parmi les jurés. Plus loin dans l'article, on explique qu'il secoue sa tête, « ce qui faisait voler un nuage de pellicules autour de lui »<sup>274</sup>.

Hippolyte Ackermans a également participé au succès des cabarets montmartrois à Bruxelles en collaborant en tant que compositeur pour les chansonniers les plus connus<sup>275</sup>, notamment Jacques Loar. Ce dernier est celui qui a rouvert Le Grillon, situé rue de l'Écuyer, 5, en septembre 1940<sup>276</sup>. Il est l'auteur de deux chansons composées par Hippolyte, *Je promène mon ennui*, chantée par Doryse au « Grillon » et *Le vieil accordéon*, valse co-composée par Aubel<sup>277</sup>.

### 3. Christiane Houdez

La première apparition de la chanteuse Christiane Houdez dans la vie d'Hippolyte Ackermans, date de 1942, lors d'un championnat national de danse. L'une y sera présentée comme « vedette de la chanson française » et l'autre dirigera sa grande formation de Radio-Bruxelles. Cela coïncide bien avec le début de la montée de la carrière de la chanteuse. En effet, leurs deux carrières se sont de nombreuses fois croisées, puisque Hippolyte a fait de Christiane Houdez une de ses chanteuses attitrées et a contribué à sa notoriété. Elle a créé cinq de ses chansons,

---

<sup>272</sup> Meriadec, chorégraphe non identifié ; Maggy d'Armont, chanteuse non identifiée.

<sup>273</sup> *Si tu savais*, HAC 451 ; *Si tu voulais*, HAC 453 ; *Le bonheur est entré dans mon cœur*, HAC 224 ; « Nieuw spektakel in Nieuw Belgie », dans *Het Nieuws van de dag*, 20 janvier 1941, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>274</sup> BEBRONNE Robert, « Le grand Prix de la Chanson en petit comité », dans *Le Nouveau Journal*, 29 septembre 1943, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>275</sup> DOBBELAERE Itzana et RODRIGUEZ Hugo, « Les cabarets montmartrois ou cabarets de chansonniers à Bruxelles sous l'Occupation », dans *Revue belge de Musicologie*, vol. 69, Musical Life in Belgium During Second World War, 2015, Société Belge de Musicologie, p. 246.

<sup>276</sup> Idem

<sup>277</sup> *Je promène mon ennui*, HAC 325 ; Doryse, interprète non identifiée ; *Le vieil accordéon*, HAC 502 ; Aubel, compositeur non identifié.

*L'absent, Je n'ai qu'un rêve, Par habitude, Pourquoi ? et Y'a d'l'amour dans l'air* (Fig. 16), et il l'a accompagné, avec son orchestre, sur onze de ses enregistrements de disques.

« Houdez, Christiane (Chatelineau 1912-Molenbeek-St-Jean, 1990). Chanteuse. Christiane Houdez est une des interprètes les plus en vogue pendant et après la dernière guerre. Remarquée par le compositeur Hippolyte Ackermans, elle fait de la *Petite église oubliée* un succès réel. Habituee des tournées, elle passe à l'Ancienne Belgique et signe des contrats réguliers avec les tavernes-spectacles tels que le Royal (place Rogier), le Continental (place de Brouckère), ou le Palais Baudouin (11 chaussée d'Anvers), dans les spectacles présentés par le fantaisiste Ré Vanda. Durant les étés, après la Libération, elle est une habituée du Chic-Show donné au littoral par une troupe dont font partie Michel Elbaz, Olga Luxy et André Moons. Christiane Houdez enregistre la plupart de ses disques chez Sodebi, pour la marque Olympia dont elle est la vedette.

Discographie : *Incertitude*, Silver Bell 25449; *L'Entraîneuse/Mon meilleur ami*, Silver Bell 25481; *Bonne nuit maman/Pourquoi*, Silver Bell 25487. »<sup>278</sup>

## 4. Compositions

Durant cette période, Hippolyte se consacre moins à la composition. Dans son catalogue on recense tout de même des morceaux intéressants et très variés : trois mélodies avec des paroles de Daver et Y. Lacant dont deux arrangées sur la musique de Robert Schumann (*Phylis et Colin* et *Ce soir*<sup>279</sup>), une chanson de marin (*C'est pour la Maryvon*<sup>280</sup>), une pièce arrangée pour accordéon et jouée par Raymond Gazave<sup>281</sup>, trois chansons, une pièce pour trombone ou violoncelle solo avec accompagnement d'orchestre mixte dédié à Estevan Dax, professeur de trombone au conservatoire royal de musique de Bruxelles (*Lettre d'adieu*)<sup>282</sup>, deux pièces en forme de valse pour saxophone alto solo avec accompagnement de piano, (*Sur ma gondole d'amour* et *Toujours vers toi !*)<sup>283</sup> et également une opérette moderne en un acte pour le théâtre ou la radio (*Plein la vue*), sur un livret de Daver et de Lil Boël<sup>284</sup>. Ces trois dernières œuvres sont éditées aux éditions P. Naudin, Paris.

---

<sup>278</sup> DANVAL Marc, « Houdez, Christiane », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Bruxelles, 1995, p. 188.

<sup>279</sup> *Phylis et Colin*, HAC 549 ; *Ce soir*, HAC 535.

<sup>280</sup> *C'est pour la Maryvon*, HAC 239.

<sup>281</sup> Raymond Gazave, compositeur et arrangeur, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14843809z>, consulté le 29 mai 2020.

<sup>282</sup> Estevan Dax, professeur de trombone au Conservatoire Royal de Bruxelles, dédicace sur la partition ACKERMANS Hippolyte, *Lettre d'adieu*, HAC 162, Gervan, Bruxelles, 1944.

<sup>283</sup> *Sur ma gondole d'amour*, HAC 173 ; *Toujours vers toi !*, HAC 174.

<sup>284</sup> *Plein la vue*, HAC 524 ; Daver, *supra* C. Reconnaissance à Paris. Les chansons. Les auteurs ; Lil Boël, *supra* note 166.

---

## E. FIN DE CARRIÈRE : 1945-1965

---

Que s'est-il passé après la guerre ? Quelles ont été les conséquences de sa collaboration à Radio-Bruxelles lors de la guerre sur sa carrière ? Après la guerre, et jusqu'à la fin de sa vie, Hippolyte composera beaucoup moins, mais laissera derrière lui quelques derniers petits succès et se consacrera encore plus à ses diverses activités de chef d'orchestre. Les seuls témoignages de cette activité restent les coupures de presse et les enregistrements sonores, sur disques.

### 1. Événements mondains

En 1946, la loterie coloniale est organisée dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En plus du tirage, l'événement accueille un Gala de la Chanson, qui sera assuré, entre autres, par « H. Ackermans et son grand orchestre symphonique », et parmi les artistes du chant, deux interprètes déjà familières avec Hippolyte, Rita Carly et Gilberte Romain<sup>285</sup>. En effet, cette dernière fera aussi partie de la troupe de « Chansonnia », créée par le compositeur, en compagnie de G. Chrisbert, Ola de Silvestro, Lenoud, et Reynaldo<sup>286</sup>. Ils ont diverti un large public enthousiaste lors d'une fête de bienfaisance venant en aide aux enfants nécessiteux, en mars 1947<sup>287</sup>.

Hippolyte Ackermans participe durant trois années consécutives à l'animation des Bals de la Monnaie, organisés par le journal *Le Soir* au profit d'œuvres caritatives. En 1949, il dirige son grand orchestre de valse. Il crée et bisse le morceau *C'est une Blonde*, la marche officielle du Bal de la Monnaie, composée pour l'événement, sur des paroles de Daver et interprétée « avec son habituel talent » par la cantatrice Gaby Chrisbert<sup>288</sup>. En 1950, les publicités annoncent l'événement du Bal-Tombola du samedi 18 février, la venue d'Hippolyte Ackermans et de son

---

<sup>285</sup> Rita Carly, *supra* note 175 ; Gilberte Romain, chanteuse non identifiée.

<sup>286</sup> Gaby Chrisbert, chanteuse non identifiée ; Ola de Silvestro, Lenoud et Reynaldo, personnages non identifiés.

<sup>287</sup> « Loterie coloniale. Avis », dans *La Nation Belge*, 12 juillet 1946, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>288</sup> *C'est une blonde !*, HAC 243 ; R. Ch., « Le Bal de la Monnaie », dans *Le Soir*, 7 mars 1949, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

orchestre de valse, en accompagnant l'information d'une photographie du compositeur<sup>289</sup>. Les chroniques des journalistes de cette soirée nous parviennent de trois quotidiens différents : le journal organisateur, *Le Soir*, *La Lanterne* et *La Nation Belge*. Ils évoquent tous un grand succès de l'événement, de par la variété des costumes et par la venue de vedettes de cinéma comme Joséphine Baker, qui a suscité l'enthousiasme et la curiosité de la foule constituée de deux mille personnes<sup>290</sup>. La prestation d'Hippolyte Ackermans et de son grand orchestre de valses a particulièrement été appréciée à en croire cette critique :

« Maître incontesté de la valse, de la marche et du quadrille, le compositeur Hippolyte Ackermans, conduisait d'une même baguette son grand orchestre et l'immense foule des danseurs qui tournoyait au parterre, sous les applaudissements des loges et des balcons »<sup>291</sup>

La dernière édition du Bal-Tombola à laquelle Hippolyte Ackermans assiste se déroule le samedi 3 février 1951, toujours avec son grand orchestre de valses. Quelques jours avant, un journaliste publie un article dans lequel il essaye de convaincre les lecteurs réticents de venir. Selon lui :

« Il n'est pas indispensable [de savoir danser] pour assister à ce gala mondain [...]. Nous connaissons des gens qui, l'an dernier, sans esquisser le moindre pas de danse, se sont follement amusés. Car le spectacle seul est éblouissant autant que divertissant, il remplace la plus belle des exhibitions. La salle avec son public paré, travesti et masqué est, pour les yeux, un véritable enchantement. Couleurs, originalités, dynamisme se conjuguent sans interruption, pour la plus grande joie des spectateurs. Et les amateurs de musique peuvent espérer un véritable régal avec les auditions qui leur sont promises. Faut-il rappeler les orchestres de Hippolyte Ackermans, Bobby Naret, John Ouwerx, les Cinq de l'Harmonica et Fernand Coppieters ! De quoi combler d'aise les plus difficiles. »<sup>292</sup>

---

<sup>289</sup> « Le Bal-Tombola de la Monnaie », dans *Le Soir*, 30 janvier 1950, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 ; « Bal-Tombola de la Monnaie », dans *Le Soir*, 3 février 1950, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>290</sup> STEEHMAN Jacques, « Le Bal de la Monnaie », dans *La Lanterne*, 20 février 1950, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>291</sup> *Le Soir*, 20 février 1950, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>292</sup> « Faire le bien en s'amusant ! », dans *Le Soir*, 28 janvier 1951, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

## 2. Œuvres

La composition d'Hippolyte Ackermans est plus dispersée dans cette dernière période de sa vie, il y aura moins de chansons, plus de musique « sérieuse », et l'apparition de son édition H. Ackermans située 69, Boulevard Adolphe Max à Bruxelles, qui correspond probablement à sa nouvelle adresse.

En 1947, Hippolyte compose deux morceaux, *La sublime prisonnière* et *Dans notre église oubliée*, mélodie qui sera l'un des plus gros succès du compositeur durant sa vie<sup>293</sup>. Elle est créée aux « Concerts parisiens » par Gilberte Romain et est éditée par les éditions H. Ackermans, les éditions R. Salvet et les éditions Plumart-Régine. Les paroles sont de Daver et d'Arthur Lovinfosse, auteur aveugle, en vogue durant la Seconde Guerre mondiale<sup>294</sup>. Ce dernier écrivit les paroles de cinq autres chansons pour Hippolyte, dont le titre *J'écoute*, qu'il dédie « à nos amis, qui voient, les yeux clos » en 1952, et une autre mélodie co-écrite avec Daver, *Mon amour pardon*<sup>295</sup>. *Dans notre église oubliée* sera enregistrée de nombreuses fois, par plusieurs interprètes : Guillaume Henrard sur disque JM Records, Roger Danels accompagné par l'orchestre symphonique d'Emile Deltour sur disque The Decca Record Company, le ténor Eugène Regnier accompagné par l'orchestre de Pieters Leemans sur disque Columbia, Jean Patart sur disque Victory, sans oublier la traduction en néerlandais écrite par Th. C. Warrens, éditée par les éditions Herman Brauer, et enregistrée par W. Steiner et son orchestre symphonique sur disque Polydor et par Bob Schotte sur disque Decca<sup>296</sup>. Conscient de ce succès, Hippolyte compose, en 1955, une *Fantaisie brillante*, pièce pour piano solo sur les thèmes de la désormais célèbre mélodie<sup>297</sup>.

En 1949, Hippolyte compose une mélodie sur un texte de Daver, *Dans les ruines de ma maison*<sup>298</sup>, et deux œuvres de musique de chambre éditées chez les éditions Brogneaux, 73, avenue Paul Janson, Bruxelles : *Paysage nordique*, pour clarinette sib (ou pour saxophone ténor, alto, soprano, pour trompette) et piano, la partition est encore éditée actuellement, et il

---

<sup>293</sup> *La sublime prisonnière*, HAC 457 ; *Dans notre église oubliée*, HAC 272.

<sup>294</sup> Arthur Lovinfosse, *supra*, note 166.

<sup>295</sup> *J'écoute*, HAC 312 ; *Mon amour pardon*, HAC 360.

<sup>296</sup> Sur la couverture de la partition ACKERMANS Hippolyte, DAVER, LOVINFOSSE A. et WARRENS Th. C., *In 't stille kerkje*, HAC 272bis, Herman Brauer, Bruxelles, 1947.

<sup>297</sup> *Fantaisie brillante*, HAC 17.

<sup>298</sup> *Dans les ruines de ma maison*, HAC 270.

est toujours possible de s'en procurer un exemplaire<sup>299</sup>, et *Vers les cimes neigeuses*, poème pour hautbois solo et piano composé par Hippolyte et J. B. Faulx<sup>300</sup>.

\*\*

## VI. Analyse d'une œuvre de musique de chambre : *Vers les Cimes Neigeuses*

*Vers les cimes neigeuses*, HAC 189.

### *Structure*

Introduction (mes 1 à 29), A1 (mes 30 à 67), A2 (mes 68 à 91), B (mes 92 à 132), coda (133 à 147).

### *Analyse harmonique*

Intro et A1 : esprit de fugue, thème en imitation.

Progression harmonique de Ab en Sol m

Sol m	Sol m (sur fa♯)	Sol m (sur fa♯)	Sol m (sur mi)	: Sib M <sup>7</sup>	Mib M :
I	I	I	I	[V	I]

: Si♯ 7	Do m :	Ré <sup>7</sup> (♯)	Do m	Sol m	Sib M <sup>7</sup>	Lab M
[VII	I	II	I]	I	[II	I]

Cette tonalité de Sol m n'est pas stable, les modulations et les emprunts sont plus nombreux que la tonalité principale, en Mib M, en Do m et finalement le Lab M qui servira d'accord pivot pour la partie B et la nouvelle tonalité de Sol M.

<sup>299</sup> *Paysage nordique*, HAC 182.

<sup>300</sup> *Vers les cimes neigeuses*, HAC 189 ; J. B. Faulx, compositeur, catalogue de partitions disponible sur le site Crescendo <https://www.crescendo-music.com/fr/rechercher/Faulx+J.B.>, consulté le 20 mai 2020.

### Progression harmonique de B en Sol M

Sol M	La m	Sol M	Mi M <sup>7</sup>	La m	Ré M	Sol M	Do M
I	II	I	[V	I] II	V	I	IV

Do m <sup>7</sup>	Sol M	La m	Si M <sup>7</sup>	Mi M	La m	Ré M	Sol M (4)	Sol M
IV	I	II	[V	I]	II	V	I	I

La tonalité principale, Sol M, est plus marquée dans cette partie et les modulations se font plus en « douceur », elles se font en passant par la dominante du I<sup>er</sup> degré.

### Progression harmonique de la Coda en Sol M

Do M	Do m	Sol M	Ré M (4)	Ré M <sup>7</sup>	Sol M	Do M <sup>7</sup>	Ré M	Sol M
IV	IV	I	V	V	I	IV	V	I

Cadence parfaite.

### *Analyse thématique*

L'introduction commence par l'énonciation du thème par le piano à la main gauche dans ce qui semble être la tonalité de Ré m, incluse dans une longue phrase mélodique de 8 mesures construite sur des noires pointées, des croches et des triolets de croches. À la mesure 9, un motif lab-do-sib-lab-sol, deux croches, trois noires, répété une octave plus bas, interroge sur la tonalité, puisque ce motif amène le thème, cette fois-ci en Sol m. La main droite entre à ce moment-là pour accompagner le thème avec des blanches en octave. À la mesure 22, les basses en octave prennent le rôle de la mélodie, accompagné par quelques accords à la main droite.

L'entrée du thème à la main droite annonce le début de la partie A1. Un unisson aux deux mains amène progressivement vers l'entrée du hautbois à la mesure 40, qui énonce d'emblée le thème, pour partir dans une mélodie assez acrobatique pendant 14 mesures. Les motifs rythmiques les plus utilisés sont les croches et les triolets de croches. À partir de la mesure 54, le hautbois et le piano vont jouer ensemble mais de façon alternée, comme dans une sorte de

dialogue de question-réponse. Cela s'achèvera par un unisson sur le triton sib-fa $\sharp$ , suivi par un interlude au piano pour amener le morceau sur A2.

La partie A2 utilise les mêmes thèmes qu'avant mais la notion d'harmonie y est beaucoup plus présente et moins approximative par les accords joués par le piano. Les altérations accidentelles ont un contexte harmonique plus « classique ».

La partie B commence sur une mesure d'introduction au piano qui installe le décor sonore fait d'arpèges éoliens, qui montent et descendent. Le hautbois exprime alors de belles longues phrases très mélodiques et mélodieuses. À la mesure 124, le piano prend le pas pour déclamer la mélodie, dans une partie soliste, jouée précédemment par le hautbois de la mesure 108 à 116. Le hautbois continue la phrase pour arriver jusqu'à la mesure 138, avec le point d'orgue sur l'accord de Ré M<sup>7</sup>, qui précède la coda.

Le piano annonce la coda en jouant une suite d'accords composés de 7 notes dans des quatuorlets de noires, tout en contrôlant cette masse sonore puisque la nuance de cette partie reste identique à la partie précédente (soit *mf*). Le hautbois entonne deux phrases ascendantes du ré au si pour enfin arriver au ré aigu, tandis que l'accompagnement du piano change d'harmonies dans une cadence VI-I-IV-V-I. Dans les deux dernières mesures, dans une tonalité variant du p au pp, le piano enchaîne des accords de 7 à 8 notes pour arriver à trois accords finaux sur Sol M.

En plus d'être opposées dans la construction harmonique et thématique, les parties A et B s'opposent aussi dans une dualité binaire/ternaire, par l'utilisation de triolets dans la partie A en 2/4 et de quatuorlets et de duolets dans la partie B en 6/8.

### *Analyse générale*

Ce morceau montre assez bien la tentative d'Ackermans de la musique contemporaine dans le sens où l'introduction et la partie A1 utilise des tonalités surprenantes, des progressions harmoniques complexes, des modulations difficiles par des chromatismes et des dissonances. Mais plus la pièce avance, plus les sonorités « s'adoucissent », semblent couler plus facilement, à l'instar des arpèges de la partie B au piano, très consonants et consensuels. Nous ressentons une certaine tension au début qui s'apaise au fur et à mesure de la pièce. Ces deux parties opposées par le style, par les rythmes, par la tonalité, marquent une césure nette au milieu du morceau. Cette dualité peut s'inspirer du titre du morceau qui emmènerait l'auditeur dans une

aventure difficile, d'abord l'escalade périlleuse de la montagne enneigée qui serait récompensée, une fois arrivée au sommet, par la beauté de la vue et par l'étendue de la nature.

\*  
\*\*

Cette année-là, la section d'Uccle du M.N.B., le mouvement national belge, mouvement de résistance durant la guerre, organise un grand concert symphonique, sous la baguette de R. Ecrepont<sup>301</sup>. La *Suite saharienne* fut jouée. Hippolyte Ackermans a également composé *La Marche du mouvement National Belge*, marche officielle du M.N.B., créée au Palais des Beaux-Arts par Gilberte Romain. La vente de cette partition est faite au profit du M.N.B. (A-t-il composé cette marche pour se racheter une meilleure image que celle de « collabo » ?)

L'année 1952 est marquée par la composition de quelques chansons éditées chez Herman Brauer, qui se retrouve aussi dans les crédits de la musique sous le pseudonyme Hermany, dont *C'est si doux, si doux*, écrit par Daver et Tony Schaller, *Campitchi de Campatcha*, czardas et *Pipo*, paso doble, écrites par Daver et Y. Lacant, *Les marins en prières*, écrit par Daver.

Hippolyte compose en 1953 une série de morceaux avec Émile Sottiaux, violoniste, chef d'orchestre et soliste de la Radio, des « succès d'orchestre enregistrés sur disques Gramola »<sup>302</sup> : *Morning Song*, pour violon solo, *Life Watch*, grande valse, *La dernière nuit*, habanera avec solo de violon, *Les trois allumettes*, air de ballet, *La boutique des pendules*, caractéristique, *Le cavalier noir*, marche américaine, *Reflets de glaces*, caprice pour violon solo, *Capriccioso*, pour violon et *Fleur Merveilleuse*, boléro-chanson sur des paroles de Daver<sup>303</sup>. Cette dernière est éditée aux éditions H. Ackermans, et présente une photo du violoniste sur la couverture. Émile Sottiaux a également arrangé les deux *Valses en Sourdine* d'Hippolyte<sup>304</sup>.

---

<sup>301</sup> R. Ecrepont, chef d'orchestre non identifié.

<sup>302</sup> Émile Sottiaux, violoniste non identifié. La mention de son activité est décrite sur la partition : *Fleur Merveilleuse*

<sup>303</sup> *Morning Song*, HAC 164 ; *Life Watch*, HAC 88 ; *La dernière nuit*, HAC ; *Les trois allumettes*, HAC 147 ; *La boutique de pendules*, HAC 61 ; *Le cavalier noir*, HAC 63 ; *Reflets de glace*, HAC 169 ; *Capriccioso*, HAC 150.

<sup>304</sup> ACKERMANS Hippolyte, DAVER et SOTTIAUX Émile, *Fleur Merveilleuse*, HAC 288, Éditions H. Ackermans, Bruxelles, 1953.

Hippolyte va s'attaquer au genre de l'opérette une dernière fois en 1955, avec l'opérette-farce *Toutou*, sur un livret de Jean Blondel, et des paroles des couplets de Paul Varan<sup>305</sup>. La création se fait au Théâtre des Arts<sup>306</sup>. Les airs musicaux *Ah ! la famille*, *Angelina*, *Ce que cherche un homme*, *Chanson coloniale*, *Chanson des vieilles filles*, *O chère Moïna* et *Ouah, Ouah* sont créés par les chanteurs Lucien Valbert, Guy Nelson, Albert Pilette, Claude Aliotti, Florence Brière et Jacques Desta<sup>307</sup>. La partition est illustrée par Maurice L'hoir<sup>308</sup>.

Hippolyte n'est pas à son premier essai dans l'adaptation de ses propres œuvres et en 1957, il va à nouveau reprendre les motifs de la marche célèbre du *Charme étrange*, il l'avait déjà fait en 1917 pour *La Sabotine* et *Caramba !! J'ai la fièvre espagnole*, pour composer la *Marche du Football-Club liégeois*, pour chant et piano, sur des paroles de José Dannau<sup>309</sup>. La chanson est interprétée par Jean Sauvenier, qui apparaît sur la couverture de la partition éditée chez New Music Corporation, et enregistrée sur disque Pathé<sup>310</sup>.

Les éditions Metropolis, ou Antwerpen Metropolis, est une maison d'édition établie à Anvers. Elle a édité en 1961 *Humoresque*, œuvre pour clarinette et piano, et en 1962, *Impression de Finlande*, pour cor solo et orchestre<sup>311</sup>. Ce dernier est pourtant passé à la radio en juin 1941<sup>312</sup>. Il est possible que l'œuvre ait subi une réédition ou que simplement, la partition n'avait jamais été éditée avant. Sans les numéros d'opus, il est difficile d'établir une chronologie exacte de ses œuvres, nous pouvons seulement émettre des hypothèses.

---

<sup>305</sup> *Toutou*, HAC 525 ; Jean Blondel et Paul Varan, auteurs non identifiés.

<sup>306</sup> Nous n'avons pas plus d'information concernant une quelconque indication géographique de cet endroit.

<sup>307</sup> Chanteurs non identifiés.

<sup>308</sup> ACKERMANS Hippolyte, BLONDEL Jean et VARAN Paul, *Ah ! La famille*, HAC 525.1, Propriété des auteurs, s.l., 1955, disponible sur le site Le temps des chansons <https://www.letempsdeschansons.fr/partition/ah-la-famille/>, consulté le 20 mai 2020.

<sup>309</sup> *La Sabotine*, HAC 444 ; *Caramba !! J'ai la fièvre espagnole*, HAC 228 ; José Dannau, auteur non identifié.

<sup>310</sup> Jean Sauvenier (1915-1961), chanteur belge, biographie disponible sur le site Amour du rock'n'roll [http://www.amourdurocknroll.fr/pages/jean\\_sauvenier\\_26\\_anatole\\_rock\\_n\\_roll\\_56.html](http://www.amourdurocknroll.fr/pages/jean_sauvenier_26_anatole_rock_n_roll_56.html), consulté le 29 mai 2020.

<sup>311</sup> *Humoresque*, HAC 181 ; *Impression de Finlande*, HAC 160.

<sup>312</sup> « Programme de la Radio », dans *Mons-Tournai*, 2 juin 1941, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

### 3. Photographies

Comme annoncé plus haut, une quatrième et dernière photo du compositeur Hippolyte Ackermans apparaît sur les publicités de l'événement des Bals-Tombola de la Monnaie<sup>313</sup>. Elle est signée, mais illisible. Elle représente le profil droit du compositeur, habillé en habits de soirée, nœud de papillon extravagant blanc. Sa chevelure est grisonnante, il arbore une moustache et il regarde vers le haut. La pose est très similaire à la photographie d'Arnal qu'on retrouvait derrière les partitions. D'ailleurs, celle-ci est utilisée sur l'arrière de la partition *Dans notre église oubliée*, édition H. Ackermans en 1947 (**Fig. 17**). Il est aussi évoqué sur cette partition, les enregistrements des chansons d'Hippolyte par les grandes vedettes : Édith Piaf pour *'Chand d'habits* sur disque Polydor, Maris Dubas pour *Les Cancanières* sur disque Columbia, Tino Rossi pour *Noël en mer* sur disque Columbia, Alibert pour *Le Noël des Petits Santons* sur disque Pathé et Louis Bory pour *Si tu savais* sur disque Odéon. Deux virtuoses ont aussi enregistré sur disque Pathé des œuvres d'orchestre dont Lily Laskine, harpiste, dans la *Valse Hongroise* et son mari, Roland Charmy, violoniste, dans le *Violon d'amour*. La photographie sera finalement utilisée pour annoncer son décès dans un article du journal *Le Soir*<sup>314</sup>

### 4. La défense et la diffusion du répertoire artistique belge

Comme l'annonce l'article de *La Nation Belge* du 24 juin 1950, Hippolyte Ackermans fera partie d'un grand nombre de personnalités belges à siéger au bureau exécutif dans le comité d'action pour la défense et la diffusion du répertoire musical belge :

« La défense et la diffusion du répertoire artistique belge

Le comité d'action pour la Défense et la diffusion du répertoire musical belge (Association pour l'expansion de l'art belge A.S.B.L.) sous la présidence d'honneur de M. Marcel Poot, directeur du Conservatoire de musique de Bruxelles, vient de constituer son bureau exécutif composé de MM. Van Elewyck, Deroo, Debourguignon, Ysaye, R. Durselen, A. de Hollander, P. Lambert, H. Ackermans et A. Wautier.

---

<sup>313</sup> « Le Bal-Tombola de la Monnaie », dans *Le Soir*, 30 janvier 1950, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

<sup>314</sup> S., F., « Mort du compositeur Hippolyte Ackermans », dans *Le Soir*, p. 5, disponible à la consultation sur microfilm à la KBR.

Après avoir constaté une certaine augmentation du pourcentage d'œuvres d'auteurs belges exécutés à la radio nationale (INR – NIR), les problèmes des enregistrements et de la télévision ont été abordés.

Des efforts seront faits afin d'intensifier la diffusion des œuvres nationales par le truchement du disque et ce, en complet accord avec les directions de la radiodiffusion nationale.

Les auteurs se sont inquiétés aussi du sort qui sera réservé au répertoire national dans le domaine de la télévision.

Le bureau a décidé de demander l'intervention des sociétés de droits d'auteurs, de l'État et des grands organismes économiques et financiers pour aider les artistes belges à défendre et à propager leurs œuvres qui font indiscutablement partie du patrimoine spirituel de la nation. »<sup>315</sup>

En juin 1965, dans un rapport de l'Assemblée générale des auteurs belges, Hippolyte Ackermans, Jean Le Paillot, Philippe Lambert et Max Deauville annoncent leur démission de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

« M. Hippolyte Ackermans, M. Jean Le Paillot, M. Philippe Lambert et M. Max Deauville nous ont présenté leur démission. C'est à regret que nous l'avons acceptée, car des réunions comme celles que nous tenons périodiquement depuis bien des années créent entre ceux qui se dévouent à la même tâche des liens d'estime et parfois d'amitié qui sont précieux.

Voici quatre hommes bien différents par l'âge, la culture, les goûts, mais qui, tous quatre, avec des talents divers, ont fait un jour ce choix extravagant, improbable, absurde et magnifique en cette époque de fer et d'argent que nous vivons : écrire, composer, donner vie et forme à des images nées de leur esprit. [...] Le nom d'Hippolyte Ackermans est bien connu du monde musical, je dirai même qu'il est célèbre dans tous les milieux qui s'intéressent encore à cette forme d'art charmante, mais un peu oubliée aujourd'hui, qui s'appelle l'opérette. Certains contemporains n'ont pas oublié le triomphe qu'il a connu pendant la guerre de 14-18 avec cette œuvrette brillante qui fit courir Paris et Bruxelles et qui s'intitule "Le Charme étrange", ni tant de chansons qui connurent le succès. »<sup>316</sup>

---

<sup>315</sup> « La défense et la diffusion du répertoire artistique belge », dans *La Nation Belge*, 24 juin 1950, p. 4.

<sup>316</sup> Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Assemblée générale des auteurs belges, Belgique, 4 juin 1965, Archives et Musée de la littérature, Rapports d'activités de la SACD : 1955-1971, MLT 03861/10.

---

## F. DÉCÈS ET POSTÉRITÉ

---

### 1. Mort du compositeur Ackermans

Hippolyte Ackermans meurt à Uccle, le 22 août 1965, à l'âge de 79 ans, dans une clinique située avenue Jacques Pastur, 43<sup>317</sup>. Il était domicilié à Forest, avenue Minerve, 21. Son inhumation a lieu le 24 août, au cimetière de Verrewinkel, à Uccle, sur l'emplacement de la pelouse 22 : borne 9, fosse 35. Sa concession n'a pas été prolongée et est dorénavant désaffectée<sup>318</sup>. Cela pourrait être une preuve de l'absence de descendants du compositeur, en présumant que les enfants auraient voulu la prolonger.

L'annonce de sa mort dans les journaux s'est faite 10 jours plus tard, le 1er septembre. Nous avons trouvé trois articles dans trois journaux différents. Dans Le Soir :

« Mort du compositeur Hippolyte Ackermans

Nous apprenons la mort, survenue à Uccle, du compositeur belge bien connu, Hippolyte Ackermans. Il était né à Bruxelles en 1886 et ne tarda pas à manifester des dons pour la musique, jouant du piano, dès son âge le plus tendre, les airs qu'il avait entendus.

Il avait 14 ans quand il entra au Conservatoire. Mais ce ne fut pas pour se perfectionner comme pianiste. Il préfère apprendre la flûte, sous la direction du professeur Anthony. Et ses progrès furent tels que deux ans après, au concours de fin d'année, la plus grande distinction lui fut accordée. D'où son admission aux concerts Ysaye, dont il fut, pendant 4 années, un des musiciens les plus appréciés, tout en prenant des leçons d'harmonie au cours de Paul Gilson. Chef d'orchestre aux Galeries, à l'âge de 20 ans, puis à l'Alhambra, le goût de la composition lui vint, et son premier morceau, *Le cabriolet enchanté*, pièce pour orchestre, est chaleureusement accueilli.

Vint la guerre 1914-1918. Le Pavillon de Flore, de Liège et les Folies-Bergère, de Bruxelles, représentent avec succès les deux opérettes *Charme étrange* et *l'Avocate*, dont il a composé la musique. Puis, c'est *Paysan-Roi*, dont il écrit la partition et représenté à la Scala sous la direction Etienne.

Mais c'est à Paris, où il s'est retiré dès 1928, qu'il se fait surtout remarquer comme compositeur de mélodies et de chansons. Robert Valaire et Louis Poterat sont ses paroliers et Ninon Valin, son interprète préférée. Et l'on peut dire que par la suite toutes les vedettes de la chanson, y compris Tino Rossi, Marie Dubas, Lise Colligny mirent ses œuvres à leur répertoire.

Il semble bien que ce furent ses œuvres mélodiques qui firent surtout la réputation de notre compatriote. *La Chapelle en automne* et *Noël en mer* eurent un succès universel.

Jusqu'à la fin de son existence, Hippolyte Ackermans ne cesse de se passionner pour son art. Des compositeurs, des chanteurs lui doivent à leurs débuts de confraternelles encouragements.

---

<sup>317</sup> Cette clinique est aujourd'hui un centre pour les maladies psychiatriques, <https://www.epsilon.be/>

<sup>318</sup> Courriel électronique de David Smedt, employé communal au cimetière de Verrewinkel à Uccle, à Maud Duchesnes [en ligne], Liège, 29 novembre 2018.

Hippolyte Ackermans avait pris sa retraite il y a quelques années. Il était un des membres les plus assidus et les plus estimés du comité belge de la Société des auteurs et compositeurs de Paris. »<sup>319</sup>,

dans le *Leidse Courant* :

« Hippolyte Ackerman (sic) overleden  
Brussel (ANP) – In Brussel is op 79-jarige leeftijd overleden Hippolyte Ackermans, die internationale bekendheid verwierf als schrijver van lichte muziek. Hij componeerde meer dan 1000 liedjes, waarvan velen voorkwamen op het repertoire van zangers en zangeressen zoals Tino Rossi, Édith Piaf, Ninon Vallin en Marie Dubas.  
Ackermans studeerde aan het conservatorium van Brussel. Hij was orkestledier in verscheidene Brusselse theaters. »<sup>320</sup>,

et dans *Le Journal de Genève* :

« Mort du compositeur Ackermans. – Le compositeur belge Hippolyte Ackermans est décédé à Uccle, dans l'agglomération bruxelloise, à l'âge de 79 ans. Il avait acquis une notoriété mondiale comme compositeur de musique légère et ses chansons avaient été enregistrées par les plus grandes vedettes, Ninon Vallin, Tino Rossi, Marie Dubas, Édith Piaf notamment. (AFP) »<sup>321</sup>.

Les œuvres qui restent, à cette époque, dans les mémoires, restent ses succès, les chansons chantées par les « vedettes » incontestées comme Tino Rossi, Marie Dubas, Édith Piaf, Ninon Vallin...

Le seul témoignage de son existence dans un ouvrage de référence est cette notice dans le *dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles* :

« MOON, Teddy/pseudonyme d'Hippolyte Ackermans (décédé en 1965). Pianiste et compositeur réputé. Il écrit de nombreuses mélodies dont plusieurs, enregistrées à l'époque des 78 tours, connaissent le succès. Parmi celles-ci, il faut citer *Le Noël des petits santons* interprété par Tino Rossi et surtout *Dans notre église oubliée*, une chanson composée sur des paroles de l'auteur aveugle Arthur Lovinfosse, qui connaît une grande vogue pendant les années 1940-1945. J.D. »<sup>322</sup>

---

<sup>319</sup> S., F., « Mort du compositeur Hippolyte Ackermans », dans *Le Soir*, p. 5, disponible à la consultation sur microfilm à la KBR.

<sup>320</sup> ANP, « Hippolyte Ackerman (sic) overleden », dans *Leidse Courant*, 1<sup>er</sup> septembre 1965, p. 5, disponible sur le site <https://leiden.courant.nu/issue/LLC/1965-09-01/edition/0/page/5>, consulté le 15 avril 2020.

<sup>321</sup> AFP, « Mort du compositeur Ackermans », dans *Le Journal de Genève*, 1<sup>er</sup> septembre 1965, p.5, disponible sur le site [https://www.letempsarchives.ch/page/JDG\\_1965\\_09\\_01/5/article/7889564/hippolyte%20ackermans](https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1965_09_01/5/article/7889564/hippolyte%20ackermans), consulté le 15 avril 2020.

<sup>322</sup> DARLIER Jean, « Moon, Teddy », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Bruxelles, 1995, p. 255.

## 2. Les œuvres non datées

Deux œuvres d'Hippolyte non datées nous ont semblé dignes d'intérêt, et méritaient de plus amples explications. Il s'agit de *Les désenchantées*, seule œuvre concertante pour piano du catalogue du compositeur, et de *Le secret dans le mur*, opérette.

*Les désenchantées*, valse pour piano solo et orchestre.

Ce morceau est la seule pièce orchestrale où le piano joue un rôle soliste, ce qui est assez étonnant puisqu'Hippolyte est un assez bon pianiste et qu'il intègre un piano conducteur à chacun de ses morceaux orchestraux.

\*

\*\*

### VII. Analyse d'une œuvre concertante : *Les désenchantées*

*Les désenchantées*, HAC 154.

#### *Structure*

En forme de rondo : Intro A B A C A Coda

L'introduction (mes 1 à 14), A (mes 15 à 30), B (mes 31 à 47), C (mes 64 à 76), coda (mes 85 à 92).

#### *Analyse harmonique*

##### Intro

La 7 (♯)	Sol m	La 7 (♯)	Fa♯ 7	Do m <sup>7</sup>	Sol M <sup>7</sup>	Si♯ 7	Do m	Fa♯ 7
II	I	II	VII		[V	VII	I]	VII

##### Progression harmonique de A (Sol m)

α	La 7 (♯)	Sol m	Sol m <sup>7</sup>	La 7 (♯)	Sol m	Do♯ 7	Sol m	La 7 (♯)	Sol m
	II	I	I	II	I	IV	I	II	I

β	La 7 (5)	Sol M 7	Do M	La 7 (5)	Fa# 7	Sib 7	Do# 7	Ré M <sup>7</sup>	Sol m
	II	[V	I]	II	VII	III	[VII	I] V	I

Les progressions harmoniques de ce morceau sont beaucoup moins « classiques » que d'autres de ses œuvres déjà analysées. En effet, ici, la diversité des fonctions, des modulations et de l'utilisation de septièmes de dominante complexifient la compréhension des enchaînements. Malgré les modulations et les emprunts, nous revenons à la tonalité de départ après chaque phrase.

#### Progression harmonique de B (Do m)

γ	Sib 7	Do m (6)	Sol M <sup>7</sup>	Do m	Lab M	Fa m7	Fa# 7	Sol M <sup>7</sup>
	VII	I	V	I	VI	IV	[VII]	V

δ	Sib 7	Do m (6)	Sol M <sup>7</sup>	Do m	Fa# 7	Do m (6/4)	fa-mib- ré	Do m
	VII	I	V	I	[VII]	V	/	I

Cette partie en Do m ne module pas. Certains accords de septième de dominante n'ont pas spécifiquement de fonctions. Ils peuvent être considérés comme des accords de passage, généralement pour anticiper un Ve degré (dans B, l'accord de Fa# 7 vers l'accord de Sol M).

#### Progression harmonique de C (Mib M)

ε	Mib M	Sib M <sup>7</sup>	Mib M (6)	Lab M	La# 7	Mib M	Fa# 7	Sib M <sup>7</sup>
	I	V	I	IV	[IV	I]	[VII	I] V

ζ	Mib M	Sib M <sup>7</sup>	Sol M <sup>7</sup>	Do m	Lab m	Mib M (6/4)	Sib M <sup>7</sup>	Mib M
	I	V	[V	I]	IV	V	V	I

Cette partie, seul passage en Majeur du morceau, utilisent des emprunts, assez furtifs, en Mi M, en Si b M et en Do m.

#### Progression harmonique de la Coda

Sol m	La 7 (♯)	Ré M7	Sol m
I	II	V	I

Le morceau est clos par une cadence parfaite.

#### *Analyse thématique*

L'introduction commence par le motif rythmique x qui sera repris et modulé dans la partie A. Il est reconnaissable par son rythme croche-triolet-noire pointée. La main droite énonce une phrase composée de deux motifs, qui se finit sur la tonique, la main gauche répond, une octave plus bas, avec une phrase de deux motifs, qui finit cette fois sur la sensible. Cette énonciation est suivie d'une cadence composée de deux phrases de 6 arpèges ascendants, conclues par un point d'orgue. L'introduction se finit avec une mélodie sur l'accord Fa# 7.

Le refrain, A, en Sol m, reprend l'exacte même phrase que le début de l'introduction mais avec, cette fois-ci, un accompagnement à la main gauche. Ce rythme restera systématique tout le long du morceau, une basse sur le premier temps et un accord sur le deuxième. Un accord sur le troisième temps est toutefois possible. La rythmique de la mélodie est la même sur tout le refrain, le rythme du motif. A est coupé en deux parties, la phrase  $\alpha$  (mes 15 à 22), et la phrase  $\beta$  (mes 23 à 30), qui commence avec la même mélodie de  $\alpha$ , une octave plus haut, mais la mélodie module vite vers Do M, puis une progression harmonique qui suit une progression mélodique (à partir de la mes 26) par une utilisation de chromatismes.

Le couplet B est composé de deux longues phrases de 8 mesures de croches en des traits ascendants et descendants, la seconde est répétée une octave plus haut mais les trois dernières mesures divergent dans la mélodie pour conclure vers le Do m de départ. Le *molto animato* ajouté aux crescendo et decrescendo alternés donne un effet de vagues. La main gauche continue d'asseoir le 3/4 par le rythme noire-blanche.

Le couplet C, en majeure donne un ton plus positif. Elle utilise un motif rythmique composé une noire pointée trois croches. À nouveau cette partie est divisée en deux phrases, la phrase initiale est répétée une octave plus haut bien que la fin diffère. À partir de la mes 76 la mélodie

est enrichie par des accords à la main droite dans l'aigu, terminant sur une note joyeuse et triomphale en Mi $\flat$  M.

La coda reprend le motif du refrain. Les trois dernières mesures de l'œuvre prennent le contre-pied avec un contraste d'accélération et de *diminuendo*. La pièce se finit tout en douceur, avec trois accords en pianissimo, rejoints par un tintement de triangle sur le dernier accord.

L'orchestration de cette pièce qui accompagne le piano solo est composé d'une flûte, d'une clarinette, de deux trompettes, d'un triangle et de quintette à cordes.

### *Analyse générale*

Cette pièce concertante pour piano donne une impression générale de musique envoûtante, charmante, grâce aux chromatismes et à la complexité de l'harmonie dû à l'utilisation de nombreux accords de septième diminuée. Chaque partie est définie par une atmosphère et des rythmes différents mais les indications « animez », « pressez », « cédez », placées un peu partout dans l'œuvre, berce naturellement l'auditeur. Elles suivent la musique. Le rythme omniprésent dans le refrain permet une liberté, un rubato grâce au triolet. Cette partie donne une sensation d'interrogation, les questions sont posées mais il n'y a pas de réponses, la déception s'impose. Seule un bref moment d'espoir est introduit par un accord de Do M mes 25, déjà transformé en min dans la mesure d'après. La partie B représente une fougue par son rythme régulier de croche et son indication *molto animato*. La partie C nous offre un instant de répit, le *grazioso* lui donne un esprit naïf et charmant. La fin reprend le motif du refrain, pour finir sur trois accords pianissimo, tout en contrôle.

Hippolyte co-compose cette œuvre avec Aubel, avec lequel il a collaboré pour 3 chansons avec accompagnement de piano, toutes éditées chez A. Cranz, avec des paroles de Jean Reveu et Daver, deux sont interprétées par Roger Gerlé, *Par un soir*, *Vieux clochers de chez nous*, et une en duo avec Christiane Houdez, *Je n'ai qu'un rêve*<sup>323</sup>.

\*  
\*\*

---

<sup>323</sup> Aubel, *supra* note 276 ; Jean Reveu, *supra* note 166 ; Roger Gerlé (1910-1997), chanteur de variétés, pseudonyme de Roger Kélé, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb141810761>, consulté le 29 mai 2020 ; *Par un soir*, HAC 391 ; *Vieux clochers de chez nous*, HAC 505 ; *Je n'ai qu'un rêve*, HAC 322.

Le secret dans le mur (opérette livret manuscrit)

*Le Secret dans le mur* est une « opérette en deux actes et un prologue d'Armand Thibaut pour le livret et d'Hippolyte Ackermans pour la musique »<sup>324</sup>. Seul le manuscrit du livret nous est parvenu, il s'agit d'une « version radiophonique »<sup>325</sup>.

---

<sup>324</sup> Armand Thibaut, auteur belge ; Manuscrit du livret de l'opérette *Le secret dans le mur*, Bruxelles, s.d., Archives et Musée de la littérature, MLT 04028, p. 1.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 50.

---

## CONCLUSION

---

Ce mémoire avait pour but de regrouper les informations concernant un compositeur oublié, mais aussi pianiste, chef d'orchestre, éditeur belge du début du XX<sup>e</sup> siècle, afin de « re »-mettre en lumière l'étendue de son œuvre et d'ainsi, prouver sa notoriété passée. Cette tâche s'est relevée, comme nous l'avions pressentie, gigantesque, dû à l'abondance de son œuvre, un nombre considérable de collaborateurs qui met en exergue tout un réseau de la musique populaire du début du XX<sup>e</sup> en Belgique, encore assez méconnu aujourd'hui. La difficulté résidait également dans une abondance de sources souvent non datées.

Ce mémoire ne représente qu'une infime partie de la vie d'Hippolyte, les informations s'étant diluées dans le temps puisque nous ne disposons d'aucun témoignage direct. Nous avons tout de même pu prouver que ce compositeur fut un personnage d'une amplitude respectable et qu'il mérite une reconnaissance, telle qu'il l'a vécue de son vivant. Partie d'une feuille blanche, nous sommes arrivées à établir un catalogue regroupant 604 œuvres musicales et avons répertorié pas loin de 600 personnalités gravitant autour de lui. Nous avons pu établir une biographie retraçant plusieurs périodes de sa vie dans lesquelles il avait travaillé à Bruxelles, donner des spectacles à Liège, vécu à Paris et participé à des projets marseillais. Les interrogations restent cependant nombreuses.

Comment un compositeur d'une telle ampleur a-t-il pu être effacé de l'Histoire ? Et de manière générale, comment autant de compositeurs, d'auteurs, d'interprètes liés à la vie d'Hippolyte, restent dans l'ombre. Hippolyte est au cœur d'un réseau où les métiers de compositeur, d'éditeur, d'interprète, d'auteur et de chef d'orchestre sont complètement emmêlés, nous laissant entrevoir un monde de l'art dans lequel les contraintes économiques semblent avoir joué un rôle plus crucial que dans l'univers de la musique savante.

« Alors Ackermans définit joliment ce que l'on appelle, peut-être la chance : “Si mon métier m'aime un peu c'est que, moi, je l'aime beaucoup. Pour y trouver des satisfactions, il faut mettre dans ce que l'on fait, toute sa foi, tout son cœur. C'est cela le commencement du succès.” Pour trop modeste que soit cette déclaration, elle doit contenir sa part de vérité. »<sup>326</sup>

---

<sup>326</sup> PORTAIL Jean, « Êtes-vous contents de 1936 ? », dans *Le Petit Journal*, 29 décembre 1936, p. 6, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k634566x/f6.item>, consulté le 15 avril 2020.

---

# BIBLIOGRAPHIE

---

## 1. Sources imprimées

### a. Ouvrages

DANVAL Marc, « Houdez, Christiane », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Bruxelles, 1995, p. 188.

DARLIER Jean, « Moon, Teddy », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Bruxelles, 1995, p. 255

PÉNÉT Martin (dir.), « Il travaille du pianceau », dans *Mémoire de la chanson. 1200 chansons de 1920 à 1945*, édition Omnibus, Paris, 2004, p.1146.

PÉNÉT Martin (dir.), *Mémoire de la chanson. 1200 chansons de 1920 à 1945*, édition Omnibus, 2004, Paris, p.858.

PERNEZ, Pierre, *Édith Piaf - une vie vraie*, City Edition, Saint-Victor-d'Epine, 2013, disponible sur google books [en ligne le 26/10/2015].

RASPÉ Paul, « DE GREEF, Peter », dans *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Mardaga, Bruxelles, 1995, p. 125-126.

### b. Partitions (autres que celles d'Hippolyte Ackermans)

RÊKÀ H. M., *Ah! Les Pommes de Terre !*, marche pour piano, Mado éditeur, Bruxelles, s.d., disponible dans les Archives de la ville de Bruxelles : CAPGM 164.

SYLVA Paul, *Pot-pourri caractéristique*, pour piano, Mado éditeur, Bruxelles, v. 1916, disponible dans les Archives de la ville de Bruxelles : CAPGM 164.

### c. Articles

BOROWICE Yves, « La trompeuse légèreté des chansons. De l'exploitation d'une source historique en jachère : l'exemple des années trente », dans *Genèses* [en ligne], n° 61, 2005, disponible sur <https://doi.org/10.3917/gen.061.117>, consulté le 29 mai 2020.

DOBBELAERE Itzana et RODRIGUEZ Hugo, « Les cabarets montmartrois ou cabarets de chansonniers à Bruxelles sous l'occupation », dans *Revue belge de musicologie*, vol. 69, Musical Life in Belgium During the Second World War, 2015, Société Belge de Musicologie, p. 47-60.

DOBBELAERE Itzana et RODRIGUEZ Hugo, « Les cabarets montmartrois ou cabarets de chansonniers à Bruxelles sous l'Occupation », dans *Revue belge de Musicologie*, vol. 69, Musical Life in Belgium During Second World War, 2015, Société Belge de Musicologie, p. 246.

RASE Céline, « Fausses notes à l'INR : l'épuration musicienne au sein de la radio libérée, 1944-1960 », dans *Revue belge de Musicologie*, vol. 69, Musical Life in Belgium During the Second World War, 2015, Société Belge de Musicologie, p. 47-60.

#### d. Journaux

AFP, « Mort du compositeur Ackermans », dans *Le Journal de Genève*, 1<sup>er</sup> septembre 1965, p.5, disponible sur le site [https://www.letempsarchives.ch/page/JDG\\_1965\\_09\\_01/5/article/7889564/hippolyte%20ackermans](https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1965_09_01/5/article/7889564/hippolyte%20ackermans), consulté le 15 avril 2020.

ANP, « Hippolyte Ackerman (sic) overleden », dans *Leidse Courant*, 1<sup>er</sup> septembre 1965, p. 5, disponible sur le site <https://leiden.courant.nu/issue/LLC/1965-09-01/edition/0/page/5>, consulté le 15 avril 2020

#### i. BelgicaPress

« À Radio-Bruxelles », dans *L'Avenir*, 17 février 1944, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Bal-Tombola de la Monnaie », dans *Le Soir*, 3 février 1950, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Championnat national de danse 1942 », dans *Le Nouveau Journal*, 23 mars 1942, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Faire le bien en s'amusant ! », dans *Le Soir*, 28 janvier 1951, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Hilversum », dans *Gazet van Antwerpen*, 15 juin 1937, p. 6, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Huizen », dans *De Standaard*, 23 mai 1931, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020

« Huizen », dans *De Standaard*, 5 janvier 1929, p. 6, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020

« K.R.O. », dans *Het Laatste Nieuws*, 25 janvier 1930, p. 9, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020 ;

« La défense et la diffusion du répertoire artistique belge », dans *La Nation Belge*, 24 juin 1950, p. 4.

« La Radio », dans *La Légia*, 19 mai 1942, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« La Radio », dans *La Légia*, 26 août 1943, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« La Radio », dans *La Légia*, 29 juin 1942, p. 5, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Le Bal-Tombola de la Monnaie », dans *Le Soir*, 30 janvier 1950, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020

« Loterie coloniale. Avis », dans *La Nation Belge*, 12 juillet 1946, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Lundi 26 octobre », dans *La Légia*, 24 octobre 1942, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Nieuw spektakel in Nieuw Belgie », dans *Het Nieuws van de dag*, 20 janvier 1941, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Programme de la Radio », dans *Mons-Tournai*, 2 juin 1941, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Publicité », dans *Le Soir*, 20 février 1950, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Radio-concert par l'orchestre tzigane Radio-Paris », dans *Vers l'Avenir*, 27 mai 1924, p. 5, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020

« T. S. F. », dans *Le Journal de Verviers*, 17 avril 1944, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« T. S. F. », dans *Le Journal du Centre*, 22 mai 1944, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

« Un compositeur de musique légère : Hippolyte Ackermans », dans *La Meuse*, 23 juin 1937, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

BEBRONNE Robert, « Le grand Prix de la Chanson en petit comité », dans *Le Nouveau Journal*, 29 septembre 1943, p. 3, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

*Het Nieuwsblad*, 19 novembre 1932, p. 7, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

P. J., « Vieux-Bruxelles », dans *Het Laatste nieuws*, 25 mars 1920, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

PROBUS, « Tonneel », dans *Gazet van Brussel*, 15 mai 1918, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020

R. Ch., « Le Bal de la Monnaie », dans *Le Soir*, 7 mars 1949, p. 1, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

S. F., « Mort du compositeur Hippolyte Ackermans », dans *Le Soir*, 1<sup>er</sup> septembre 1965, p. 5 disponible en microfilm à la consultation à la KBR.

SERVAIS Fernand, « L'opérette à Bruxelles », dans *Le Soir*, 27 juillet 1961, p. 5, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

STEEHMAN Jacques, « Le Bal de la Monnaie », dans *La Lanterne*, 20 février 1950, p. 4, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

W. E., « Un récital de chansons », dans *Le Soir*, 14 février 1935, p. 2, disponible sur le site BelgicaPress, consulté le 15 avril 2020.

## ii. Gallica

« Dernières nouveautés », dans *L'action française*, 11 octobre 1932, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

« H. Ackermans », dans *Comoedia*, 14 mai 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76469428/f2.item>, consulté le 15 avril 2020.

« Musique », dans *Comoedia*, 27 mars 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020

« Programme du 4 novembre », dans *Les Ondes. L'hebdomadaire de la radio*, 2 novembre 1941, n°28, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

« Radio-Barcelone », dans *L'Intransigeant*, 9 janvier 1928, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020

« Récital Yvette Netter », dans *Comoedia*, 30 mars 1933, p. 2, disponibles sur le site Gallica, consultés le 15 avril 2020

« Suite du déjeuner-concert retransmis de Radio-Bruxelles avec l'orchestre Hippolyte Ackermans », dans *Les Ondes. L'hebdomadaire de la radio*, 2 novembre 1941, n°28, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020

« T. S. F. », dans *Le Matin*, 12 mai 1930, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

« Toscani », dans *L'intransigeant*, 25 décembre 1934, p. 8, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

D. R., « Musique », dans *Comoedia*, 19 août 1934, p. 4, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

KALDOR Pierre, « Chansons », dans *Marianne : grand hebdomadaire littéraire illustré*, 20 juillet 1938, p. 7, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

KALDOR Pierre, « Disques », dans *Marianne : grand hebdomadaire littéraire illustré*, 14 juillet 1937, p. 21, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020

KALDOR Pierre, « Le Grand prix candide », dans *Marianne : grand hebdomadaire littéraire illustré*, 20 mai 1936, p. 5, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

*Le Petit journal*, 16 mai 1924, p. 5, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k628825z/f5.item>, consulté le 15 avril 2020.

P. M., « Une belle soirée à l'actif de la chanson », dans *Comoedia*, 4 avril 1933, p. 2, disponible sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020

PORTAIL Jean, « Êtes-vous contents de 1936 ? », dans *Le Petit Journal*, 29 décembre 1936, p. 6, disponible sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k634566x/f6.item>, consulté le 15 avril 2020.

PORTAIL Jean, « Quelle fut la chanson de votre jeunesse ? », dans *Le Petit Journal*, 27 octobre 1934, p. 6, consulté sur le site Gallica, consulté le 15 avril 2020.

### iii. Het Archief

« On cherche... », dans *L'écho belge*, 19 décembre 1916, p. 4, disponible sur le site Het Archief <https://nieuwsvandegrooteoorlog.hetarchief.be/fr/pid/th8bg2jk3c/4>, consulté le 15 avril 2020.

### iv. WarPress

« Au théâtre », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 2 juillet 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56843>, consulté le 15 avril 2020

« Au théâtre », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 2 juillet 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56843>, consulté le 15 avril 2020.

« Chronique théâtrale », dans *L'Écho de la Presse internationale*, 4 juillet 1917, p. 3, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/54417>, consulté le 15 avril 2020

« Chronique théâtrale », dans *L'Écho de la Presse internationale*, 4 juillet 1917, p. 3, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/54417>, consulté le 15 avril 2020.

« Chronique théâtrale », dans *Le Messenger de Bruxelles*, mercredi 28 février 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56740>, consulté le 15 avril 2020.

« Spectacles », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 1<sup>er</sup> septembre 1917, p. 4, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56903>, consulté le 15 avril 2020.

« Spectacles », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 30 juin 1917, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56841>, consulté le 15 avril 2020

« Spectacles », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 2 septembre 1917, p. 6, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56904>, consulté le 15 avril 2020.

« Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 10 juillet 1917, p. 2, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50451>, consulté le 15 avril 2020

« Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 13 juillet 1917, p. 3, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50454>, consulté le 15 avril 2020.

« Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 2 septembre 1917, p. 4, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50504>, consulté le 15 avril 2020.

« Théâtres, spectacles et concerts », dans *La Belgique*, 5 septembre 1917, disponible sur le site WarPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/50507>, consulté le 15 avril 2020.

DESBONNETS Charles, « Au théâtre », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 4 septembre 1917, p. 2, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/56906>, consulté le 15 avril 2020.

DESBONNETS Charles, « Au théâtre », dans *Le Messenger de Bruxelles*, 12 janvier 1918, p. 2, disponible sur le site WordPress <https://warpress.cegesoma.be/fr/node/57026/download/wDMLmZdn4NmUTeD2KX2a>, consulté le 15 avril 2020.

## 2. Archives

Carte postale, photo d'Hippolyte Ackermans par Polak, Bruxelles, 1917, Bibliothèque Royale de Belgique, Ensemble de lettres autographes signées, quelques photos et documents signés par des musiciens et compositeurs, Mus. Ms. 4443.

Épuration - Collaborateurs extérieurs, Bruxelles, 1948, Archives générales du Royaume, dossier relatif à l'épuration de la section musique et des collaborateurs extérieurs. 1947-1958, I 624 - 4962.

Manuscrit du livret de l'opérette *Le secret dans le mur*, Bruxelles, s.d., Archives et Musée de la littérature, MLT 04028.

Programme du théâtre de l'Alcazar, Bruxelles, 1917-1918, Archives et Musée de la littérature, MLT 00858/0038.

Programme du théâtre des Folies Bergère, Bruxelles, 1917, Archives et Musée de la littérature, MLT 00853/0020.

Service musical RT/JS, Bruxelles, 1948, Archives générales du Royaume, dossier relatif à l'épuration de la section musique et des collaborateurs extérieurs. 1947-1958, I 624 - 4962.

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Assemblée générale des auteurs belges, Belgique, 4 juin 1965, Archives et Musée de la littérature, Rapports d'activités de la SACD : 1955-1971, MLT 03861/10.

## 3. Sources numériques et multimédia

### a. Sites internet

*Arbre généalogique de Cornelis Antonius Daverveldt*, disponible sur le site Geneanet <https://gw.geneanet.org/assel209?lang=fr&pz=joannes&nz=asselberghs&p=cornelis+antonius&n=daverveldt>, consulté le 6 juin 2018.

*Arbre généalogique de Léontine Fierens*, disponible sur le site Wikitree <https://www.wikitree.com/wiki/Fierens-18>, consulté le 5 mars 2019.

*Arbre généalogique de Mélanie Rosiers*, disponible sur le site Wikitree <https://www.wikitree.com/wiki/Rosiers-4>, consulté le 5 mars 2019.

*Arts - Sciences – Lettres*, disponible sur le site <https://www.arts-sciences-lettres.fr/presentation-arts-sciences-lettres>, consulté le 29 mai 2020.

*Caroline Fierens by Benque*, disponible sur le site Ipernity <http://www.ipernity.com/doc/955739/34261703>, consulté le 14 août 2019.

*Caroline Fierens*, disponible sur le site Histoires en cartes postales [http://www.histoiresencartespostales.fr/PE\\_Fierens.php](http://www.histoiresencartespostales.fr/PE_Fierens.php), consulté le 14 août 2019

*Catalogue d'Ernest Chausson*, disponible sur le site Musicologie <https://www.musicologie.org/Biographies/c/c003.html>, consulté le 28 mai 2020.

*Du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle*, disponible sur le site des Folies Bergère, <https://www.foliesbergere.com/fr/trois-siecles-d-histoire>, consulté le 4 janvier 2020.

*Èze Mona d'*, disponible sur le site Encyclopédie multimédia de la comédie musicale <https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=fic&cleint=4133>, consulté le 28 mai 2020.

*Fiche Film : Le Maître chez soi*, disponible sur le site Cinéma Encyclopédie <http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=49009>, consulté le 29 mai 2020

*Le Maître chez soi*, disponible sur le site Unifrance <https://www.unifrance.org/film/37074/le-maitre-chez-soi>, consulté le 29 mai 2020.

*Le Noël des petits santons*, disponible sur le site Chansons Rétros [www.chansonsretros.com/index.php?param1=BO03221.php](http://www.chansonsretros.com/index.php?param1=BO03221.php), consulté le 29 mai 2020.

*Les Joyeux Montparnos*, disponible sur le site ECMF <https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=fic&cleint=1375>, consulté le 28 mai 2020

*Les répertoires de la SACD*, disponible sur le site ECMF, [https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=\\*](https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=*), consulté le 28 mai 2020.

*Lix Germaine*, notice disponible sur le site Du temps des cerises aux feuilles mortes [http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches\\_bio/lix\\_germaine/lix\\_germaine.htm](http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/lix_germaine/lix_germaine.htm), consulté le 28 mai 2020

*Louis Laniboire, mort pour la France*, sur <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

*Néron, HAC 520 ; Les répertoires de la SACD*, disponible sur le site ECMF, [https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=\\*](https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=lis&sacdalp=*), consulté le 28 mai 2020.

*Œuvres lyriques françaises*, disponible sur le site l'Art lyrique Français <https://www.artlyriquefr.fr/dicos/operas%20-%20V.html>, consulté le 14 août 2019.

*Paul Fierens*, disponible sur le site Culture – Université de Liège [http://culture.uliege.be/jcms/prod\\_608592/fr/paul-fierens](http://culture.uliege.be/jcms/prod_608592/fr/paul-fierens), consulté le 14 août 2019.

*Rudeau René*, interprète <https://www2.biusante.parisdescartes.fr/cm/?for=fic&cleint=581>, consulté le 28 mai 2020

*Rue du Tivoli*, disponible sur le site de l'inventaire du patrimoine architectural [http://www.irismonument.be/fr.Bruxelles\\_Laeken.Rue\\_du\\_Tivoli.html](http://www.irismonument.be/fr.Bruxelles_Laeken.Rue_du_Tivoli.html), consulté le 25 octobre 2019.

*Salabert*, disponible sur le site Durand, Salabert, Eschig <https://www.durand-salabert-eschig.com/fr-FR/About-Us/Salabert.aspx>, consulté le 28 mai 2020.

*Sauvenier Jean*, biographie disponible sur le site Amour du rock'n'roll [http://www.amourdurocknroll.fr/pages/jean\\_sauvenier\\_26\\_anatole\\_rock\\_n\\_roll\\_56.html](http://www.amourdurocknroll.fr/pages/jean_sauvenier_26_anatole_rock_n_roll_56.html), consulté le 29 mai 2020.

V. Valéry, disponible sur le catalogue de la KBR <https://opac.kbr.be/Library/doc/SYRACUSE/15401892/petite-patrouille>, consulté le 28 mai 2020.

## b. Youtube

*Il travaille du pinceau* est disponible à l'écoute sur le site Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=5tJqBSCZ23Y>, consulté le 29 mai 2020.

*La catin du village*, HAC 229, est disponible à l'écoute sur le site Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=0jpDhAOqIs4>, consulté le 29 mai 2020.

*La Java de minuit* par Line Viala est disponible à l'écoute sur le site Youtube [https://www.youtube.com/watch?v=CO6vCra\\_biQ](https://www.youtube.com/watch?v=CO6vCra_biQ), consulté le 28 mai 2020.

*Le Noël de Marie-Madeleine* par Louis Bory est disponible à l'écoute sur le site Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=r5yx3tXee78>, consulté le 28 mai 2020.

*Le Noël des petits santons* est disponible à l'écoute sur Youtube en plusieurs versions : par Tino Rossi <https://www.youtube.com/watch?v=iKdhW1QNPBw>, par Alibert [https://www.youtube.com/watch?v=6\\_qkNEZnmF8](https://www.youtube.com/watch?v=6_qkNEZnmF8), consulté le 28 mai 2020.

## c. Bases de données

### i. Almanachs

*Almanachs*, disponible sur le site des Archives de la ville de Bruxelles <https://archives.bruxelles.be/almanachs>, consulté le 4 avril 2018.

### ii. BnF Data

*Adison Fred*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13890598r>, consulté le 28 mai 2020

*Alibert*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb146597346>, consulté le 29 mai 2020.

*Aubert Jeanne*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13890956x>, consulté le 28 mai 2020

*Aubret Maurice*, notice disponible sur le site BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb148279716>, consulté le 28 mai 2020

*Bataille-Henri*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10990421n>, consulté le 28 mai 2020

*Boël Lil*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10789151c>, consulté le 28 mai 2020

*Bory Louis*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14021980b>, consulté le 28 mai 2020

*Bourgeat Jacques*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13008942x>, consulté le 28 mai 2020

*Boyer Lucien*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12406046w>, consulté le 28 mai 2020.

*Brébant Paul*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb141599504>, consulté le 28 mai 2020

*Célis Elyane*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13892308w>, consulté le 28 mai 2020

*Deltenre Esther*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14676186g>, consulté le 28 mai 2020

*Desty Suzette*, notice disponible sur le site BnF Data [https://data.bnf.fr/fr/12743224/suzette\\_desty/](https://data.bnf.fr/fr/12743224/suzette_desty/), consulté le 28 mai 2020

*Dhurtal Allain*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14653894w>, consulté le 28 mai 2020

*Dubas Marie*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13893445m>, consulté le 28 mai 2020

*Féral Roger*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb140972929>, consulté le 29 mai 2020.

*Fierens-Gevaert, Hippolyte*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12513425p>, consulté le 14 août 2019.

*Francell Jacqueline*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13996431t>, consulté le 28 mai 2020

*Gazave Raymond*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14843809z>, consulté le 29 mai 2020.

*Georgius*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13894397t>, consulté le 29 mai 2020.

*Gerlé Roger*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb141810761>, consulté le 29 mai 2020

Gesky, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14181151z>, consulté le 28 mai 2020.

*Girard André*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11929827p>, consulté le 28 mai 2020.

*Gire Eugène*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11905092j>, consulté le 28 mai 2020

*Gracey Maurice*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14817548c>, consulté le 29 mai 2020

*Hamel Maurice*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb121464856>, consulté le 28 mai 2020.

*Hermite Maurice*, notice disponible sur le site BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14828237b>, consulté le 28 mai 2020.

*Hupka Félix*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb147637344>, consulté le 29 mai 2020.

*Krier Georges*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb140169732>, consulté le 29 mai 2020

*La Esmeralda*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13824377r>, consulté le 28 mai 2020.

*Laparcerie-Richepin Cora*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb131765648>, consulté le 28 mai 2020.

*Lasquin Robert*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb149632165>, consulté le 28 mai 2020

*Laueffer Magdeleine*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16928382w>, consulté le 28 mai 2020

*Le Gouriadec Loïc*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11153436b>, consulté le 28 mai 2020

*Lemarchand Henri*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14812556s>, consulté le 28 mai 2020

*Lemarchand Louis*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14828185x>, consulté le 28 mai 2020

*Loysel Jean*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb148366375>, consulté le 29 mai 2020.

*Lumière Jean*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13896864q>, consulté le 28 mai 2020

*Myr André*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb120740465>, consulté le 28 mai 2020

*Parrisé*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14842517h>, consulté le 28 mai 2020

*Paulet Reine*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13835842x>, consulté le 28 mai 2020

*Pierly Jane*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14653866n>, consulté le 28 mai 2020

*Reveu Jean*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14774226k>, consulté le 28 mai 2020

*Richepin Jacques*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12490180r>, consulté le 28 mai 2020.

*Richepin Jean*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb123845061>, consulté le 28 mai 2020.

*Salabert Francis*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb147973427>, consulté le 29 mai 2020.

*Sarvil René*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13899423r>, consulté le 28 mai 2020

*Scotto Vincent*, compositeur de chansons et d'opérettes, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13899603p>, consulté le 29 mai 2020

*Tutelier Charles*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14843701x>, consulté le 28 mai 2020.

*Valaire Robert*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14828266x>, consulté le 28 mai 2020

*Valente Maria*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb167663419>, consulté le 28 mai 2020.

*Valiès Marcel*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb140400863>, consulté le 28 mai 2020

*Vallier Victor*, auteur, notice disponible sur le site BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10380284r>, consulté le 28 mai 2020.

*Vallin Ninon*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14415711d>, consulté le 28 mai 2020.

*Véran Marcel*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14040024j>, consulté le 28 mai 2020.

*Viala Line*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb14040016x>, consulté le 28 mai 2020

*Viterbo Max*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10258622f>, consulté le 28 mai 2020

*Waltham Tom*, notice disponible sur le site BnF Data <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb148390106>, consulté le 28 mai 2020

### iii. Images Musicales

*Anny, the most beautiful Belgian girl*, disponible sur le site Images Musicales <https://blog.imagesmusicales.be/anny-the-most-beautiful-belgian-girl/>, consulté le 14 avril 2018.

*Baill Léon*, 34 illustrations de couvertures de partitions sur le site Images Musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/illustrator/Leo-Baill/5722/ShowData/80/Submit/>, consulté le 28 mai 2020.

*Fox Sam*, disponible sur le site Images Musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/publisher/Sam-Fox>, consulté le 29 mai 2020.

*Mariano Bernier Alfred*, 3 illustrations de couvertures de partitions sur le site Images musicales <https://www.imagesmusicales.be/search/illustrator/Alfred-Mariano-Bernier/5728/ShowData/80/Submit/>, consulté le 28 mai 2020.

### iv. IMDb

*Payne Jack*, notice disponible sur IMDb, <https://www.imdb.com/name/nm0668343/>, consulté le 28 mai 2020.

*Plaisirs de Paris*, disponible sur le site IMDb [https://www.imdb.com/title/tt0270576/?ref=nm\\_sr\\_srsrg\\_0](https://www.imdb.com/title/tt0270576/?ref=nm_sr_srsrg_0), consulté le 29 mai 2020.

*Rallay Marcel*, notice disponible sur le site IMDb <https://www.imdb.com/name/nm0707724/>, consulté le 29 mai 2020.

*Roberte Alice*, notice disponible sur le site IMDb <https://www.imdb.com/name/nm0730812/>, consulté le 28 mai 2020

*Roels Marcel*, notice disponible sur le site IMDb <https://www.imdb.com/name/nm0736377/>, consulté le 28 mai 2020

### v. Studiecentrum Vlaamse Muziek

*Ackermans, Hippolyte*, disponible sur le site Studiecentrum Vlaamse Muziek <https://www.svm.be/content/ackermans-hippolyte?display=biography&detail=29145&language=nl>, consulté le 5 mars 2018.

*Anthoni, Frans Theofiel*, disponible sur le site Studiecentrum Vlaamse Muziek <https://www.svm.be/content/anthoni-frans-theofiel?display=biography&language=en>, consulté le 27 mai 2020.

## vi. Sacem

Ancienne carte signalétique « Marche des Poilus » qui indique « Ackermans H (Teddy Moon) » comme étant le compositeur, disponible sur le site du Musée Sacem <https://musee.sacem.fr/index.php/Detail/objects/21571>, consulté le 20 mai 2020.

## d. Correspondance par courriel électronique

Courrier électronique de David Smedt, employé communal au cimetière de Verrewinkel à Uccle, à Maud Duchesnes [en ligne], Liège, 29 novembre 2018.

Fiche étudiant d'Hippolyte Ackermans envoyé par courrier électronique d'Olivia Wahnon de Oliveira à Maud Duchesnes [en ligne], Liège, 18 avril 2018.